LA LIBERTÉ





ANNETTE SAINT-PIERRE DANS LES GRANDES ENTREVUES DE *LA LIBERTÉ*

photo : Gracieuseté Annette Saint-Pierre

Bernard Bocquel est allé à la rencontre d'une grande dame du Manitoba, Annette Saint-Pierre. Celle qui a participé, entre autres, à la fondation de deux maisons d'édition et à la sauvegarde de la maison natale de Gabrielle Roy.

A16 à A19



photo : Gracieuseté Winnipeg Free Press

BE canadian READ FRENCH

Par LAURENT POLIQUIN, grand gagnant du concours de slogan de *La Liberté*.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 43 • 22 AU 28 FÉVRIER 2017
SAINT-BONIFACE

LA PORTE DU VIVRE-ENSEMBLE



photo : Daniel Bahuaud

RENTRER DANS LES SOULIERS DES AUTRES

Que faut-il pour comprendre l'Autre? S'agit-il seulement de porter ses vêtements traditionnels? S'agit-il d'entamer un dialogue, de comprendre d'où il vient? Ou peut-on se contenter de parler du vivre-ensemble sans faire les premiers pas? Jessica Santerre et David Dechamplain ont revêtu des habits traditionnels africains dans un esprit d'échange avec Seydou Doumbia et son fils Sidi Mohamed, arrivés du Mali voilà à peine un mois. L'Accueil francophone a tenu un kiosque au Festival du Voyageur pour permettre à ceux qui le souhaitent d'ouvrir en grand la porte du vivre-ensemble.

| Page A8-A9.

Le thème DE LA SEMAINE : BOUILLONNEMENT MÉTIS

- **LA CITATION DE DAVID CHARTRAND, PRÉSIDENT DE LA MANITOBA METIS FEDERATION**

« Puisque la MMF est le porte-parole légitime de ces associations locales, nous représentons donc aussi l'Union nationale métisse à Ottawa. »

| Page A7.

- **OPINIONS**

Retrouvez les différentes opinions sur la question métisse avec l'éditorial de Bernard Bocquel, la tribune libre de Jean-Pierre Dubé et la lettre à la rédaction de Paulette Duguay.

| Pages A3, A4 et A5.



RECONNU EN 2016 AU



Le SOMMAIRE

Suivez EN DIRECT sur la-liberte.mb.ca grâce à la captation en direct des Productions Rivard



LA CHICANE ÉLECTRIQUE du 100 NONS

Le 23 février à partir de 18 h

En spectacle :

PANIQUE ÉLECTRIQUE
LES NEUF
LES FILLES DES PLAINES
ROYOHMS
COLOMBE DE FER
LES EXPOSANTS
OUISOUIS
LES SOURCES
LES CASUAL TEES

LE DÉFI DE SCULPTURES SUR BOIS

Le 25 février à 10 h 30

Sept équipes de renommée internationale, incluant deux vedettes des émissions Carver Kings et Sawdogs sur les chaînes HGTV et OLN, auront rendez-vous au Parc du Voyageur pour sculpter des œuvres d'une beauté spectaculaire avec leurs tronçonneuses.

Animation par Laura Lussier.

Tadens Mpwene, le trait d'union entre Kinshasa et le Manitoba



« Nelson », ça aurait pu être lui. Comme le personnage de cette bande dessinée, que vous retrouverez toutes les semaines dans *La Liberté*, Tadens Mpwene est né en Afrique, en République démocratique du Congo plus précisément. Un pays où, dès l'âge de 4 ans, Tadens a découvert sa fibre artistique, au travers des dessins animés diffusés à la télévision. Comme Nelson, c'est à l'Université de Saint-Boniface, à 12 000 kilomètres de chez lui, que Tadens a choisi de poursuivre ses études en administration des affaires, dès l'hiver 2014. Et, comme Nelson, Tadens a vécu une à une les différentes étapes de l'expatriation. À commencer, on s'en doute, par l'adaptation climatique…

Mais la comparaison s'arrête là. Car Tadens Mpwene, devenu entretemps caricaturiste pour *Le Réveil*, le journal des étudiants de l'USB, a appris à manier l'humour aussi sûrement qu'il fait courir son crayon sur le papier. Et c'est par l'humour que *La Liberté*, en se lançant dans cette aventure dessinée, a choisi de mettre en scène ce choc des cultures. En grossissant le trait, comme on dit. Alors, s'il y a du Tadens dans ce personnage de Nelson, c'est du côté du talent esthétique qu'il faut aller le chercher.

NELSON AU MANITOBA



DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ COMMUNICATION

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Valetin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455



À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Lettre ouverte de l'Union nationale métisse à Carolyn Bennett

Madame Carolyn Bennett
Ministre des Affaires autochtones et du Nord
Madame la ministre,

Je me dois de clarifier une situation qui, à notre avis, doit être rectifiée dans les plus brefs délais. L'Union nationale métisse représente les Métis francophones du Manitoba depuis 130 ans, et nous sommes le seul organisme à le faire. Fondée en 1887 par la famille et les amis de Louis Riel, l'Union représente les descendants et les héritiers des Métis qui, en 1869 – 1870, ont mobilisé la population de la Rivière-Rouge pour fonder un Manitoba bilingue et assurer la création du Canada tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Samedi le 11 février, pour la première fois, la Manitoba Metis Federation (MMF) publiait une annonce en français dans le *Winnipeg Free Press*. Son but était de promouvoir la Journée Louis Riel fêtée le 20 février cette année. Malheureusement, le texte était truffé d'erreurs grossières. Sans le vouloir, la MMF soulignait ainsi le fait qu'elle est incapable de communiquer en français. En réalité, depuis sa fondation en 1967, elle fonctionne uniquement en anglais et n'offre aucun service à ses membres et au public en français. Ses activités publiques se déroulent uniquement en anglais. Bien que nous tenions à assurer l'unité de tous les Métis du Manitoba, cet incident rappelle encore une fois que la MMF ne peut pas représenter les Métis francophones du Manitoba et elle ne peut pas parler en leur nom.

L'Union nationale cherche à assurer l'unité des Métis canadiens-français et à les représenter en tant que peuple fondateur. Ses buts sont donc hautement politiques, soit de mettre en valeur les traditions, la culture et l'histoire des Métis de langue française. Tout au long de son histoire, l'Union s'est déployée pour affirmer clairement ce que sont les Métis et pour combattre la marginalisation qu'on voulait leur imposer. Pour s'en rendre compte, il suffit de parcourir les 771 pages de l'histoire de l'Union nationale publiée à l'occasion de notre 125e anniversaire. La légitimité historique de notre organisme est hors de tout doute.

Nous souhaitons que le gouvernement fédéral entre en dialogue avec l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. Pour nous, il n'est pas question de confondre ce souhait avec votre devoir de donner suite à la décision rendue par les tribunaux en 2013. Cette décision reconnaît la MMF comme l'interlocuteur en ce qui regarde un jugement déclaratoire qui aurait comme but de réaliser la réconciliation entre les descendants des Métis de la vallée de la rivière Rouge et le Canada.

Cependant, au-delà de la décision des tribunaux, le gouvernement du Canada doit reconnaître la légitimité de l'Union nationale métisse et l'appuyer dans la réalisation de ses objectifs. Compte tenu du rôle central qu'ont joué les Métis francophones dans la création d'une province bilingue, il est du devoir du gouvernement fédéral de reconnaître leur rôle unique et d'assurer ainsi la mise en valeur de la culture et des traditions des fondateurs du Manitoba.

Il serait injuste de marginaliser les Métis francophones du Manitoba en les écartant de tout dialogue avec le gouvernement fédéral. L'Union nationale représente les Métis francophones depuis 130 ans et aucun autre organisme n'a la légitimité ou la capacité de parler en son nom. La prétention de la MMF de parler au nom des membres de l'Union nationale métisse est tout simplement fausse et inadmissible. La publication de l'annonce de la MMF samedi le 11 février ne fait que confirmer que l'Union nationale continue à jouer un rôle unique au Manitoba.

Nous comptons sur votre considération pour reconnaître la réalité historique et contemporaine des Métis francophones du Manitoba, et pour appuyer l'Union nationale métisse moralement et financièrement.

Je vous prie d'agréer, Madame la ministre, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Paulette Duguay
Présidente
Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba
Le 16 février 2017



« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

L'heure proverbiale de vérité est arrivée au Manitoba

Durant la campagne électorale de 2016, Brian Pallister et son parti ont proposé un programme financièrement impossible : protéger les services de première ligne, maintenir le niveau de dépenses en infrastructures, et réduire la taxe de vente de 8 % à 7 % durant son premier mandat. Pour réaliser ces engagements, il proposait de faire des économies en éliminant le "gaspillage" et en réduisant le nombre de ministères. Évidemment, ces "économies" ne pouvaient pas remplacer les 300 millions $ que la réduction de la taxe de vente coûterait.

Accablé par ses promesses irréalistes et un déficit d'un milliard de dollars, le gouvernement provincial prépare actuellement son deuxième budget, celui qui devrait refléter les études et les revues entreprises depuis son élection en avril 2016. Il tentera de freiner ses dépenses comme il l'a fait en accordant une augmentation de 1 % seulement aux divisions scolaires. Il remettra à plus tard des dépenses en capital qui rendraient le système de santé plus efficace et plus adapté aux besoins de la population.

En préparant son budget 2017-2018, le gouvernement Pallister devra reconnaître qu'un contrôle plus serré des dépenses ne pourra pas éliminer le déficit. Par contre, il risque d'affaiblir les finances publiques en augmentant la dette provinciale d'autant plus que la province garantit les emprunts immenses d'Hydro-Manitoba. Dans l'alternative, le gouvernement pourrait augmenter ses revenus en imposant des taxes additionnelles. Puisque cette option demeure inacceptable pour des raisons politiques, le programme chimérique proposé durant la campagne électorale sera repoussé dans un avenir de plus en plus lointain. L'équilibre budgétaire demeure une utopie.



Antoine Cantin-Brault

Comment assurer l'unité nationale sans faire appel à la race?

La montée de l'extrême droite en France, les politiques de Trump et le récent attentat de Québec entre autres, posent la question urgente de savoir ce que veut dire « vivre ensemble ».

Au niveau politique, « vivre ensemble » renvoie notamment à l'idée de nation. Historiquement, et en Europe en particulier, la nation a souvent eu une connotation raciale : le national-socialisme allemand en est bien sûr le pire exemple. Le défi des nations actuelles est de se définir hors du cadre racial. D'où leur volonté de mettre l'accent sur des valeurs : telle nation incarne l'inclusion, telle autre l'écologisme, telle autre la force militaire, telle autre le libéralisme, etc.

Mais pour qu'une nation se définisse par des valeurs, encore faut-il que sa population les partage. Or, plus une nation est inclusive et métissée, plus il devient difficile d'établir des valeurs claires, à l'exception de l'inclusion elle-même. Le Canada multiculturel est certes inclusif, mais que faire du principe d'inclusion quand il s'agit de penser des projets fédérateurs? Posé autrement : que veut-on véritablement inclure?

Face à cette difficulté, plusieurs recourent au langage des valeurs pour camoufler cet atavisme de la nation raciste. Si l'attentat de Québec nous a montré quelque chose, c'est bien que les musulmans visés par l'attaque partageaient la grande majorité des valeurs québécoises et qu'ils ne les menaçaient pas, comme la radio-poubelle de Québec voulait le faire croire. Ne soyons pas dupes : personne de l'extrême-droite ne se dira raciste aujourd'hui. Alors surtout gardons à l'esprit que certaines valeurs sont homogénéisantes, et donc inaptes à répondre à la définition de la nation actuelle.



Raymond Clément

Les raisons des déboires d'Hydro Manitoba

Comment une société de la Couronne qui a le monopole sur la production, la transmission et la distribution de son produit, et qui en plus bénéficie d'un marché protégé, peut-elle perdre le contrôle? Comment Hydro Manitoba a-t-elle pu se retrouver le dos au mur?

Une récession, des accidents majeurs, ou encore une réduction importante de la clientèle, peuvent sérieusement affecter une entreprise. Mais rien de cet ordre ne s'est produit pour affecter à ce point-là Hydro Manitoba. En fait, les responsables de ses déboires sont autant les dirigeants de l'entreprise que les gouvernements provinciaux qui se sont succédé.

Car la Province a toujours voulu utiliser Hydro Manitoba comme un moteur de la croissance économique, un peu comme le pétrole l'est pour l'Alberta et la Saskatchewan. Il faut aussi garder en tête que Hydro Manitoba a toujours été biaisée en faveur de l'hydroélectricité, au détriment d'autres sources d'électricité.

Mais deux évènements importants se sont produits ces dernières années. Premièrement, l'exploitation du gaz de schiste à partir de 2008, qui a impacté négativement les exportations d'électricité manitobaines. Et deuxièmement, une décroissance de la demande domestique, due surtout à des mesures de conservation et des équipements plus efficaces (congélateurs et ampoules). La Province et Hydro Manitoba auraient gagné à s'intéresser plus tôt à ces deux développements et remettre à une date ultérieure les projets Keeyask et Bipole 3.

De nouvelles technologies de pointe, ainsi que l'énergie solaire et les éoliennes, vont continuer de transformer encore davantage le marché. La voiture électrique dépannera peut-être Hydro Manitoba. Mais il faudra attendre au moins quelques décennies.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

L'intenable prétention de la MMF

Il est impossible de parler de l'histoire du Canada sans mentionner le Manitoba, la 5e province de la Confédération, venue au monde en 1870, trois ans après le début de l'expérience confédérative à quatre. Impossible parce que sans la fidélité des habitants de la Rivière-Rouge à la Couronne britannique, l'Ouest serait presque à coup sûr tombé entre les tentacules de nos voisins du Sud.

Il s'en suit qu'il est impossible d'ignorer le rôle déterminant joué par Louis Riel et les Métis canadiens-français. La précision « Métis canadiens-français » est essentielle, puisqu'en 1869 la résistance aux *Canadians*, appelés volontiers *Canadass*, est venue de leurs quartiers; et non de leurs amis et cousins métis anglo-écossais.

Et c'est bien pourquoi les Métis canadiens-français ont très mal vécu l'attitude souvent méprisante de leurs autres cousins, les Canayens de l'Est, venus s'installer dans leur pays bilingue à partir de la fin des années 1870. Faute de contacts humains vrais avec les gens qui possédaient la mémoire politique du pays, la plupart des émigrés du Québec repliés sur leurs villages n'ont eu d'autres horizons que leur paroisse.

La vraie mémoire du Manitoba, celle profondément enracinée dans le coup magistral réussi par Riel et ses alliés, a été entretenue par esprit de famille. L'engagement indéfectible de quelques poignées de personnes permet à leur Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba de célébrer cette année ses 130 ans.

Or au mépris de l'évidence, la Manitoba Metis Federation, création gouvernementale de la fin des années 1960 pour tenter de sortir de la pauvreté des Métis sans lien avec les fidèles à Riel, affirme représenter l'ensemble des Métis du Manitoba. La MMF se veut le seul interlocuteur légitime d'Ottawa dans les négociations pour régler la question des terres spoliées aux Métis. Un scandale censé enfin se régler dans un esprit de réconciliation sous la forme d'une compensation financière. Compensation dont le futur montant est déjà présenté comme une mesure de la sincérité de l'acte de contrition du Fédéral.

La MMF est une organisation qui fonctionne depuis toujours en anglais et qui a découvert la tombe de Riel à la fin des années 1970. Depuis 20 ans elle est présidée par un Métis avec un penchant pour le culte de la personnalité dont il est avéré qu'il n'a aucune sensibilité aux Franco-Métis. La prétention de David Chartrand et compagnie de pouvoir prendre la parole au nom des membres de l'Union nationale métisse est tout simplement inadmissible.

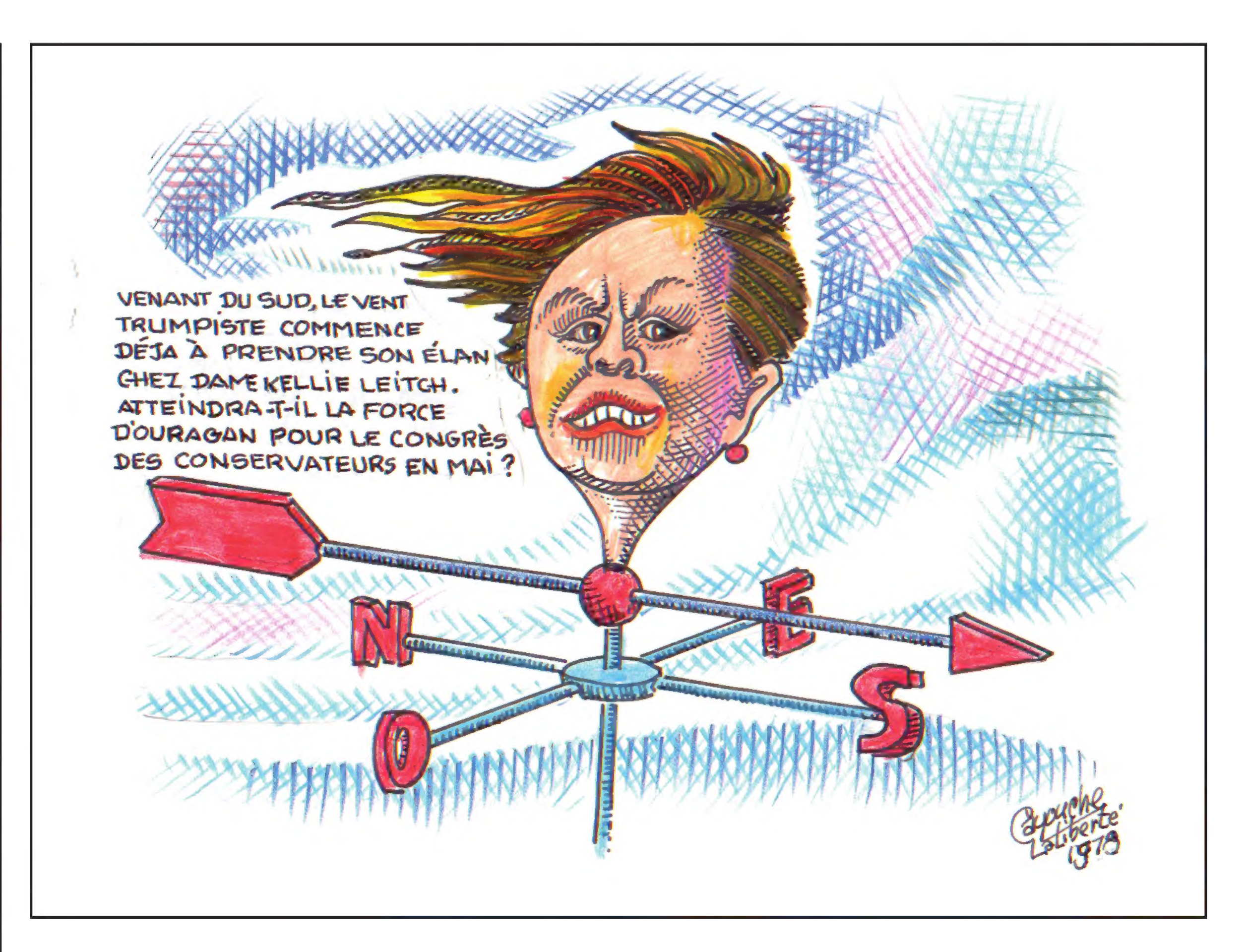
Tout aussi intenables sont les propos tenus par la « co-ministre » Mona Buors à Radio-Canada le 10 février 2017 : « L'Union nationale métisse, pour nous, est une organisation culturelle, pas politique. [...] Ils ne vont pas faire partie des négociations du tout. Parce que dans ce cas-là, on n'avancerait jamais. » Il s'agit là tout simplement d'arguments gratuits, sans aucun fondement. À moins qu'on n'invente un lien entre « organisation politique » et subventions et qu'on n'égale « organisation culturelle » avec bénévolat.

Il est grand temps qu'à la MMF on comprenne qu'il n'y a rien de plus politique que la dimension culturelle d'une société. C'est en effet dans le terreau culturel que sont fécondées et nourries les valeurs fondamentales qui oxygènent la vie en commun. Le fait que la MMF est grassement financée et que l'Union n'obtient que des miettes fédérales n'y changera rien.

La MMF sous David Chartrand n'a jamais eu l'intention d'accorder quelque crédibilité que ce soit à l'Union nationale métisse. Il n'empêche que sa renaissance sous Gabriel Dufault au début du 21e siècle est devenue une épine dans son pied présidentiel. Le *Chief Executive Officer* de la MMF fait comme s'il avait le monopole en essayant de ne pas boitiller. (1)

Tout ceux qui défendent la vie bilingue et les espaces francophones au Manitoba seraient bien avisés d'élever leurs voix à l'unisson pour réclamer d'Ottawa la pleine reconnaissance de l'Union nationale métisse, témoin vivant de la légitimité de leur projet. En particulier, ceux du fond canadien-français pourraient ainsi une fois pour toutes en finir avec les vieilles mentalités de supériorité de leurs ancêtres à l'égard des gens du pays.

(1) La ministre des Affaires autochtones et du Nord Carolyn Bennett accepte la perspective fallacieuse de la MMF. Une position politicienne efficacement dénoncée par Michel Lagacé dans sa chronique à la Page 3 de la semaine dernière. Son analyse est parue sous le titre : **« Comme en 1869, Ottawa demeurera-t-il sourd aux Métis francophones? »**



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

L'avertissement du Docteur Philippe Erhard

Madame la rédactrice,

Les lettres de M. Gérald Bohémier (*La Liberté* du 8 au 14 février 2017) et de M. Henri Marcoux (*La Liberté* du 1er au 7 février 2017) concernant les vaccins méritent une réponse.

La croyance que les vaccins causent l'autisme repose sur une pseudo-étude faite en 2003 portant seulement sur 12 cas et qui a été complètement discréditée. Son auteur, Andrew Wakefield, a falsifié les résultats et a été condamné (quatre chefs d'accusation pour malhonnêteté et 12 chefs d'accusation pour abus d'enfants ayant des difficultés mentales; enfants qui étaient les sujets de son étude).

De plus de nombreuses études scientifiques ont été faites dans le monde. Elles n'ont jamais pu démontrer un lien entre l'autisme et les vaccins (ou le mercure et l'autisme).

Il existe de nombreuses erreurs dans la lettre de M. Marcoux. Je ne vais pas les énumérer toutes, mais voici quelques points importants :

Ainsi M. Marcoux confond le rhume (*common cold*) avec la grippe (influenza). Il décrit la grippe comme un simple inconvénient. Mais la grippe est une maladie qui, dans le meilleur des cas, est associée a une fièvre élevée, une fatigue intense et des douleurs musculaires sévères. Elle peut se compliquer de myocardite, d'encéphalite et entraîner la mort. On estime que 12 000 Canadiens sont hospitalisés chaque année à cause de la grippe et que 3 500 personnes en décèdent. Les femmes enceintes, les enfants de moins de cinq ans et les personnes âgées sont les plus vulnérables aux complications. Mais la grippe peut affecter chacun de nous. Un mode de vie exemplaire n'est pas suffisant pour éviter la maladie.

Aussi, M. Marcoux ajoute que le virus est toujours présent dans notre corps et sert à purifier ou à nettoyer le corps. Cette « idée » ne repose sur aucune donnée scientifique.

J'ajoute qu'un traitement par chiropraxie est ineffectif contre la grippe.

Je demande aux lecteurs de ne pas prendre de décisions importantes sur leur santé ou celle de leurs enfants en se basant sur des opinions personnelles ou sur des études pseudo-scientifiques falsifiées. Des maladies graves comme la rougeole (*measle*) réapparaissent du fait du manque de vaccination.

Dr Philippe Erhard
Le 13 février 2017

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

825 Taché : la vision pour le Vieux Saint-Boniface

Madame la rédactrice,

À Saint-Boniface–Nord, nous avons longtemps imaginé des possibilités intéressantes pour notre quartier.

Nous rêvons d'un boulevard Provencher dynamique et attirant, bordé d'entreprises prospères. Nous rêvons d'un quartier qui favorise les déplacements à pied, à vélo et en autobus. Nous rêvons d'une collectivité ouverte et accessible, où les personnes de tous les horizons, situations socioéconomiques et communautés linguistiques peuvent vivre ensemble. Nous rêvons d'une communauté francophone solide et durable, où la prochaine génération de francophones se sentiront chez eux.

Saint-Boniface a besoin de croître et de se densifier. Nous avons besoin de gens pour habiter notre beau quartier et pour que cette collectivité réalise son plein potentiel, il lui faut un aménagement ambitieux et adapté.

Bien des jeunes sont à la recherche de caractéristiques dans leur collectivité qui diffèrent sensiblement de celles prisées par leurs parents et grands-parents. Ils sont à la recherche d'un quartier urbain; ils ne veulent pas dépendre de leur voiture, et ils choisiront de vivre, de travailler et d'investir dans une collectivité qui leur offre ce mode de vie. Saint-Boniface doit s'ouvrir à la prochaine génération de leaders, de gens d'affaires et de membres de la communauté qui façonneront son avenir, tout en préservant son histoire et son patrimoine et en s'assurant que chacun et chacune y trouvera sa place.

Des projets comme celui-ci du 825 Taché permettront à Saint-Boniface de donner toute sa mesure.

Or, les gens de Saint-Boniface auront raison de s'inquiéter si nous ne saisissions pas de cette occasion.

Depuis le dernier recensement en 2011, la population de Saint-Boniface–Nord a diminué. Petit à petit, les maisons du quartier sont devenues inabordables pour les jeunes francophones et les jeunes familles se sont éparpillées d'un côté à l'autre de Winnipeg, menaçant la masse critique requise pour que le français demeure un fait de la vie quotidienne à Saint-Boniface.

De nouveaux Canadiens sont attirés à Winnipeg et à Saint-Boniface en partie par la stabilité de son patrimoine, de ses services et de ses institutions francophones. Mais trop souvent, ces personnes sont exclues du quartier à cause du manque d'options de logement.

Des projets comme celui-ci permettent de renverser cette tendance.

Malheureusement, certains ne sont pas d'accord avec cette décision. L'Association des résidents a refusé de travailler envers un compromis avec le promoteur, que tous pourraient appuyer. Elle a rejeté le projet dans son entièreté, ce qui va à l'encontre du développement du plan secondaire.

Finalement, ce développement convertit des terrains industriels et est conforme au plan d'utilisation des sols (le document qui guide le développement de cette région de Saint-Boniface) le plan d'utilisation des sols du plan secondaire montre clairement qu'un parc serait créé plus à l'ouest de l'ancienne emprise du chemin de fer, comme il est prévu dans le cadre du projet, et qu'à l'est de cette frontière le plan propose des unités résidentielles à haute densité, ce que ce développement accomplit.

Matt Allard
Conseiller municipal
pour Saint-Boniface
Maire suppléant par intérim
Le 17 février 2017

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique À VOUS *la parole* se trouvent en page 2.

TRIBUNE LIBRE

La balle est dans le camp de l'Union

L'Union nationale métisse de Saint-Joseph du Manitoba insiste. Elle demande depuis ses débuts que Louis Riel soit exonéré relativement aux accusations faites contre lui en 1885 et qui l'ont conduit à sa fin. Certains membres exigent que l'exonération soit conditionnelle à la réconciliation engagée avec Ottawa par la Manitoba Metis Federation.

Ça n'arrivera pas. Le gouvernement a signé avec la MMF en 2016 une entente-cadre découlant d'une victoire historique de l'organisme en Cour suprême en 2013, après une poursuite menée sur trois décennies. Des consultations s'organisent pour déterminer comment le Fédéral va remédier à ses négligences.

L'Union n'a pas participé à la cause juridique. Elle n'a aucun levier dans le rapport de forces avec le Fédéral ni avec la MMF. Les deux parties l'ont formellement écartée d'une participation aux négociations.

Les Franco-Métis voudraient donner des grands coups de poings sur la table. Mais ils ne sont pas à la table.

Deux visions s'affrontent : la MMF demande pour l'avenir des millions pour étendre sa gouvernance sur autant d'aspects que possible de la vie quotidienne de ses membres. L'Union demande pour le passé la justice pour un chef exécuté et une reconnaissance de sa communauté persécutée.

Ce qui choque particulièrement, c'est que l'exonération



JEAN-PIERRE DUBÉ

de Riel n'est pas à l'ordre du jour. La MMF a tourné la page sur cette revendication, devenue superflue, vu que le résultat visé est atteint. Mais ce n'est pas un enjeu qu'on peut écarter du revers de la main. Et le gouvernement a tort de faire la sourde oreille.

L'exécution du chef métis a résulté d'une interférence d'Ottawa dans son procès pour haute trahison. Le Premier ministre John A. Macdonald tenait obstinément à une vengeance que le Canada anglais attendait depuis 15 ans. La pendaison, le 16 novembre 1885, était entendue depuis le 4 mars 1870, le jour de l'exécution de Thomas Scott, que Louis Riel, le président du Gouvernement provisoire, avait le pouvoir de gracier.

Un rapport de cause à effet marque ce double meurtre politique, qui a fait basculer le pays dans l'intolérance envers les Métis, les francophones et les Autochtones. Riel et Scott sont unis dans la mort et hantent notre conscience nationale.

Nous n'avons pas fini avec le passé. Un jour, on reconnaîtra peut-être que tous sont responsables de ce qui est arrivé. Mais pour le moment, dans la logique de la violence qui engendre la violence, les Métis de l'époque ont été les instigateurs. Il incombe à ceux d'aujourd'hui de prendre les devants.

L'Union exige que le Fédéral reconnaisse la responsabilité du Gouvernement canadien dans la grave erreur de jugement que fut l'exécution de Riel. Soit. Mais ne doit-elle pas, d'abord, reconnaître la responsabilité du Gouvernement provisoire dans la grave erreur de jugement que fut l'exécution de Scott?

En prenant l'initiative, dans l'humilité, les Franco-Métis jetteraient les bases d'une véritable réconciliation, qui n'est pas fondée sur des millions de compensation, mais sur un désir de vivre ensemble dans le respect. L'Union pourrait alors construire une relation avec le Fédéral.

L'honneur de la Couronne a été entaché, comme l'a reconnu la Cour suprême, par la négligence face à ses promesses d'amnistie et de terres. La MMF va prendre l'argent.

L'Union a besoin d'argent. Mais elle a choisi la meilleure part : d'abord et toujours la dignité. Elle doit continuer sur cette voie si elle veut tourner une douloureuse page d'histoire. La balle est dans son camp.

LE CLASSIQUE DE LA FONDATION CANADIENNE DU CMV

Pari gagné pour Robert Tétrault

Le cinquième tournoi de hockey bottines Le Classique, tenu les 10 et 11 février à Saint-Boniface, a réussi à prélever 75 800 $ pour la Fondation canadienne du CMV. Objectif atteint pour l'organisateur principal, Robert Tétrault.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'homme d'affaires Robert Tétrault a créé l'organisme de bienfaisance en mai 2014 pour contribuer à l'élimination des infections chez les enfants atteints du CytoMégaloVirus. Le parent d'un enfant atteint du CMV jubile.

« L'an dernier, Le Classique a collecté 65 000 $. Cette année on espérait atteindre les 75 000 $. Grâce aux 55 équipes qui ont participé au tournoi, à commanditaires, on a gagné notre pari. »

Ainsi, près de 8 500 $ ont été perçus en frais d'inscription. Les spectateurs, pour leur part, ont donné 21 000 $. Environ 36 300 $ ont été fournis par les entreprises qui ont commandité les cinq patinoires et les deux tentes du tournoi, au parc Whittier, à Saint-Boniface.

Denis et Nicole Vielfaure, parents qui ont perdu une fille au CMV en 1992, ont versé un don de 10 000 $.

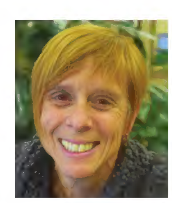
Robert Tétrault tient à exprimer « avant tout » sa reconnaissance. « Tout le monde a été très généreux. L'argent collecté s'ajoute aux 165 000 $ qu'on a déjà engrangé depuis 2014. Mon objectif à long terme est de dépasser le million $, pour que la fondation puisse contribuer de manière importante aux recherches scientifiques, dans l'espoir de développer un jour un vaccin. »



photo : Gracieuseté Fondation canadienne du CMV

Les Lumberjacks de Saint-Labre affrontent les Sœurs Grises de La Broquerie lors du tournoi de hockey bottines Le Classique. Sur l'instantané, de gauche à droite on reconnaît Jean Moquin, Claude St-Hilaire, David Beauchamp, Charles Tétrault et Jayme Burgoyne.





France Adams

« Pour nos enfants, c'est un avenir qu'on leur a offert en venant s'établir au Canada. »

- Mélanie et John Ferrer

« Être humain, c'est être tous égaux. » « Être humain, c'est aider les gens. »

- Raphaël Ferrer

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 27 février vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.

LA MMF MAINTIENT SON DROIT À NÉGOCIER EN EXCLUSIVITÉ AVEC LE FÉDÉRAL

« C'est juste une question d'argent »

Une évidence s'est imposée chez les Franco-Métis engagés dès novembre 2016, suite à la signature du protocole d'entente entre la Manitoba Metis Federation et le Fédéral : l'Union nationale métisse doit participer aux négociations.



Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le président de la MMF, David Chartrand, rejette la position de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba : « C'est la MMF qui est le porte-parole de tous les Métis de la Rivière-Rouge ».

En place depuis 1996, le président-directeur général de la MMF défend ainsi sa position. « J'ai travaillé d'arrache-pied pour que la MMF se rende en Cour suprême du Canada. Le 8 mars 2013, la Cour nous a donné raison. Cette victoire n'a pas été facilement gagnée. La MMF a financé les nombreuses actions juridiques pour y arriver. Par conséquent, le Fédéral a précisé qu'il allait négocier avec la MMF.

« L'Union nationale, elle, n'a jamais pris part à nos revendications politiques. Elle n'a pas offert de nous aider. Pas une fois. Et maintenant que l'argent va se mettre à couler du Fédéral, l'Union nationale veut être à la table des négociations. C'est clair, c'est juste une question d'argent. Mais ça ne se produira pas. »

Pour David Chartrand, l'Union nationale métisse n'est pas un organisme politique, mais une « association locale qui fonctionne en français, au même titre que le Conseil Elzéar-Goulet, ou le Conseil de Richer, deux associations locales intégrées à la MMF. Ou encore Saint-Eustache, Saint-Laurent, Saint-Malo et Saint-Pierre, où des francophones sont très présents. »

Ce point fait, David Chartrand pousse sa logique jusqu'au bout.

« Par conséquent, puisque la MMF est le porte-parole légitime de ces associations locales, nous représentons donc aussi l'Union nationale à Ottawa. »

David Chartrand soutient par ailleurs que la MMF, qui compte 144 associations locales, doit prendre en compte « toutes les langues parlées par les Métis, et pas juste le français ».

« Riel lui-même souhaitait unir tous les Métis, qu'ils soient anglophones ou francophones ou qu'ils parlent le michif ou une langue autochtone. C'est pourquoi la MMF ne s'est jamais déclarée francophone, ou a demandé un financement public en tant qu'entité francophone.

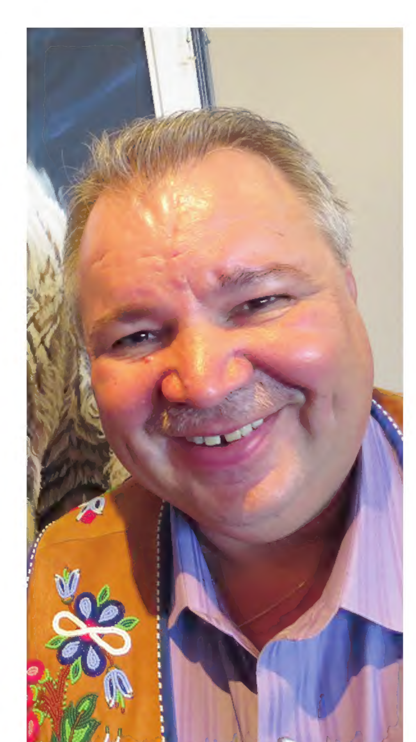
« Cela dit, il n'est pas nécessaire que la MMF et l'Union nationale travaillent en silo. Si l'organisme veut des soutiens, elle n'a qu'à frapper à notre porte. Elle trouvera des francophones parmi nos rangs. Et même des membres de l'Union nationale.

« Par ailleurs, je signale que la MMF fait déjà des efforts pour soutenir les Métis francophones. Pour la Journée Louis Riel, nous avons appuyé le Musée de Saint-Boniface. Nous assurons la gestion de la Maison Riel. Le Conseil Elzéar-Goulet roule bien à l'Université de Saint-Boniface. On a établi un fonds doté maintenant de plus d'un million $ pour des bourses d'études à l'USB. C'est le point ultime de nos revendications. Obtenir du financement pour assurer l'avenir de la jeunesse. »

Sur la question d'une annonce bilingue truffée d'erreurs de français, publiée dans le *Winnipeg Free Press* du 11 février – annonce qui a été corrigée et republiée dans l'édition du 18 février, David Chartrand se montre plutôt philosophe. « Nos efforts se poursuivent. On aimerait mettre sur pied un journal, avec du contenu francophone, anglophone, michif et autochtone. Pour servir tous les Métis. »

Paulette Duguay, la présidente de l'Union nationale métisse, est pour sa part « déçue ». « On est tous des Métis. De la même famille. Pourquoi nous exclure au départ? La MMF aurait pu nous inviter à la table, par simple considération. Pour tenir compte de notre point de vue.

« Le désir de la MMF de communiquer davantage en français est positif. Mais le manque d'effort dans la publication de l'annonce nous confirme que c'est l'Union nationale métisse qui représente les Métis francophones. C'est clair : on ne peut pas se fier à d'autres. »



Archives La Liberté

David Chartrand.

Daniel Vandal propose un dialogue à trois

Qui a le droit de s'asseoir avec le Fédéral pour négocier au nom des Métis? Daniel Vandal envisage la question de la manière suivante :

« Le rôle prééminent de la MMF découle de la décision de la Cour suprême du Canada de 2013. Mais l'Union nationale métisse doit être incluse dans les discussions avec le Fédéral avant qu'il ne conclue son entente avec la MMF.

« Il faut consulter les Métis francophones, pour que le gouvernement prenne pleinement conscience de leurs besoins. L'Union nationale doit contribuer à ce dialogue. Et les associations locales de la MMF qui fonctionnent en français aussi, comme le Conseil Elzéar-Goulet et le Conseil Richer. »

Et donc pour y arriver, Daniel Vandal propose que « l'Union nationale métisse, la MMF et le Fédéral entreprennent une dialogue à trois ».

« Je serais prêt à encourager cette conversation. Certains réclament que l'Union nationale représente les Métis francophones. Et que l'annonce de la MMF bourrée d'erreurs de français dans le *Winnipeg Free Press* du 11 février est un signe d'un manque de sérieux chez eux. Pour moi, c'est signe d'ouverture et d'un travail qui ne fait que commencer.

« Parce qu'il y a des francophones à la MMF. Et des conseils qui fonctionnent en français. Si on veut agrandir l'espace francophone, pourquoi ne pas bâtir des ponts avec la MMF? »

IMMIGRANTS, VAGUE DE RÉFUGIÉS : LE DÉFI TRÈS HUMAIN DE L'ACCUEIL FRANCOPHONE

« Changer de pays, c'est carrément mourir et renaître »

Depuis sa création en décembre 2003 l'Accueil francophone n'a jamais reçu autant d'immigrants. Son équipe, habituée à recevoir entre 250 et 300 personnes par année, a dû composer avec une véritable vague de réfugiés et de nouveaux arrivants. Du 1er avril 2016 à ce jour, près de 500 personnes ont obtenu des services de l'organisation.

Bintou Sacko, sa directrice, souligne que l'Accueil francophone vit « une période très intense », tant sur le plan organisationnel qu'humain.

Son équipe n'oublie jamais qu'elle est au service non pas de clients, mais de personnes qui se font une vie nouvelle dans un pays inconnu.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'Accueil francophone connaît une année record. En grande partie en raison de la crise des réfugiés syriens?

Oui. Lorsque le gouvernement Trudeau a fait des réfugiés syriens une priorité, il a financé plusieurs structures d'établissement au Manitoba. Entre autres, l'Accueil. En décembre 2016, on a accueilli 150 réfugiés syriens. Et notre budget pour le programme de réinstallation des réfugiés a été multiplié par cinq. Il est passé de 190 000 $ en 2015-2016 à 1 010 000 $ en 2016-2017. Celui de l'établissement des immigrants non réfugiés est passé de 650 000 $ à 900 000 $.

C'est un changement énorme...

Pour ne pas être submergés par la vague, on a embauché 15 personnes. Auparavant, nous étions 13 à l'Accueil. Entre l'arrivée de la vague de réfugiés et l'embauche des nouveaux employés, il n'y avait vraiment pas de temps. L'équipe devait être efficace tout de suite, sur le terrain. On a eu à peine le temps de les former.

Pour répondre aux besoins spécifiques des réfugiés...

Pour certains d'entre eux, et pour les nouveaux arrivants tout court, changer de pays, c'est carrément mourir et renaître. Tout est à réapprendre pour eux. Ces personnes mettent leurs vies dans nos mains.

On a vécu des périodes très intenses ici à l'Accueil francophone. Dans bien des cas, les réfugiés, comme certains immigrants, ne sont pas nantis. Ils viennent à toutes les deux semaines à la banque alimentaire que nous avons établie, avec l'aide de Moisson Winnipeg et des bénévoles engagés.

Les réfugiés arrivent dans de bonnes conditions. Mais souvent eux-mêmes ne vont pas bien. Nous avons un nombre considérable de familles avec des besoins spéciaux. Des handicaps physiques, à cause de la guerre. Et des défis de santé mentale. Certains ont des perturbations émotionnelles. Ça se comprend aisément puisqu'ils ont été traumatisés.

Suite en page A9



photo : Daniel Bahuaud

Bintou Sacko est la directrice de l'organisme. Elle est accompagnée de Wilgis Agossa, adjoint exécutif et responsable des communications : « Un esprit de corps s'est formé très vite au sein de notre équipe. »

CHRONIQUE JURIDIQUE

JUSTEMENT, parlons-en!

Par Caroline Pellerin



Caroline Pellerin est originaire du Manitoba. Elle a fait ses études en droit à l'Université d'Ottawa et a été admise au barreau du Manitoba en 2014.
Elle est directrice d'Infojustice Manitoba, présidente de la section des juristes d'expression française de l'Association du Barreau du Manitoba et membre du Forum des juristes d'expression française de common law de l'Association du barreau canadien.



Être juré dans une affaire criminelle

Si vous êtes un citoyen canadien âgé de 18 ans ou plus, vous pouvez être sélectionné afin de faire partie d'un jury dans une affaire criminelle. Un jury est composé de douze citoyens appelés jurés qui doivent décider de la culpabilité ou de l'innocence d'une personne accusée d'un crime.



Le choix du jury se fait à partir d'une liste gardée dans les dossiers du gouvernement (par exemple la liste électorale au Manitoba). Lorsqu'il est temps de choisir un jury, les noms d'environ quarante-huit résidents sont tirés au hasard. Ces quarante-huit personnes reçoivent ensuite un avis exigeant qu'elles se présentent au tribunal. Sous la supervision d'un juge de la Cour du Banc de la Reine et les avocats, douze personnes parmi les quarante-huit sont choisies pour former le jury.

Lors du procès, le jury écoute les témoignages et examine les documents et les objets déposés en preuve. Après avoir entendu la preuve, les faits et les explications du juge, le jury détermine si l'accusé est coupable du crime dont il est accusé. Un procès peut durer une semaine, voire même plusieurs mois.

Habituellement, le juré entre chez lui ou elle après chaque journée d'audience. Ce n'est qu'à la fin du procès, lorsqu'il est temps de délibérer, que les jurés doivent demeurer ensemble sans avoir de contact avec l'extérieur. La décision du jury s'appelle verdict.

Le jury doit rendre un verdict selon les éléments de preuve présentés au tribunal et ne doit pas se laisser influencer par autre chose. Tous les jurés doivent être d'accord avec le verdict. Si la décision n'est pas unanime, le procès est annulé et le juge peut ordonner la constitution d'un nouveau jury afin de tenir un nouveau procès.

Un individu ne peut pas refuser de faire partie d'un jury. Toutefois, selon la *Loi sur les jurés*, certaines personnes ne peuvent pas être jurés. Certaines de ces personnes sont : les juges, les officiers de la justice, les avocats, les policiers, les députés fédéraux et provinciaux, les sénateurs, les personnes atteintes d'une infirmité mentale ou physique incompatible avec l'accomplissement des fonctions d'un juré.

Puisqu'une personne convoquée ne peut refuser de faire partie d'un jury, les employeurs doivent permettre un congé à un employé choisi comme juré. Une fois son devoir de juré terminé, l'employeur doit réintégrer l'employé dans ses fonctions. L'employeur ne peut pas congédier l'employé parce que celui-ci doit faire partie d'un jury.

Suite de la page A8

La nouvelle équipe a dû se dépasser...

Un esprit de corps s'est formé très vite en raison de l'intensité de l'expérience. Quand on se lie à un réfugié, on ne compte pas les heures. On ne peut pas mettre un prix sur ce qu'on fait. Les employés se donnent corps et âme. Ils impliquent leurs familles dans nos activités. On arrive au bureau avec le travail à l'esprit et on quitte le bureau avec le travail. On se couche avec le travail.

Ce que nous faisons est un travail très humain. Il faut aimer les personnes pour le faire.

Malgré tout, vous ne pouvez pas tout faire...

C'est très vrai. Ce serait impossible pour l'Accueil francophone de tout faire. Nous accueillons les immigrants. Nous les aidons à s'établir et à s'intégrer sur le plan social. Mais pour ce qui est de leur intégration dans le milieu du travail ou dans les écoles, il faut aller ailleurs.

On a établi des partenariats durables et solides avec les organismes des communautés francophone et anglophone. Comme Manitoba Start, la Division scolaire franco-manitobaine, la Division scolaire de Winnipeg et Pluri-elles. Entre autres.

Le NEEDS Centre de Winnipeg est un partenaire important. Dès l'arrivée des immigrants, il prépare les enfants à intégrer le système scolaire. Alors on travaille avec eux dès que nous accueillons une famille.

Il y a aussi l'Archidiocèse de Saint-Boniface...

Oui. L'archidiocèse nous a donné des unités au Centre de pastorale, situé au 622 avenue Taché. Ces appartements servent de logements de transition pour les nouveaux arrivants. Ils s'ajoutent à la trentaine d'appartements que nous gérons à Winnipeg et Saint-Boniface.

Travailler avec l'archidiocèse, c'est une relation naturelle, puisque les églises qui font le parrainage de réfugiés se prévalent de plus en plus de notre service en orientation. Les réfugiés parrainés par le privé viennent nous voir aussi, même si nous ne les prenons pas complètement en charge.

Vous avez obtenu l'usage de l'ancien presbytère de la Paroisse Cathédrale...

Ce local était absolument nécessaire, étant donné la croissance de nos activités. Le presbytère répond bien plus à nos besoins. On est vraiment serrés ici, au 420 rue Des Meurons. Ici, on n'a pas suffisamment d'espace. Au presbytère, on aura accès à trois étages complets.



photo : Daniel Bahuaud

L'Accueil francophone était au Festival du Voyageur, le 20 février, pour encourager le dialogue entre nouveaux arrivants et Manitobains de souche. Sur la photo (rangée arrière) : Jessica Santerre et David Dechamplain (un bénévole de l'Accueil francophone) sont accompagnés de Seydou Doumbia, un Malien qui est arrivé au Canada le 30 janvier. Jessica et David sont accompagnés de leurs enfants, Joseph, Élie et Henri, qui se sont fait un nouvel ami, Sidi Mohamed, fils de Seydou.

Nos 15 nouveaux employés y sont déjà, pour être à quelques pas du 622 Taché. Dans un avenir rapproché, toute l'équipe sera au presbytère. La date du déménagement n'est pas encore fixée, mais ça se fera dans un avenir très rapproché.

L'Accueil francophone multiplie aussi les partenariats...

C'est très vrai. On a beaucoup d'activités et nous en sommes fiers. Avec la Fédération des aînés franco-manitobains, on a organisé une série de rencontres pour aider les aînés immigrants et d'ici à se réunir. Pour jaser et briser l'isolement.

Avec le Réseau communautaire, on a mis sur pied *À la découverte du rural*. À partir du 24 février, les nouveaux arrivants auront la chance à tous les mois, de découvrir la vie francophone en région.

Vous encouragez donc les Manitobains à tisser des liens avec les nouveaux venus...

Ce sont des activités qui découlent directement de notre vocation. L'Accueil cherche à agrandir l'espace francophone. On n'y arrivera pas si on vit en silo. Alors en plus d'aider les nouveaux arrivants, nous sensibilisons la communauté d'accueil. En encourageant les rencontres et le dialogue pour qu'elle puisse s'ouvrir toujours et encore plus à la diversité.

C'est dans cet esprit que notre deuxième Jour J, qui se déroulera le 18 mars au Collège Louis-Riel, prend tout son sens. Nous avons eu des échos positifs de la première rencontre, du 12 mars 2016. Des liens durables ont été tissés. »

GÉNÉRATION Z

VIDEO

Retrouvez nos vidéos sur la **chaîne YouTube de *La Liberté***

DIVISION SCOLAIRE LOUIS RIEL SCHOOL DIVISION

LA PAROLE AUX JEUNES

« Notre génération mérite d'avoir une voix »

Chaque génération se sent pas considérée par la précédente. Comment redonner confiance, et la parole, aux jeunes d'aujourd'hui?



photo : Aliya Dubé

Les jeunes pensent qu'on n'entend pas leur voix.

Aliya DUBÉ
et Sierra HUTCHISON
Collège Béliveau

« Les générations précédentes croient que notre génération est une blague, que nous ne pouvons pas penser pour nous-mêmes et que nous allons tout gâcher. » Voila ce que dit Jasmine Lu, 15 ans, une élève du Collège Béliveau.

Ce n'est pas une surprise : une grande majorité des jeunes ont une opinion semblable. Et ce n'est pas nouveau que chaque génération ne se sent pas entendue par la génération précédente.

Nous avons posé la question à plusieurs élèves du secondaire pour entendre leurs points de vue. « Notre génération mérite d'avoir une voix au sujet des problèmes actuels, on mérite l'attention et le respect des adultes », explique par exemple Samson Teklehymanot, un élève de 15 ans du Collège Béliveau. Malheureusement, 75 % des élèves interrogés sont d'accord. Ils ne se sentent pas entendus, et ils estiment que leurs opinions ne sont pas considérées importantes par les adultes.

L'école est un endroit où les jeunes passent la majorité de leur temps. C'est donc là qu'ils devraient être encouragés à partager leurs opinions et idées, mais est-ce que c'est toujours le cas? Les enseignants questionnés ont une opinion complètement différente par rapport aux élèves. Pour eux, les élèves ont et doivent avoir une voix dans leur salle de classe. « Tu devras trouver ta voix, continuer de la chercher, continuer à essayer de nouvelles choses jusqu'à ce que tu trouves ta place », conseille Shannon Baxter, une enseignante du collège.

Du côté des institutions, quel est le constat? Les gouvernements, fédéral comme provincial, annoncent qu'ils font tout pour soutenir les jeunes, mais la génération d'aujourd'hui croit que les élus ne prennent pas le temps d'écouter ce que les jeunes ont à dire. Le gouvernement a clairement des bonnes intentions, mais il est difficile de communiquer avec les adolescents. Ils sont assez âgés pour conduire, mais pas assez pour voter, ou prendre des décisions dans les domaines politiques. Et même s'ils avaient envie de s'impliquer, ils ne sauraient pas comment faire. C'est là qu'intervient le Parlement jeunesse franco-manitobain, comme l'explique Janine Brown : « Ça me donne une chance d'exprimer mes pensées et de partager la façon dont je veux faire une différence. »

Alors pour les jeunes, il n'y a qu'une chose à faire: n'attendez pas qu'on vous donne la parole, prenez-la!

EFFACER LES FRONTIÈRES

Aller découvrir le monde

Élargir son horizon, devenir un individu indépendant et mature, être à l'aise en parlant deux, trois ou quatre langues... Ce sont seulement quelques-uns des effets bénéfiques que les étudiants perçoivent après avoir participé à un échange international.



photo : Amy Spearman

Préparez votre passeport et partez à l'aventure!

Amy SPEARMAN
et Bianca OTTO
Collège Jeanne-Sauvé

La Division scolaire Louis-Riel (DSLR) offre des programmes d'échanges internationaux dans des pays tels que l'Italie, le Chili, l'Espagne, l'Allemagne et le Japon. C'est une expérience phénoménale qui a le pouvoir de transformer une vie et, par conséquent, d'ouvrir les yeux sur le monde entier.

Pour mieux comprendre pourquoi les jeunes gagnent à participer à des échanges internationaux, Philippe Habeck, un enseignant en sciences humaines au Collège Jeanne-Sauvé, explique : « C'est l'occasion de prendre un risque, de partir de la maison seul et de pouvoir vivre une autre culture. Et en réalité, ça on ne peut pas le faire à l'école... Les jeunes reviennent plus motivés, car ils comprennent véritablement ce que c'est d'apprendre. »

Chaque année, près de 100 étudiants de la DSLR embarquent pour l'aventure de leur vie. Dans un pays étranger ils vont parler une langue autre que l'anglais et dans plusieurs cas autre que le français! Les étudiants du Canada sont immergés dans la vie quotidienne du pays qu'ils visitent. Ils vivent avec une famille d'accueil, mangent la nourriture authentique, communiquent dans la langue officielle et vont à l'école comme tous les jeunes de ce pays.

Durant leur temps libre, les étudiants ont la chance d'explorer les paysages merveilleux du pays, de se promener autour de la ville et enfin de rencontrer des gens qu'ils ne vont jamais oublier le restant de leur vie. Kennedy Smilianov, une étudiante du Collège Jeanne-Sauvé qui est allée au Chili, exprime sa vérité : « Je ne vais jamais oublier les gens que j'ai rencontrés au Chili, ce sont les personnes les plus accueillantes et généreuses que j'ai rencontrées. À l'heure de partir, j'ai pleuré tout le long de l'embarquement dans l'avion. »

En parlant à Amanda Peres, une étudiante internationale du Brésil qui poursuit ses études ici, au Collège Jeanne-Sauvé, on apprend que les échanges internationaux sont « la meilleure expérience qu'un jeune puisse faire! »

« Même si votre pays va vous manquer, c'est excellent de connaître de nouvelles personnes et de se faire de nouveaux amis. Tout le monde devrait faire un échange! »

Petite confidence : pour nous, les auteures de cet article, voyager, étudier et vivre dans un autre pays a été notre rêve depuis longtemps. Une de nous a déjà participé à un échange au Québec, et récemment nous avons toutes les deux été acceptées dans un programme pour aller étudier et vivre au Chili pour l'une, et en Italie pour l'autre. Nous sommes passionnées par la culture, les langues et la vie quotidienne de ces pays. Il est indéniable que le monde est incroyablement vaste et nous, les humains, n'avons qu'un temps limité ici-bas. S'il vous plaît, ne ratez pas votre chance d'aller à sa découverte.

GÉNÉRATION Z offre une expérience authentique du métier de journaliste en presse écrite et en vidéo à des élèves de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), pour qui le français est une deuxième langue. Depuis 2010, plus d'une soixantaine d'élèves ont participé au projet et bénéficié d'ateliers en journalisme. Afin de les encourager, prenez le temps de lire leurs articles, visionner leurs vidéos et leur écrire un commentaire : promotions@la-liberte.mb.ca.

QUESTIONS À RAYMOND LAFOND, PRÉSIDENT DU COMITÉ DE REFONTE DE LA SFM

Le point sur les prochaines étapes

Voulu par le conseil d'administration de la Société franco-manitobaine, un Comité de refonte de la SFM formé de cinq personnes a été élu à l'assemblée générale annuelle le 13 octobre 2016.

Neuf personnes s'étaient présentées. Ont obtenu le plus de voix : Diane Leclercq, Mona Audet, Raymond Lafond, Ben Maréga et Raymond Hébert. Le Comité de refonte a choisi comme président et porte-parole Raymond Lafond. Le mandat confié par l'assemblée aux cinq élus est « d'évaluer et d'étudier l'ensemble de la SFM : vision, mission, valeurs, structure politique et administrative ».

À peine élu, le Comité de refonte avait lancé un appel aux personnes intéressées à donner leur opinion sur ce que devrait être l'organisme. La date limite du 30 novembre avait été fixée. Dans *La Liberté* du 14 au 20 décembre, Raymond Lafond avait indiqué : « On a reçu 15 lettres sur la structure de gouvernance de la SFM. Une dizaine de documents provenaient d'individus et le reste d'organismes de la communauté. Certaines soumissions étaient bien étoffées. »

À six semaines de la date fixée pour la remise du rapport, le point sur les prochaines étapes du Comité de refonte avec son président.

Propos recueillis par

Bernard BOCQUEL

Pensez-vous pouvoir respecter la date du 31 mars fixé par l'AGA de la SFM pour la remise de votre rapport?

Les membres du Comité de refonte se rencontrent toujours deux fois par semaine. À ces rencontres s'ajoute bien sûr du travail de recherche et de rédaction à faire par les membres entre les rencontres. Oui, nous pensons pouvoir respecter l'échéancier.

Une fois complété, selon le processus prévu, vous allez remettre votre rapport au CA de la SFM...

Notre rapport sera adressé aux membres de la SFM. Puisque ce sont eux qui, en assemblée générale, ont adopté notre mandat et élu les cinq membres du Comité de refonte. Notre mandat ne requiert pas l'approbation du CA de la SFM. Nous répondons directement aux membres qui se regrouperont en assemblée générale pour approuver ou rejeter nos recommandations.

Ceci dit, notre rapport sera effectivement d'abord remis au CA de la SFM pour qu'il puisse l'étudier. J'imagine d'ailleurs que le CA voudra nous rencontrer pour clarifier certains éléments de notre rapport. Nous leur demanderons bien sûr, aussitôt après, d'assumer la responsabilité de le faire circuler aux membres et aux médias.

Songez-vous à proposer une date pour la tenue de l'Assemblée générale extraordinaire, prévue au printemps pour examiner votre travail?

C'est le CA de la SFM qui est habilité à décider du moment opportun pour la tenue d'une pareille assemblée générale extraordinaire.

Qui présentera le rapport du Comité de refonte à l'Assemblée générale extraordinaire?

À mon avis, c'est le président du Comité de refonte avec en compagnie naturellement des quatre autres membres du comité, qui présenteront ensemble leur rapport.

Si l'assemblée générale extraordinaire est appelée à voter sur des recommandations, est-ce que ce sera sur des recommandations du Comité de refonte ou des recommandations provenant du CA de la SFM?

À mon avis toujours, l'assemblée des membres votera sur les recommandations du Comité de refonte. Bien entendu, le CA de la SFM sera libre d'exprimer son opinion sur chacune des recommandations.



Archives La Liberté

Le président du Comité de refonte de la SFM, Raymond Lafond, est engagé dans sa communauté depuis très longtemps.

À l'occasion de la Journée internationale de la femme

Célébrons les exploits de femmes exceptionn - *elles*

Programme de la soirée

Conférencières et conférenciers

- Madame la ministre Rochelle Squires
- Madame l'honorable Maria Chaput
- Madame Mariette Mulaire
- Madame Paulette Duguay
- M. Abdo El Tassi

Réception

Animation musicale

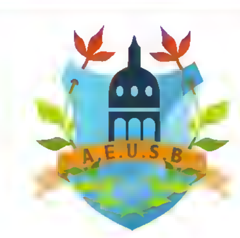
Autres surprises















LA VIE L'HIVER

Le temps de la restauration des motoneiges

La grande passion qui unit père et fils

Jesse Moroz pilote des motoneiges depuis l'âge de trois ans, grâce à un premier cadeau de son père, Davey Moroz. À 16 ans, le résident de Saint-Adolphe a remporté le prix de la meilleure motoneige du premier Festival des bonhommes de neige d'Île-des-Chênes.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Vous participez souvent à des foires aux motoneiges?

Pas très souvent. Je me suis rendu à Île-des-Chênes [c'était le 11 février] pour voir les motoneiges des autres participants. Il y avait de vraies belles machines. J'étais pas mal surpris d'avoir remporté le premier prix. C'est mon tout premier prix de motoneige!

Avec un Bombardier modèle 1965...

Oui. Mon père l'a achetée il y a cinq ans pour qu'on la restaure ensemble. J'ai aussi apporté notre Ski-Doo 1972. On collectionne les vieilles motoneiges. Parfois, on peut encore trouver une classique qui n'a pas besoin de restauration. Les Ski-Doo sont beaux avec leur peinture jaune vif. Les nôtres roulent toujours avec leurs moteurs d'époque. Notre Ski-Doo 1970, modèle 335, ça c'est du solide.

D'autres doivent être en bien triste état...

C'est vrai, mais elles peuvent être très utiles, à cause des pièces. Avec une vieille machine, tu ne peux pas juste contacter le concessionnaire et lui commander une nouvelle pièce. Si un morceau se brise, les chances sont que tu peux en trouver un autre si t'as des vieilles machines chez toi. Des fois, il faut aller sur Internet. Il y a des tas de passionnés qui vendent des pièces sur Kijiji, un peu partout au Canada et dans le nord des États-Unis. En ce moment, on a cinq motoneiges restaurées.

Acheter une classique, c'est abordable?

Oui. Évidemment ça dépend de ce que tu achètes. Une nouvelle motoneige va toujours être plus chère. D'habitude, pour les anciens modèles, les prix sont raisonnables. Bien sûr, tout dépend de l'état de la machine. Et du modèle. Certains n'ont pas été fabriqués en grandes quantités.

Ça doit être un gros projet, restaurer une ancienne machine...

Si tu veux faire une restauration totale, oui, absolument. Tu dois tout démonter tout. Tu dois tout décaper au jet de sable. Et tu dois tout repeinturer. Il faut nettoyer chaque pièce, les vérifier et les remplacer si elles sont trop abîmées. Ensuite, il faut tout remonter. La restauration, c'est de la reconstruction.



photo : Daniel Bahuaud

Jesse Moroz : « Quand l'hiver approche, mon père et moi faisons la mise à point des motoneiges. On restaure les anciennes machines seulement pendant l'hiver. L'été, on n'a plus le temps. C'est la saison des VTT. »

C'est agréable de pouvoir faire cette activité avec votre père?

C'est notre hobby, notre passion. On travaille les samedis, ou en soirée. On prend notre temps. On veut des bons résultats, des machines fiables. Entre nous, on ne se parle jamais de notre passion. On la vit, c'est tout.

Votre passion remonte à quand?

Mon père a toujours fait de la motoneige. Il m'a initié au sport quand j'avais trois ans. Mes parents m'avaient acheté un petit Ski-Doo pour enfants.

Un vieux Ski-Doo, ça doit se piloter d'une certaine manière ...

C'est plus lent. Le moteur a un son différent. Et la machine réagit différemment. C'est mollo et très relaxant. Les classiques sont idéales pour aller se promener. On va souvent à Woodridge, dans la forêt, où il y en masse de pistes. Et dans ce coin-là, il n'y a pas de vent. C'est reposant.

Mais j'aime aussi mener des machines modernes. On a un Renegade Ski-Doo 2016. Il est beaucoup plus rapide. Agressif, même. Il réagit plus vite. Ça donne une expérience plus extrême. C'est la machine qu'il te faut pour te donner un sacré coup d'adrénaline!

La DSFM va explorer les possibilités à Neepawa et Altona

Objectif : rehausser les possibilités de l'école

Les efforts de recruter des élèves pour la DSFM se poursuivront à Altona, et tout probablement à Neepawa. Aucune inscription à l'école Jours de Plaine n'a été obtenue de la rencontre publique du 31 janvier à Dauphin. Mais l'optimisme reste de rigueur.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La force d'attraction pour Jours de Plaine ne s'est pas avérée forte à Dauphin.



photo : Gracieuseté école Jours de Plaine

Dan Gudmundson et Nicole Musgrave, des parents anglophones de familles mixtes, vantent les attraits de l'école Jours de Plaine lors de la rencontre du 31 janvier à Dauphin. À la droite, Marco Ratté et Leah Delaurier-Bray.

Un seul couple a exprimé le désir d'inscrire leur enfant à l'école de langue française à Laurier. Le hic : l'inscription ne se fera pas à la prochaine rentrée, puisque le futur élève n'a que deux ans.

Leah Delaurier-Bray, la directrice de l'école, ne se laisse pourtant pas décourager : « On est légèrement déçu. Mais il fallait tenter l'expérience pour voir si les Dauphinois étaient intéressés. En bout de ligne, on n'a pas eu beaucoup de parents potentiels à la rencontre. »

La responsable de Jours de Plaine ne manque pas d'explications : « La présence d'une école d'immersion à Dauphin, et la distance que doivent franchir les élèves pour se rendre à Laurier ont joué contre nous. Surtout qu'on proposait un service d'autobus de type *express*, où les parents auraient été obligés d'apporter leur enfant à un point central d'embarquement. »

Marco Ratté, le directeur général adjoint de la DSFM, ne baisse pas non plus les bras. « Il y aura tout probablement une rencontre semblable à Neepawa, fin mai. Neepawa n'a pas d'école d'immersion. Pourtant il existe un potentiel de familles francophones et exogames. Notre but est d'augmenter le nombre d'élèves pour rehausser les possibilités de Jours de Plaine, en termes des cours offerts. Aussi, plus une école a d'élèves, plus il y a de profs et d'auxiliaires. Le rapport élève-enseignant est meilleur. »

Leah Delaurier-Bray croit que l'objectif est réalisable. « En 2011, quand je suis devenue directrice, il y avait 35 élèves. On en compte désormais 57. En partie à cause de notre classe combinée de prématernelle-maternelle, établie en septembre 2014. Elle a attiré huit jeunes. Mais ça n'explique pas tout. Parce que dans toutes les maternelles des écoles anglaises de la région, les inscriptions ont chuté. À mon avis, c'est l'esprit très communautaire de l'école qui nous rend attrayant.

« Les familles sont très présentes et engagées. Le couple de Dauphin qui inscrira leur petit chez nous a été séduit par notre enthousiasme. Alors continuons de tenter notre chance ailleurs. »

Marco Ratté a aussi les yeux fixés sur l'école régionale Saint-Jean-Baptiste, dans la perspective d'ouvrir de nouvelles possibilités pour cet établissement. À cette fin une rencontre se tiendra à Altona le 11 mai.

« À 103 élèves, l'école se porte très bien. Mais il y a toujours moyen d'améliorer la situation. Ça ne coûte pas bien cher d'organiser une soirée rencontre. Pour Dauphin, on avait placé des annonces à la radio et dans le *Dauphin Herald*. Pour le reste, c'est surtout une question de temps et d'organisation.

« À Altona, on pourrait assez aisément convaincre plusieurs familles. Surtout que la distance entre Altona et Letellier, où un de nos autobus embarque de nos élèves, n'est que de 22 kilomètres. Pour moi, c'est à deux pas. »

CRÉATION D'UNE ASSOCIATION D'AUTEURS FRANCOPHONES

Pour la cause de la littérature franco-manitobaine

Charles Leblanc et Bertrand Nayet cultivent leur complicité de poète et d'écrivain depuis la toute fin du 20e siècle au sein du Collectif post-néo-riéliste. De cette association informelle d'artistes et d'écrivains va émerger le 1er mars une très officielle association d'auteurs.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Charles Leblanc vit des mots en qualité de traducteur. Le poète reconnaît volontiers que les dates ne sont pas sont fort. Bertrand Nayet est enseignant. Lui se délecte à peaufiner des aïkus. Il savoure les mots au point d'aimer rédiger des procès-verbaux.

Grâce à son penchant de documentaliste, l'écrivain en résidence de la Maison Gabrielle-Roy depuis 2012 peut affirmer avec certitude que la première rencontre du Collectif post-néo-riéliste s'est tenue le 30 janvier 1999 chez Charles Leblanc.

« Je documente des évènements par amusement, histoire de garder des souvenirs. Comme chacune de nos rencontres amicales exige de la part des participants d'apporter un plat, je peux aussi préciser que le menu de la rencontre de fondation comprenait une soupe gitane, un cari aux pois chiches, du saumon aux câpres, des fromages et divers vins, blancs et rouges. »

Les convives étaient au nombre de quatre. Outre l'hôte et le minutieux secrétaire, les deux autres commensaux étaient les écrivains Roger Léveillé et Lise Gaboury-Diallo. L'atmosphère était au partage joyeux et Charles Leblanc laissa aller son imagination.

« C'est moi qui ai concocté le nom Collectif post-néo-riéliste. Au début, il y avait une mesure d'ironie. Mais en fait, ce nom sous lequel nous nous retrouvons trois ou quatre fois par année correspond à un portrait de la littérature d'ici.

« D'abord, il y a eu Louis Riel et ses écrits. Ensuite sont venus les commentateurs de Louis Riel, de la fin du 19e siècle jusqu'à début du 20e siècle. Après sont arrivés les néo-rielistes, ceux qui ont redécouvert le chef métis dans les années 1950 et 1960.

« Et puis nous voilà, les écrivains apparus dans les années 1970 et 1980. On a puisé dans la conscience collective, mais notre littérature n'est pas essentiellement identitaire. C'est comme si on n'avait plus besoin de revenir sur la question de Riel, parce que la question a été assimilée. Notre identité, on n'a pas besoin de la questionner. On sait qui on est. »

La part du traducteur soucieux de la précision tient encore à noter : « Dans post-néo-rieliste il y a aussi un jeu de mots sur réalisme. Je pensais en proposant le nom du Collectif au néo-réalisme des cinéastes italiens des années 1950 et 1960. Et il y a aussi la volonté de parler d'autres choses, de s'amuser avec le post-moderne. »

Bertrand Nayet se fait l'écho de son compère en écriture. « C'est vrai, on ne se prend pas trop au sérieux, on partage à la bonne franquette. Il y a le côté jouissif, mais on se lance aussi parfois dans des conversations sérieuses sur l'état de la littérature et sur la vie en général. Si le Collectif se réunit dans l'esprit des salons littéraires, on ne perd pas de vue l'organisation de projets. »

Et c'est bien par besoin d'actions concrètes que Bertrand Nayet et Charles Leblanc ont été sensibles aux arguments avancés par des écrivains franco-ontariens lors d'un salon du livre à Sudbury en mai 2016. Ils leur ont fait valoir l'intérêt de mettre sur pied une association d'auteurs. Celle de l'Ontario existe depuis 2006, réunit environ 300 membres, possède la crédibilité nécessaire pour obtenir des subventions, dispose d'employés. Elle est donc capable d'organiser, par exemple, des ateliers d'écriture.

À la réflexion, face à tant de perspectives positives, Charles Leblanc et Bertrand Nayet ont décidé de passer à l'action. D'une même voix, ils affirment : « Réunir les auteurs d'une façon plus formelle, jeter les bases d'une association devient quelque chose d'absolument nécessaire pour aider la cause de la littérature franco-manitobaine. »

Parmi les premières occasions de créer en commun sous l'impulsion du Collectif post-néo-rieliste, il y a eu un projet avec *La Liberté*. Bertrand Nayet plonge dans ses notes. « Entre octobre 2000 et mai 2001, on a été près d'une dizaine à publier chacun un chapitre dans le journal, qui était alors sous la direction de Sylviane Lanthier. *La Liberté* a publié des contributions de Lise Gaboury-Diallo, Laurence Véron, Lucie-Madeleine Delisle, Cécile Guillemot, Roger Léveillé, Simone Chaput, Charles Leblanc, Jean-Pierre Dubé, et moi-même. »

Sans chercher à être exhaustif, outre les personnes mentionnées, ont participé, ou participent encore au Collectif post-néo-rieliste : Robert Nicolas, Louise Dandeneau, Laurent Poliquin, Bathélémy Bolivar, Marc Prescott, Jean Chicoine, Rosmarin Heidenreich, Sandrine Hallion et Louise Duguay.



photo : Daniel Bahuaud

Bertrand Nayet (à gauche) a aisément accès à la Maison Gabrielle-Roy en sa qualité d'écrivain en résidence. À droite sur la photo : Charles Leblanc.

ANNETTE SAINT-PIERRE DANS LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

« Je me suis embarquée dans des bateaux à voile qui ont profité de vents favorables »

À une autre époque, la grande Dame du Manitoba français était sans conteste l'artiste-peintre et directrice du Cercle Molière Pauline Boutal, dont les origines étaient bretonnes.

C'est une femme née au Québec, venue en terre manitobaine en 1950, qui, douée d'un pareil sens de l'élégance et de l'humilité, est à son tour devenue la grande Dame du Manitoba français.

Annette Saint-Pierre n'a jamais lésiné dans l'exercice de sa vocation d'enseignante. Puis elle s'est engagée avec la même générosité lorsque l'appel de l'édition s'est fait trop fort. Son nom restera attaché à la fondation de deux maisons d'édition : les Blés en 1974 et les Plaines en 1979.

Comme son aînée Pauline Boutal, Annette Saint-Pierre a été reconnue au plus haut niveau de la société civile en obtenant l'Ordre du Canada en 2004, entre autres honneurs.

Cher à son cœur restera un accomplissement qui a exigé autant d'inflexible persévérance que de tact et de charme : la préservation de la maison natale de Gabrielle Roy, dont l'essentiel du crédit lui revient de droit.

Annette Saint-Pierre est l'auteure d'une quinzaine d'ouvrages, dont plusieurs romans et essais. Son autobiographie, *J'ai fait ma chance*, a été publiée en 2010. Elle a aussi consacré des années de sa vie à une biographie de Jean Riel, le fils de Louis Riel, dont le tragique destin n'avait suscité l'intérêt d'aucun historien.

Propos recueillis par
Bernard BOCQUEL

Vous voilà au Manitoba depuis bientôt 67 ans. Le temps a passé vite?

Tout ce temps! Je ne compte plus les années. En arrivant, je débordais d'enthousiasme à l'idée d'enseigner, mais j'ai vite désenchanté en apprenant que j'étais programmée pour une classe de 9e année et que j'allais parler anglais presque toute la journée. On a eu pitié de moi et j'ai commencé ma carrière chez les petits à Powerview. Toute une promotion! Les fins de semaine, une religieuse américaine m'aidait à peaufiner la langue anglaise. Une autre consœur me servait de mentor pour les cours de 12e année, afin de répondre aux exigences du ministère de l'Éducation. Ensuite, pendant une vingtaine d'années, j'ai étudié et enseigné en même temps.

Après Powerview, il y a eu Saint-Georges, puis Mariapolis, un village que j'ai beaucoup aimé. Mais un défi de taille m'attendait à l'arrivée : devoir enseigner le français et la catéchèse aux 5e, 6e, 7e et 8e années dans la même salle de classe, aux francophones et aux anglophones, s'il vous plaît. Allez tenter cette bonne gymnastique du cerveau. À l'été, ma seule dérobade était un cours d'été de six semaines et une semaine de retraite au Québec avant mon retour au Manitoba. Oubliées les vacances! Vinrent ensuite la direction de l'école élémentaire à Powerview, l'Institut collégial de Lorette et de Sainte-Anne. Au Collège universitaire de Saint-Boniface, une bonne chance m'a souri au début des années 1970. À la demande du recteur Roger Saint-Denis, désireux de rehausser le prestige de la future université, j'ai entamé des études doctorales qui m'ont obligée à faire une année complète à l'université.

Et vogue la galère! Je vous fais l'économie des activités parascolaires dans les écoles pendant une quinzaine d'années. Au niveau universitaire, j'ai toujours eu un projet jumelé à mon enseignement de la littérature canadienne : le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et les deux maisons d'édition, sans passer sous silence, les présentations dans les écoles, les universités, les congrès, les colloques, les salons du livre, etc. Par ailleurs, j'ai toujours accordé la priorité à mon enseignement. Je ne regrette rien. C'était un peu trop, mais j'aimais tout ce que je touchais puisque je travaillais au rayonnement de la langue et de la culture françaises.

Et c'est ainsi que le temps a passé très vite…

Vous êtes venue au Manitoba comme religieuse enseignante. Un lien existe-t-il dans votre esprit entre la langue et la religion?

La congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, à laquelle j'appartenais, avait pour mandat l'enseignement dans les « petites » écoles. Ainsi, on a vu des religieuses à Saint-Labre, South Junction, Vassar, Woodridge, etc. Mgr Adélard Langevin disait que la congrégation était élastique, vu que la mère générale acquiesçait toujours à chacune de ses demandes. Outre l'enseignement, les religieuses « faisaient le catéchisme » aux enfants des paroisses environnantes. Ainsi j'ai participé à cet apostolat au Lac-du-Bonnet et à Glenora. Oui, la langue et la religion allaient de pair en ce temps-là.

Suite en page A17



photo : Gracieuseté Annette Saint-Pierre

Annette Saint-Pierre a publié un essai littéraire sur son auteure fétiche Gabrielle Roy en 2005. Un livre parmi une quinzaine, dont plusieurs romans.

ANNETTE SAINT-PIERRE DANS…

Suite de la page A16

Ma première supérieure dans l'Ouest était portée par un dynamisme exceptionnel pour la langue et la religion. Elle croyait fermement à l'adage « Qui perd sa langue perd sa foi », des mots que j'ai relevés dans une lettre de Mgr Langevin. Pour ma part, je n'ai jamais cru à ce dicton très répandu à l'époque, mais j'ai dû à cette religieuse mon grand amour du français. Si perdre sa langue peut conduire à la perte de la religion, le « dérapage » n'entraîne pas nécessairement la perte de la foi. De fait, une de mes sœurs a épousé un Écossais qui exigeait l'usage de l'anglais dans le foyer. Les deux enfants n'ont jamais appris le français, mais ils ont fréquenté une école catholique à Nanaimo, en Colombie-Britanique. Aujourd'hui, je dirais que la foi de ma grande sœur Lilianne était plus solide que celle de mes autres sœurs.

L'écriture tient une grande place dans votre vie. Vous venez d'y faire allusion, au CUSB, vous avez initié des cours de littérature canadienne-française de l'Ouest…

Vous me rappelez ici un très bon souvenir. En réalité, je dois ces initiatives à la fréquentation de deux professeurs d'Ottawa, qui ont allumé ma curiosité. Un jour, John Hare m'a demandé ce qu'il y avait dans l'Ouest et j'ai répondu qu'il n'y avait rien, sauf Gabrielle Roy et Maurice Constantin-Weyer. Il m'a dit que c'était impossible et il m'a recommandé de consulter les vieux journaux, les vieilles annales, les éphémérides dans les couvents et les collèges. En deux mots, il m'a incité à tout regarder à la loupe avant de baisser les bras.

Devant John Hare, un Irlandais, et Paul Wyczynski, un Polonais, deux mordus de la littérature, j'ai eu honte de mon ignorance. Ce fut un éblouissement de découvrir en français des romans, des légendes, des contes, des chansons à boire et de circonstance, le tout signé par des Métis, des colons français, belges et suisses venus d'Europe et de Québec. C'est là que j'ai décidé de passer à l'action, puisqu'un peuple sans littérature n'est pas un peuple. À ma cueillette au Manitoba, j'ai ajouté les publications de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Toute cette richesse a donné naissance au *Répertoire littéraire de l'Ouest canadien*, dont je suis très fière.

Qu'avez-vous laissé de plus précieux en quittant l'université?

Ma réponse va vous surprendre. En sacrifiant le CEFCO, je me suis rendu compte qu'à la fin de l'année scolaire, j'avais encore le souffle court. Deux grandes responsabilités convergeaient : mes cours au Collège et les Éditions des Plaines, lesquelles avaient pignon sur rue dans le boulevard Provencher. La maison d'édition grossissait rapidement. Comme j'ai été remplacée facilement à la tête du CEFCO, je savais que je n'étais pas indispensable pour des cours de littérature. Le centre avait huit ans et je pouvais dire : mission accomplie.

Cependant je réfléchissais encore, j'hésitais toujours. L'enseignement restait pour moi le plus beau métier du monde mais cette passion faisait que je travaillais sept jours par semaine. Ma situation devenait intenable. Et voilà qu'un phénomène étrange s'est produit. En me levant, un matin de mai ensoleillé, j'ai ressenti un élan vital me porter vers le bureau des Plaines, plutôt que vers le Collège. Le goût de l'édition l'emportait. J'ai donné ma démission dès le lendemain.

En quittant le collège, ma joie était aussi grande qu'au jour de mon entrée, dix-sept ans auparavant, parce que j'allais vers l'édition qui est, selon moi, le plus beau métier… après celui de l'enseignement.



photo : Gracieuseté Annette Saint-Pierre

Annette Saint-Pierre.

Et c'est ainsi que votre nom est devenu indissociable du monde de l'édition en français au Manitoba…

Je le crois. Je compte cinq années aux Éditions du Blé et vingt aux Éditions des Plaines. Années merveilleuses en compagnie d'écrivains poursuivant leur œuvre, ainsi que de novices que j'accompagne encore de grand cœur. Je suis très fière de la naissance d'auteurs qui contribuent au corpus littéraire de l'Ouest canadien. Grâce à mes anciens professeurs à Ottawa, je comprends l'importance primordiale de l'édition française en milieu minoritaire. J'insiste, en enseignante dans l'âme : un peuple sans littérature n'est pas un peuple.

Dans l'Ouest, avec le legs d'un bon héritage littéraire, il ne fallait que l'ajout d'un maillon par le truchement d'une maison d'édition pour continuer dans la même foulée. Depuis, que de livres vendus à des milliers de lecteurs! J'ai le souvenir de plusieurs salons du livre, surtout les derniers, où je quittais le Manitoba avec une douzaine de cartons pour n'en rapporter que deux ou trois. Les Conseils des Arts du Canada et du Manitoba sont toujours fiers de la production des deux maisons. À un Salon du livre de Paris, une année où l'on rendait hommage au Québec, les Éditions des Plaines avaient été invitées avec les éditeurs hors Québec. Cette fois, j'avais vendu tous mes livres. J'ajoute, en toute humilité, que j'étais une bonne vendeuse. J'ai toujours pensé que le gouvernement fédéral, en invitant les Éditions des Plaines à participer au grand salon de Paris entendait prouver qu'il y avait du français au Manitoba.

Suite en page A18



...LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Suite de la page A17

J'avais vraiment la mort dans l'âme à la vente de la maison d'édition. Le copropriétaire, Georges Damphousse, sans l'apport duquel j'aurais été incapable de mener l'entreprise, a toujours travaillé dans l'ombre. S'il se disait incapable de vendre un livre, il a tout de même sacrifié plusieurs heures au profit des Éditions du Blé et, plus tard, offert son congé hebdomadaire pendant vingt ans aux Plaines.

Au Manitoba, votre nom est aussi attaché à Gabrielle Roy et tout spécialement à sa maison natale à Saint-Boniface...

La restauration de cette maison, c'est le plus beau projet de ma vie, réalisé avec une équipe du tonnerre. J'ai écrit un article dans un magazine anglais que j'ai intitulé *A Success Story*. De fait, grâce à un conseil d'administration de haut calibre — ce sont les mots d'un fonctionnaire dont j'oublie le nom — le Manitoba peut vanter dans sa publicité touristique ce site historique qui attire de nombreux visiteurs.

La Maison Gabrielle-Roy de la petite rue Deschambault nous rappelle l'histoire d'une institutrice qui grave dans ses écrits la beauté de son Manitoba et de ses habitants qu'elle immortalise. Outre son enfance et sa jeunesse au Manitoba, l'écrivaine évoque dans ses romans la mère de famille, l'écolier, l'enseignante, le commis de banque, le voyageur, l'émigrant, l'artiste et j'en passe.

Les lecteurs de cette grande romancière retiennent sa grande humanité... pour tous les humains. Pas étonnant que l'on ait choisi Gabrielle Roy pour signer la préface de *Terre des hommes*, dans le magnifique livre de l'Expo 1967 tenue à Montréal au moment du Centenaire de la Confédération canadienne.

En 2010, vous publiez votre autobiographie, après avoir écrit plusieurs romans. Quelle place tient *J'ai fait ma chance* dans le parcours de votre vie?

En quittant la présidence et la direction de la Maison Gabrielle-Roy, j'ai fait une grande révision de vie. Il n'a pas été facile de remonter le passé de mes trois vies précédentes : la première au Québec, la deuxième au Manitoba comme religieuse enseignante, la troisième comme laïque et, dorénavant, la quatrième, en cours, avec un régime d'activités libres. Je peux dire en toute sincérité que l'exercice de réflexion m'a été bénéfique. Ensuite, avec une nouvelle compagne, la solitude, j'ai senti des ailes pour rédiger mon autobiographie. Depuis, je lis davantage. Je prends même la plume quotidiennement pour nourrir un journal intime et, peut-être, un autre livre.

Victor Hugo disait : *Lire, c'est boire et manger. L'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas.* Mais l'écriture aussi est une nourriture. Chaque livre me nourrit et change quelque chose en moi. Ainsi, en écrivant


photo : Gracieuseté Winnipeg Free Press

Annette Saint-Pierre pose devant la maison natale de Gabrielle Roy, sise rue Deschambault, au moment où les travaux de rénovations commençaient. Elle s'appuie sur le panneau qui confirme la dimension historique de l'endroit.

J'ai fait ma chance, je me rendais compte à quel point j'avais rencontré le facteur chance dans ma vie. Je me suis aperçue qu'il s'est manifesté à chaque fois que je faisais un bon choix dans un temps important de mon existence.

Mon autobiographie a suscité en moi plusieurs réflexions, plusieurs convictions, surtout celle de m'en tenir à l'essentiel, lorsque le temps est si précieux. Oui, *J'ai fait ma chance* marque une pierre blanche dans mon parcours de vie, Manitobaine depuis maintenant tant de décennies.

La preuve que le Manitoba vous tient à cœur, c'est votre livre sur Jean Riel, publié en 2014...

Vous avez raison de dire que le Manitoba me tient à cœur. J'en ai la preuve lorsque s'éveille en moi le désir de rentrer au Québec et que j'opte aussitôt pour ma province d'adoption à laquelle je dois énormément. Je ne serais pas celle que je suis devenue sur le sol manitobain, sans les nombreuses occasions qui m'ont été données d'apprendre et de développer quelques talents.

La lecture m'a conduite dans les pages d'histoire d'un monde inconnu, et cette fascination perdure. Tout a commencé avec le spectacle d'*Au pays des Bois-Brûlés*, présenté au CUSB pendant un Festival du Voyageur à la toute fin des années 1970. Initiative que j'ai prolongée par deux livres : *Le Manitoba au cœur de l'Amérique* et *De fil en aiguille au Manitoba*. Cette flamme est toujours restée vivante. Je dois avouer que le véritable déclencheur de *Jean Riel, fils de Louis Riel*, je le dois au sénateur Joseph Guay, qui m'avait fait don d'un véritable trésor. Il s'agissait d'une lettre signée par Laura Casault, la femme de Jean Riel. Elle suppliait un bienfaiteur du Québec de lui venir en aide, alors que Jean se mourait à l'Hôpital Saint-Boniface et qu'elle était trop pauvre pour payer les coûts de son hospitalisation.

Suite en page A19

ANNETTE SAINT-PIERRE DANS LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Suite de la page A18

Jean Riel était pour moi un gros point d'interrogation. J'ai travaillé assidûment pendant quatre années pour en arriver à le connaître, puisque personne ne pouvait me renseigner sur la vie cachée de ce personnage. Un de ces jours, je ferai cadeau de la magnifique peinture de Jean Riel réalisée par un artiste du Québec à l'Union nationale métisse Saint-Joseph. Je ne voudrais pas que soit oubliée la triste histoire de cet enfant de chez nous, mort prématurément dans la vingtaine.

Au fond, à l'image de tous ces Métis restés fidèles à Riel, la vie vous a contraint de relever bien des défis personnels…

Des défis, des projets et des rêves, il y a en eu plusieurs. Je devais être hyperactive. De toute façon, je me suis embarquée tout au long de mon existence dans des bateaux à voile qui ont grandement profité d'un vent favorable.

Le plus grand défi est sans contredit mon entrée en religion à l'heure où tout allait pour le mieux dans mon travail à la banque et dans ma vie amoureuse. J'ai voulu aller « essayer chez les sœurs » et j'y ai persévéré un quart de siècle. Monter dans un train vers l'Ouest et partir de zéro dans un milieu anglais, alors que j'étais diplômée pour le Québec a été un véritable aiguillon. Les divers projets dans les écoles publiques ne se comptent plus. Tant de religieuses enseignantes pourraient elles aussi avoir de belles histoires à raconter. L'éditrice en moi affirme haut et fort que cela ferait un très beau livre.

Installée à Saint-Boniface en 1970, mes plus grands rêves se sont réalisés et j'en aurais plusieurs à énumérer dans ma longue carrière. Tenez, je vous avoue le tout premier : à huit ans, je rêvais de devenir institutrice… Seul, on n'accomplit rien, mais avec les autres, on peut tout. Ainsi va la vie. Il faut cultiver une bonne veine d'optimisme et croire que les dons reçus nous ont été donnés pour les autres. Si l'on se lève le matin avec un projet en tête, le jour qui se lève n'est jamais amer. Les coups durs sont venus parfois, mais mes « dépressions » ne durent que quelques heures. Je n'ai qu'à sourire à mon miroir et il m'est plus facile de sourire aux personnes qui ont occasionné mon chagrin.

Depuis quelque temps, vous avez décidé de ne plus prendre de responsabilités communautaires. Comment se passe l'ajustement?

Il faut savoir baisser les bras pour faire place à la relève. Là, je le dis haut et fort : c'est vraiment MISSION ACCOMPLIE. Mais comme je n'arrive pas à me laisser aller au farniente, je sais employer mon temps. Croyez-moi, le régime d'activités libres est merveilleux. J'ai deux passions : la lecture et l'écriture. D'abord la lecture pour continuer à vivre intellectuellement. Je suis éclectique dans ce domaine, car j'aime les romans, les biographies, les livres religieux, historiques et psychologiques. J'espère lire tous les livres que je n'ai pas encore lus dans ma bibliothèque et m'en procurer des nouveaux.



photo : Gracieuseté Annette Saint-Pierre

Quand on est aux études à Ottawa en ce tout début des années 1970, il n'est pas impensable de croiser le Premier ministre du Canada, Pierre-Elliott Trudeau.

Pour ce qui est de l'écriture, je ne pourrai jamais m'en empêcher. Est-ce que je vais devenir comme Marie-Anna Roy, la sœur de Gabrielle, qui écrivait encore à 100 ans? La pauvre était aveugle et, à l'aide d'une plume feutre elle traçait des lignes maladroites sur tous les papiers qu'elle trouvait. Je souffre peut-être de ce trouble émotionnel compulsif.

Consciemment, je minute mon quotidien : écriture l'avant-midi et, l'après-midi : lecture, correspondance ou sortie. Ainsi donc, j'écris pour me faire plaisir, et pas juste parce que je ne peux pas résister à cette attirance, avec toutes ces idées dans le percolateur.

C'est ainsi que mon journal intime compte des anecdotes comiques ou tragiques, des émotions, des lectures qui donnent naissance à la méditation. Je m'attarde aussi sur papier à des rencontres fortuites, des réactions à des bulletins de nouvelles. J'ignorais qu'un temps aussi agréable m'attendait au déclin de ma vie, parce que je n'avais jamais été « usée et âgée ». Je pense ici au livre de Georges Simenon, *Quand j'étais vieux*. Combien de temps va durer mon régime actuel? Je l'ignore. Et c'est bien pourquoi je vis de mon mieux une journée à la fois après tant de jeunesses accumulées.

Vous êtes, bien sûr, restée une femme de prière. Pourriez-vous partager quelques pensées qui vous accompagnent dans votre approfondissement?

Difficile question, monsieur! Ultime question! Si je prie depuis longtemps, c'est d'abord grâce à l'éducation chrétienne que j'ai reçue. La prière ne change pas toujours une situation, mais elle peut changer mon regard sur la situation et m'aider à l'accepter. Et puisque Napoléon Bonaparte disait que l'homme n'est grand qu'à genoux devant Dieu, je prends volontiers mon rang parmi les grandes intelligences qui ont traversé les siècles et ont cru en Dieu.

D'ailleurs, personne ne peut encore prouver qu'Il n'existe pas. À mes yeux, j'ai fait le bon choix et je me sens privilégiée d'avoir conservé la foi, à une époque où tant de mes amies et amis abandonnent sans raison valable. En vieillissant, on abandonne bien des choses, disait le grand penseur catholique Jacques Maritain. Mais au chapitre de ma spiritualité, j'ai tenu bon, en particulier dans la difficile cinquantaine, alors que s'installait le doute. Les bonnes lectures m'ont sauvée et je demeure dans le grand navire de l'Église qui garde le trésor de la foi, une vertu toujours accompagnée d'espérance.

Dans l'acte de foi, disait Paul Claudel, il y a toujours un moment où il faut fermer les yeux et se jeter dans le vide avec intrépidité, sans l'assurance d'une évidente garantie. Je n'ai pas honte de dire que je suis pratiquante, bien que ce soit un mot que je n'aime pas. Mais le Seigneur me donne 1 248 heures pas semaine et je peux facilement lui en donner une chaque dimanche pour aller écouter la Parole avec la communauté des croyants, Le remercier et Lui rendre grâce. Chaque jour, je prie et médite. Ce besoin d'être une femme priante fait de moi une femme heureuse.



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal *La Liberté* et sur le site DSFM.mb.ca

L'école en français, l'accueil en plus.



La première expérience à l'école doit être positive pour tous les enfants inscrits dans une école de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Le passage d'une période de vie à une autre est une période cruciale dans le cheminement scolaire de l'enfant et de sa famille. C'est pourquoi la DSFM s'assure de bien planifier l'accueil et ainsi assurer la réussite scolaire, identitaire et communautaire de chaque élève.

Le travail collaboratif entre l'école, la famille et nos partenaires est important. Les enfants qui ont un bon départ et qui sont prêts pour l'école ont plus de chances de réussir et de devenir de bons citoyens pour la vie. L'accueil à la DSFM, c'est l'affaire de tous.

La publication est accessible au site Web DSFM.MB.ca



RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

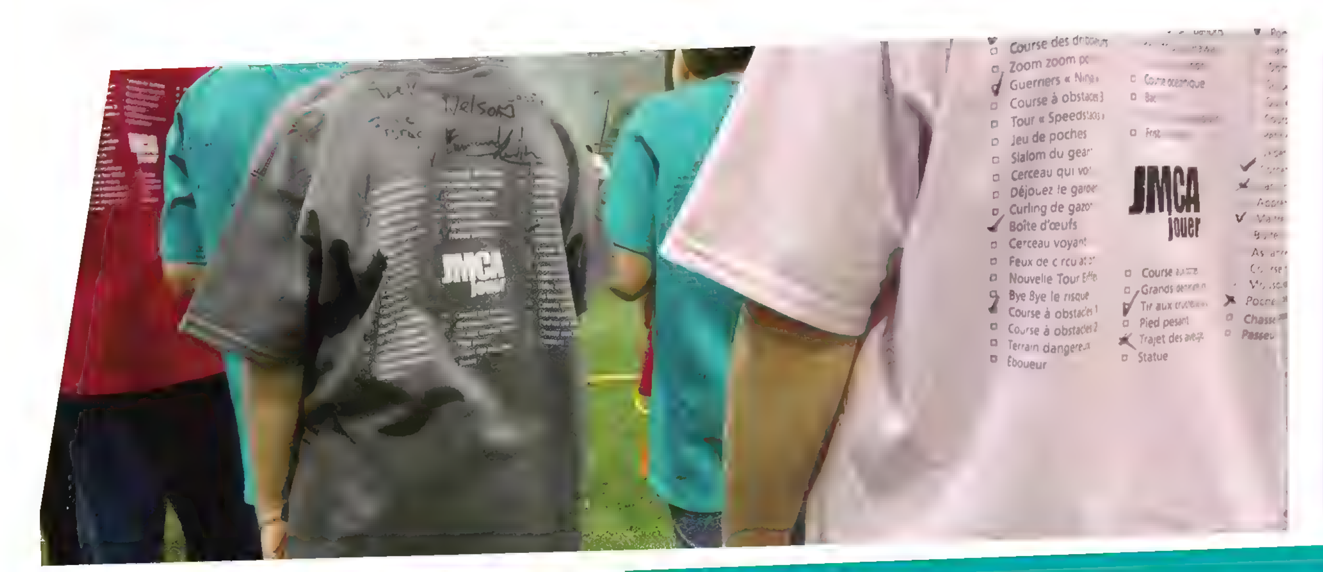
ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

La foire de jeu attire les écoles

Sport – Animation – Santé





JMCA Jouer, la journée d'activités sportives spéciale pour les élèves de 3e année de la DSFM, a rassemblé 19 écoles pour son édition 2017. Le 9 février, les enfants ont pu participer à plus de 50 activités différentes, animées par les élèves de 8e année de diverses écoles. Des courses d'obstacles, du tir de précision, des jeux de ballon, des jeux de pyramides humaines, des jeux de hockey, tout était prévu pour que les jeunes se dépensent et s'amusent!

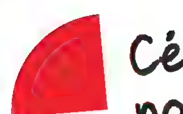






Parler, lire et écrire avec assurance

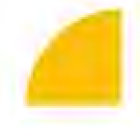
Le plaisir de lire commence dès la naissance. Lire à son enfant tous les jours est un investissement dans sa réussite scolaire et assure qu'il ou elle devienne un lecteur à vie. Lire 20 minutes par jour permet d'acquérir au moins 1 460 000 mots par année !



Célébrons nos succès!



Félicitations à Yasi Shahidian, en 12[e] année à l'École Gilbert-Rosset, pour avoir reçu la bourse Chernoff Family Award. Accordée par l'Université Queen's de Kingston en Ontario, cette bourse d'une valeur de 48 000 $ récompense l'excellence académique, la créativité et les compétences de leadership.



Lumière sur l'École Lagimodière

L'esprit du Festival bat son plein à l'École Lagimodière

Tradition – Culturel – Communautaire



Gabrielle Comia et Xavier Gelineau, en 4[e] année, ont aussi fait des galettes avec leur classe pour les célébrations du Festival du Voyageur organisées à l'école.

Le logo de l'École Lagimodière représente la silhouette d'un voyageur qui marche main dans la main avec un enfant. Il n'est donc pas surprenant de voir qu'à l'occasion du Festival du Voyageur, l'école vivait au rythme des voyageurs.

Vendredi 17 février, les élèves de l'école ont vécu une journée inoubliable, comme l'explique la directrice Jocelyne Fraser. « Chaque année, nous faisons un déjeuner aux crêpes. C'est un déjeuner communautaire auquel participent les aînés, les anciens élèves, les parents. Nous recevons toujours entre 200 et 300 personnes. »

> *« J'aime la semaine du Festival du Voyageur, parce que c'est un temps pour danser, voir ses amis, faire des activités et être contente toute la journée. »*
> Milya Tétrault, 7[e] année.

Dominic Reuvers et Milya Tétrault, en 7[e] année, ont aidé à préparer et à servir les crêpes et les saucisses. « On a travaillé de 7 h à 10 h, explique Dominic. J'étais à une table pour faire les crêpes. » Milya, elle, a travaillé à l'encan. « Il y avait beaucoup de prix à gagner. On a aussi dû installer les tables et l'estrade. » À l'occasion du déjeuner de cette année, plus de 600 crêpes et 1 000 saucisses ont été consommées.

Les élèves, séparés en 10 groupes, ont participé à une série d'activités. À commencer par la construction de forts de neige. « J'étais excitée de faire les forts, lance Milya. C'est *fun* à faire, il y a de la place et ça coupe le vent. » Dominic ajoute : « On n'a pas toujours la chance de pouvoir en construire. C'est bien parce qu'on utilise notre imagination. » Jocelyne Fraser était admirative du travail de ses élèves. « On pensait que la neige aurait fondu, mais on l'a fait! Les enfants ont réussi à faire des blocs de neige avec des pelles. Ils ont bâti dix forts devant l'école. »

Les élèves ont également eu la visite de la famille officielle du Festival et de Léo la Tuque, la mascotte de l'évènement. Les 8[e] années ont affronté les enseignants à un jeu de ballon hockey, puis toute l'école s'est réunie autour d'un feu de camp pour déguster les traditionnelles galettes métisses que les enfants avaient confectionnées les jours précédents.

Enchantée par le début des animations, Milya Tétrault attend avec impatience la suite du Festival. « J'aime la semaine du Festival du Voyageur, parce que c'est un temps pour danser, voir ses amis, faire des activités et être contente toute la journée. » Pour Dominic Reuvers, le Festival « donne aux gens du Manitoba une chance de se rassembler. »

Après le Festival, les jeunes de l'école resteront bien occupés. Par exemple, le groupe Festival Théâtre Jeunesse se prépare déjà pour la compétition, qui aura lieu au printemps. Au mois de mai, l'artiste québécois Mathieu Bergeron reviendra au Manitoba pour réaliser une autre série de mosaïques dans les écoles. Lagimodière aura la sienne. Jocelyne Fraser souhaite « célébrer le 50[e] anniversaire du nom de l'École à travers ce projet. Je veux faire venir les gens de la communauté pour poser des tuiles avec nous. »





À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Soirée fléchée,
22 février,
Centre scolaire Léo-Rémillard.

Match #11 de la LISTE,
9[e] à 12[e] année,
22 février,
à l'École communautaire Gilbert-Rosset,
écoles participantes : École La Source, Collège Louis-Riel, Centre scolaire Léo-Rémillard 1, ouvert au public.

Rencontre JMCA,
23 et 24 février.

Camp Chauffez le four,
27, 28 février et 1[er] mars,
Camp Red Rock.

Match #12 de la LISTE,
9[e] à 12[e] année,
2 mars,
à l'École Saint-Joachim,
écoles participantes : École communautaire Réal-Bérard et Pointe-des-Chênes, ouvert au public.

Championnats divisionnaires de Basketball,
7[e] – 8[e] année,
3 mars.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 22 mars à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Journée de perfectionnement professionnel divisionnaire,
10 mars, congé pour tous les élèves.

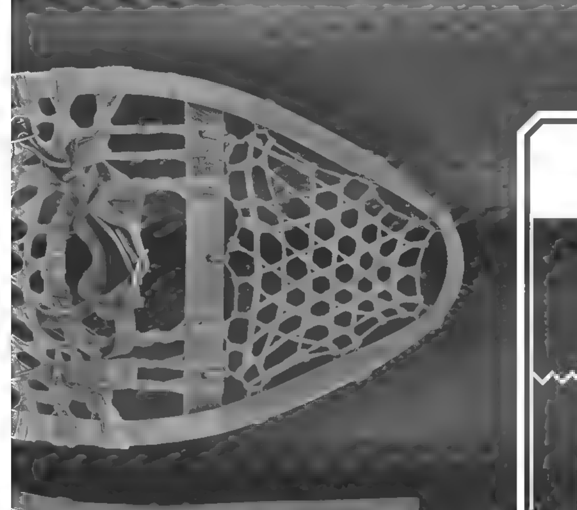
Semaine de relâche, 27 au 31 mars.

AUTRES

Soirée portes ouvertes secondaires :

- ✓ 7 mars à 19 h, Collège Louis-Riel
- ✓ 1[er] mars à 19 h, Centre scolaire Léo-Rémillard
- ✓ 2 mars à 19 h, Collège régional Gabrielle-Roy





17–26 FÉV, 2017



heho.ca #heho

Festival du Voyageur

HÉROS HÉHO

INFORMATION



SOIRÉE CAJUN



JEUDI 23 FÉVRIER 20 H
PORTES OUVRENT À 19 h 30

Relais du Voyageur (CCFM - 340, boul. Provencher)

Venez prendre part à cette soirée et prélassez-vous dans l'ambiance unique créée par la musique de la Louisiane.

En spectacle: L'Angélus



DÉVOILEMENT DE L'ORDRE DU CAPOT

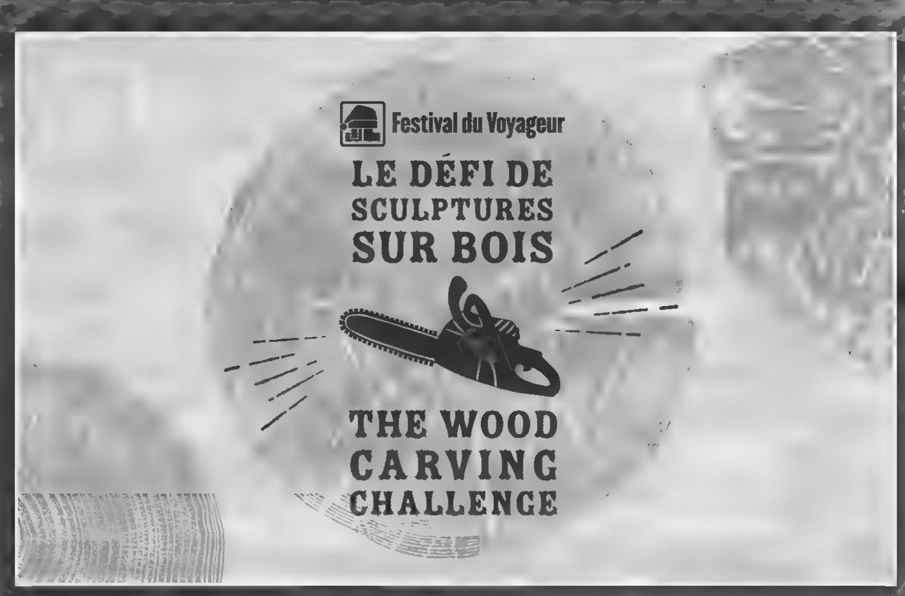
VENDREDI 24 FÉVRIER 20 H
PORTES OUVRENT À 19 h 30

Relais du Voyageur (CCFM, 340, boul. Provencher)

Découvrez qui recevra l'Ordre du capot lors de la Soirée communautaire.

LA LIBERTÉ







DÉFI DE SCULPTURES SUR BOIS



SAMEDI 25 FÉVRIER

Parc du Voyageur

10 H 30 - 12 H Défi de la sculpture éclair

13 H 15 Encan sculpture éclair dans la Tente Rivière-Rouge MTS

18 H Encan grandes œuvres de bois dans la Tente Pembina Groupe Investors

Manitoba Pulse Soybean Growers

RENDEZ-VOUS DES CHEFS

DIMANCHE 26 FÉVRIER 13 H 30

Maison du Bourgeois (Fort Gibraltar)

Nous vous invitons à venir goûter aux différentes recettes de soupe aux pois (quantités limitées). À vous de juger laquelle est la meilleure!

HEHO.CA #HEHO2017















EMPLOIS ET AVIS

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps partiel :

AGENT(E), SERVICES AUX MEMBRES

au centre de services à Saint-Malo

L'agent(e), services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples renseignements :
www.caisse.biz/fr/carrieres/



OPPORTUNITÉ DE CARRIÈRE

Administrateur(trice) bibliothécaire
Bibliothèque régionale Jolys
St-Pierre-Jolys, Manitoba
Contrat permanent

La candidate ou le candidat doit :

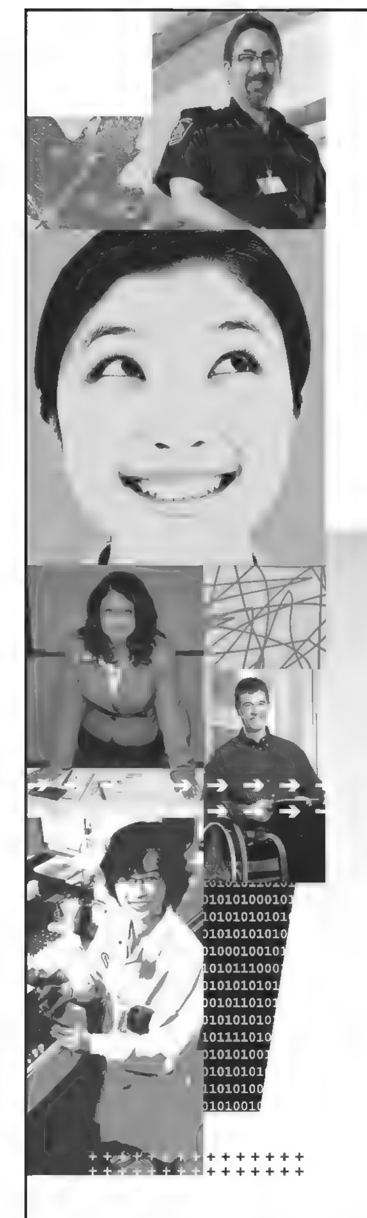
- diriger et entrainer le personnel sous sa charge;
- démontrer de l'enthousiasme, de la débrouillardise et une ouverture d'esprit;
- supporter, informer et faire des recommandations au comité exécutif de la bibliothèque locale;
- assurer un excellent service à la clientèle;
- promouvoir les services de la bibliothèque et être prêt(e) de recommander de nouveaux services;
- planifier, organiser et coordonner la programmation proposée;
- remplir des demandes pour les octrois et les programmes financiers offerts par les différents paliers de gouvernements ou autres organisations publiques ou privées;
- préparer le budget annuel et faire des recommandations sur les besoins, avec pièces justificatives;
- compléter les paies pour les employé(e)s sous sa charge en employant le système comptable MYOB;
- posséder de bonnes connaissances en comptabilité : paiement des factures mensuelles, réconciliation bancaire, révisions budgétaires, rapport mensuel sur les dépenses, rapport sur les actifs;
- compléter tous les rapports concernant les activités à la bibliothèque et aussi compléter un bilan sommatif annuel sur les activités et services offerts;
- maintenir les statistiques concernant la clientèle;
- maintenir à jour (réviser) le manuel des politiques internes de fonctionnement;
- compléter hebdomadairement les dépôts bancaires d'argent comptant ou de chèques provenant de nos principaux partenaires;
- mettre à jour les collections de livres;
- avoir des connaissances en informatiques et des principaux médias sociaux.

Qualifications :

- éducation collégiale ou universitaire (un atout);
- expérience avec le système comptable MYOB (un atout);
- posséder d'excellentes connaissances en informatiques (Microsoft Office, Excel, Power Point);
- posséder d'excellentes connaissances en médias sociaux (un atout);
- posséder d'excellentes qualités organisationnelles : planification et gérance de temps;
- posséder d'excellentes connaissances du français et de l'anglais.

Les exigences de travail pour le candidat ou la candidate retenue seront de 35 heures par semaine (avec contrat).

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande, accompagnée d'un curriculum vitae et trois (3) noms de référence à **Mme Eileen Dueck** à l'adresse courriel suivante **rubydueck@yahoo.ca** avant **le 1er mars 2017**.



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes
- Un salaire compétitif
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine

Personnes. Mission. Progrès.



COÛTS DES PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

TCM THÉÂTRE CERCLE MOLIÈRE

THÉÂTRE DU CERCLE MOLIÈRE

Responsable des communications et du marketing - poste permanent

Le(La) Responsable des communications et du marketing s'intégrera à une équipe innovatrice et créative. Il/Elle se rapporte à la Direction administrative et la Direction artistique et générale. Ses responsabilités comprennent l'élaboration et la réalisation d'un plan complet de marketing pour la saison de spectacles, la mise en vente de toute production, projet, et activité connexes produites par le TCM, en plus de la gestion des médias sociaux.

Compétences et aptitudes recherchées :

- sens de l'innovation;
- sens d'organisation impeccable;
- expérience en coordination d'évènements est un atout;
- expérience dans la gestion de projets; expérience en ventes est un atout;
- maîtrise du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit;
- aptitudes en développement et maintien de partenariats institutionnels et communautaires;
- capacité de travail avec des échéanciers serrés;
- maîtrise des logiciels de la suite Microsoft Office et Adobe Creative Suite;
- capacité de manipuler un site web et médias sociaux;
- capacité de travailler de façon autonome comme en équipe, polyvalence, qualités organisationnelles et capacité de prioriser.

Une connaissance du domaine du théâtre et des organismes à but non lucratif serait un atout.

Le Théâtre Cercle Molière offre un milieu de travail stimulant ainsi qu'une rémunération et des avantages sociaux concurrentiels. Salaire à négocier en fonction de l'expérience des candidats.

Entrée en fonction : au plus tard le 3 avril 2017 (poste permanent).

Veuillez faire parvenir votre demande (curriculum vitae, références et lettre d'accompagnement) **avant le 3 mars 2017** à :

Geneviève Pelletier, Directrice artistique et générale
Courriel : **genevieve@cerclemoliere.com**
Sujet : **Poste de Responsable des communications et marketing**

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue.

PETITES ANNONCES

DIVERS

REMERCIEMENTS à Sainte-Anne de Beaupré pour faveur obtenue. D.L.
377-

À VENDRE

ORGUE KAWAI PX430 usager pour une église où une salle moyenne. Electrocord avec accompagnement automatique. Branchement pour accrocher un micro où autre instrument musical. 2.000 $. Pour plus de renseignements, appeler au 204 447-3081 en soirée entre 18 h et 20 h.
376-

À LOUER

APPARTEMENT d'une chambre à Saint-Boniface près de l'hôpital. Entrée privée, laveuse et sécheuse dans l'appartement, stationnement. 840 $ +Hydro (approx 35 $). Composez 204-583-1920.
375-

À VOTRE SERVICE

SERVICES



















AVOCATS-NOTAIRES

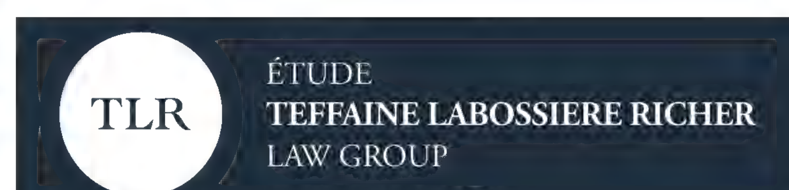


Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r. • Philippe Richer • Denis Labossière, retraité

ADMINISTRATION DE SUCCESSION :

Vous vous retrouvez exécuteur(trice) d'un testament.
Quelles sont les prochaines démarches?
Appelez Philippe Richer pour une consultation gratuite.

247, boulevard Provencher • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6
Téléphone : 204 925-1900 • Télécopieur : 204 925-1907
courriel : richerp@tlrlaw.ca





PAS LE TEMPS DE LIRE

VOTRE JOURNAL?

PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %

NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **25 $** PAR ANNÉE • WWW.LA-LIBERTE.MB.CA



SPORT

LA ROUGE N'AURA JAMAIS VU ÇA!

Le bateau-dragon, ce n'est pas juste pour la saison des rivières liquides. En tout cas depuis que des patenteux chinois ont décidé de modifier les rames pour que voguent les bateaux-dragons sur les rivières gelées. Première manitobaine : le 25 février.

B9

COMMUNAUTAIRE

ÎLE-DES-CHÊNES REVERRA LES BONHOMMES

Aux yeux des organisateurs du premier Festival des bonhommes de neige d'Îles-des-Chênes, l'initiative à vocation communautaire s'est soldée par un succès. Déjà, des idées circulent sur la façon de procéder à des améliorations pour la deuxième édition.

B11

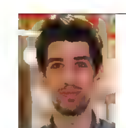


CULTUREL

À LA RENCONTRE DE L'ARTISTE-PEINTRE DANS SON ATELIER

Les ciels libres d'Emilie Lemay

Les paysages du Manitoba et d'ailleurs sont célébrés dans les œuvres de l'artiste québécoise Emilie Lemay, installée à Winnipeg depuis 2002. Son exposition *Lueur Éphémère* (1) se terminera le samedi 25 février par une peinture en direct.


Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

C'est dans une petite pièce de sa maison à River Heights qu'Emilie Lemay s'adonne à sa passion. Un chevalet, une table de travail, et de nombreuses photos de paysages; certaines prises dans le quartier, d'autres lors de vacances en Nouvelle-Écosse. Ces clichés sont le point de départ de son processus de création. Férue de randonnées, elle raconte : « Tout commence par des séances d'observation en plein air. » Cependant, la photographie ne lui suffit pas : « J'aime aller chercher le moment, mais ça n'est pas une finalité. Je veux aller plus loin et créer quelque chose de plus personnel. »

Grâce à la peinture, elle magnifie ce qui, dans un paysage, a suscité son émotion : « Ça me permet de partager ce que je découvre, ce qui me plaît et m'émeut. Les gens viennent parfois me dire : *Hé, je connais ce lieu !* Ils ont ressenti la même chose que moi. »

Nuages et couchers de soleil n'ont pas toujours été l'élan central de son œuvre. En 2005, au terme de ses études aux Beaux-arts de l'Université du Manitoba, elle peignait surtout des portraits. « Là encore, je cherchais l'émotion » Une connexion spéciale avec la personne que le public verrait aussi. »

Une commande pour une peinture de paysage lui donne le déclic. « C'est à ce moment-là que toutes mes balades, toutes mes randonnées m'ont donné l'inspiration dont j'avais besoin. C'est devenu ma passion première. » Depuis ce jour, le paysage à l'aquarelle prédomine son travail.

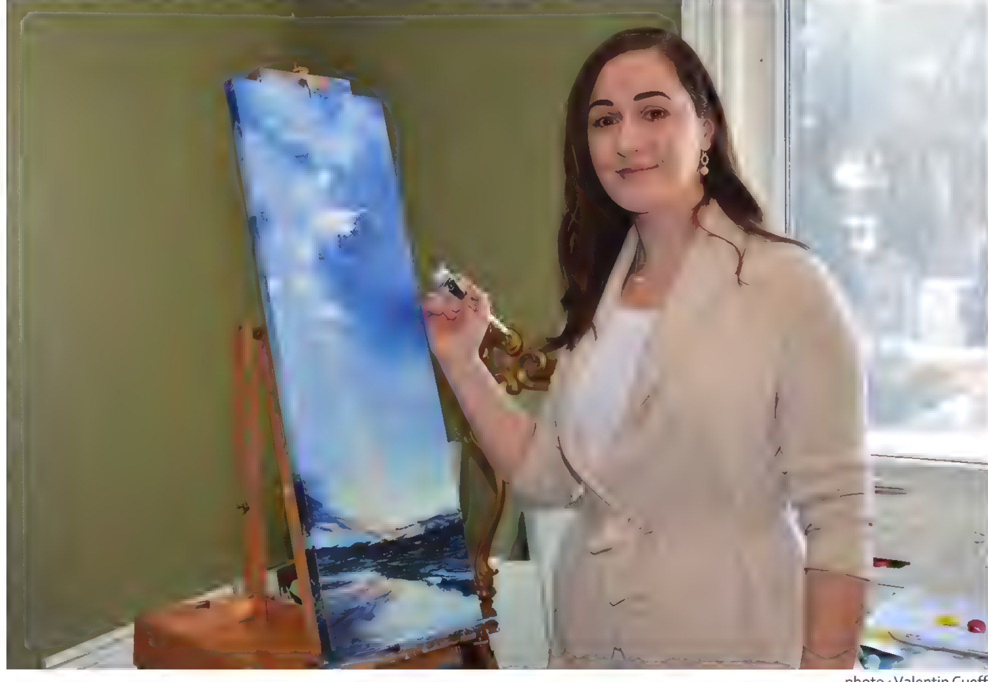


photo : Valentin Cueff

Emilie Lemay dans son atelier, au travail sur une peinture panoramique. « Dans la peinture, j'ai la liberté de mettre en avant ce qui me plaît. »

Dans son atelier, elle installe une atmosphère apaisante avant de se mettre à la tâche. La perspective d'un canevas blanc peut être « aussi angoissante qu'une page blanche pour un écrivain ». Elle met de la musique, plutôt du folk francophone, comme les Sœurs Boulay ou Justin Lacroix. « Parfois l'émotion de la musique, non-verbale, purement ressentie, vient enrichir mes œuvres », comme l'œuvre phare de son exposition à la Maison des artistes visuels francophones, intitulée *As the days keep turning into nights*, extrait d'une chanson d'Alexi Murdoch, *All My Days*.

Pour l'exercice de la peinture en direct, qui se déroule devant un public, l'artiste se nourrit là encore de son environnement : « La rencontre avec les gens est spéciale. Ils viennent me voir, me posent des questions. L'ambiance de cette journée va influencer mon travail ».

Ses journées ne sont pas seulement rythmées par la peinture : entre autres activités culturelles, elle a été commissaire pour l'exposition *Visages* de Michel Saint-Hilaire au Centre culturel franco-manitobain. Elle prépare aussi une résidence dans son village natal de Knowlton. Emilie Lemay participera également avec sa fille de 7 ans à une exposition du groupe *Artists mothers* au MAWA (*Mentoring Artists for Women's Art*), qui devrait être lancée cette année à la fête des mères. Un emploi du temps chargé pour l'artiste-peintre qui souhaite partager et promouvoir autant qu'elle reçoit : « J'ai été encouragée dans mon travail. Je veux encourager les autres ».

(1) *Lueur Éphémère*, jusqu'au samedi 25 février à la Maison des artistes visuels francophones. Peinture en direct le 25 février de 12 h à 16 h.

Sudoku

PROBLÈME N° 541

						5		
						7		9
3			7					
9	5	6	8		3	1		
		4						
		1	6		5			4
	4		3	7			6	
	7			2				
6					8			

RÉPONSE DU N° 540

4	3	8	7	9	2	6	5	1
9	7	1	5	6	8	3	4	2
2	6	5	4	1	3	8	7	9
6	2	3	8	4	9	5	1	7
1	9	4	3	5	7	2	8	6
8	5	7	1	2	6	9	3	4
3	4	9	6	7	5	1	2	8
5	1	6	2	8	4	7	9	3
7	8	2	9	3	1	4	6	5

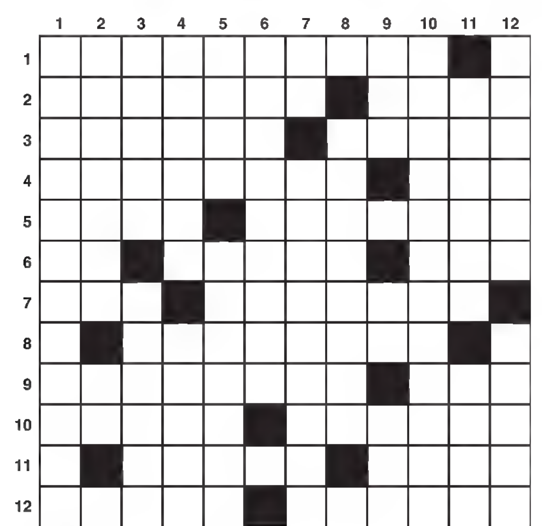
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 910



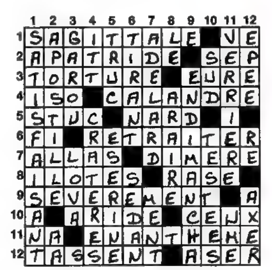
HORIZONTALEMENT

1- Recouvert de brillantine.
2- Prénom féminin. – Monnaie du Pérou.
3- Mesurent ras à l'aide d'une règle. – Liquide noir et épais.
4- Câbles servant à entourer un objet. – Interjection.
5- Sot. – Pastille chargée d'une substance active.
6- Infinitif. – Détermina la place. – Ville du Pérou.
7- Laotien. – Dés de poitrine de porc entrelardés.
8- État de ce qui est poreux.
9- Surimposition. – Transforme en.
10- Oxyde d'uranium. – Parent.
11- Merlu. – Joint l'un à l'autre.
12- Lieux de délices. – Se dit d'une jument suivie de son petit.

VERTICALEMENT

1- Relative au cervelet.
2- Admettra, supportera. – Une lettre les sépare.
3- La personne dont on vient de parler. – Additionné d'opium.
4- Outils des cordonniers. – Affluent de la Saône.
5- Dynastie impériale chinoise. – Qui ne sont pas réels.
6- Faculté de deviner.
7- Personnel. – Préparations sensibles à la lumière.
8- Rangée d'arbres fruitiers.
9- Mouvement indépendantiste des années 1970. – Octave Théorêt. – Fait du tort.
10- Juxtaposition d'accords.
11- Souches d'une famille. – Harmonieuse.
12- Regarda. – Obligation morale.

RÉPONSES DU N° 909



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	A	G	I	T	T	A	L	E		V	E
2	A	P	A	T	R	I	D	E		S	E	P
3	T	O	R	T	U	R	E		E	U	R	E
4	I	S	O		C	A	L	A	N	D	R	E
5	S	T	U	C		N	A	R	D		I	
6	F	I		R	E	T	R	A	I	T	E	R
7	A	L	L	A	S		D	I	M	E	R	E
8	I	L	O	T	E	S		R	A	S	E	
9	S	E	V	E	R	E	M	E	N	T		A
10	A		A	R	I	D	E		C	E	U	X
11	N	A		E	N	A	N	T	H	E	M	E
12	T	A	S	S	E	N	T		A	S	E	R

CHRONIQUE

Nos Manitobaines *engagées*

Le projet de recherche intitulé ***Nos Manitobaines engagées*** réunira dans un livre les profils d'une centaine de Manitobaines qui ont contribué de façon marquante à l'épanouissement et à la vitalité de leur communauté. Initié par Michelle Smith et dirigé par Lise Gaboury-Diallo, ce projet a rapidement été endossé par un groupe de travail motivé, dont les autres membres sont : Aline Campagne, Louise Duguay, Suzanne Kennelly, Roland Lavoie, Papa Mbao, Bernice Parent et Karlee Sapoznik.

Cette chronique est l'extrait d'une entrevue qui met en lumière le riche parcours de vie **de TATIANA ARCAND**

Suzanne Kennelly : Quels sont les accomplissements ou réalisations dont vous êtes fière dans le cadre de cette carrière d'enseignante?

« Je pense que ce seraient les rapports que j'ai eus avec mes anciens étudiants qui me disent que je les ai marqués en bien. Ça me fait chaud au cœur de rencontrer l'un d'entre eux et de l'entendre dire : *Madame Arcand, j'ai aimé travailler avec vous, j'ai tellement appris.* C'est vraiment spécial pour moi d'entendre ce genre de témoignage. Je donnais des cours de langue, ce qui veut dire énormément de corrections. Ça faisait parfois près de 60 heures de travail par semaine. Et j'avais en plus une famille à un moment donné.

C'était une période de vie très intense et hyper chargée. Je suis contente de savoir qu'il y a eu des conséquences très positives et que tout ce travail a profité aux membres de la communauté. Certains trouvent que j'étais un bourreau du travail, parce que j'étais exigeante. Mais je pense qu'il est important de respecter sa langue, ainsi que la langue des autres, et de faire de son mieux pour bien s'exprimer. »

Suzanne Kennelly : Et l'écrivaine dans tout ça?

« Ah oui! Il y a eu ce volet culturel aussi. J'ai toujours aimé écrire. J'aurais aimé avoir plus de temps pour le faire, mais j'ai quand même réussi à accomplir quelque chose... J'ai toujours aimé raconter des histoires, alors j'ai commencé par écrire un conte pour enfants qui a été publié aux Éditions des Plaines. Le folklore m'intéressait, alors, à un moment donné, j'ai décidé de me lancer dans le folklore des Autochtones et des Métis, surtout à un moment où je devais préparer une communication pour une conférence qui allait avoir lieu à l'Université de Saint-Boniface. Je me suis rendu compte de la richesse de toutes ces légendes. Et je m'en suis servie pour composer des histoires pour enfants.

Ces projets de livres sont toujours liés à ce que je faisais à l'Université en tant que professeure. J'ai accepté de donner un cours de création littéraire et j'avais un bon petit groupe d'étudiants qui s'intéressaient aux contes fantastiques. C'étaient de très bons étudiants. On a tous commencé à en écrire et à en partager en classe, moi avec eux.

C'est cette expérience qui a donné naissance, dans mon cas, à une anthologie de contes fantastiques que j'ai fait publier aux Éditions du Blé. Tout récemment, j'ai composé une nouvelle pour les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest. Dans cette dernière, j'ai accordé un rôle très important à la musique. »

Ce projet a reçu l'appui technique et financier de : l'Université de Saint-Boniface, La Liberté, la Winnipeg Foundation, *le Secrétariat des affaires intergouvernementales du Canada, le Centre du patrimoine et la Société historique de Saint-Boniface, l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française, la Fédération des aînés franco-manitobains, le Conseil jeunesse provincial, entre autres.*

LE THÉÂTRE COMME OUTIL DE DISCUSSION ENTRE LES CULTURES

La preuve par *Moi, monsieur, moi!*

En janvier dernier, avec *Moi, monsieur, moi!*, le Cercle Molière accueillait Patricia Gomis, une comédienne sénégalaise. Seule sur scène, face à un sujet délicat qui questionne les esprits. La pièce a permis de prendre le pouls de la communauté sénégalaise du Manitoba. L'ouverture d'esprit est au rendez-vous.


Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca

Avec *Moi, monsieur, moi!*, Patricia Gomis a réussi à mettre en relief certains aspects culturels du Sénégal, et plus généralement de l'Afrique, comme l'estime Modou Sall, le président de l'Association des Sénégalaises et Sénégalais du Manitoba. « Cette pièce soulève très clairement des pratiques traditionnelles qui sont ancrées dans la société au Sénégal, et que l'on continue de vivre. C'est tout à fait vrai. Ce sont des choses qui existent. »

Bien que la comédienne ait amené avec humour des thèmes sensibles, comme les violences ou le sexisme, certains ont marqué les esprits et suscité des discussions, comme l'excision par exemple. L'intention de Geneviève Pelletier directrice artistique du Cercle Molière, en ayant choisi cette pièce pour la 91e saison, est d'ouvrir le dialogue. Mission accomplie. « Je me demandais comment le public d'ici, issu généralement de la culture franco-manitobaine, allait réagir face à son histoire. Et j'ai eu beaucoup de retours directs. Chaque soir, des discussions naissaient naturellement après la pièce, entre le public et Patricia. Toutes générations confondues. Nous en sommes toutes les deux très contentes. »

Pour la directrice artistique, il est important de s'intéresser à l'autre et de se questionner. C'est d'ailleurs le fil conducteur de la saison 2016-2017 du Cercle, mais aussi une question d'actualité. « En tant que communauté, comment pouvons-nous nous aller plus loin? Pour y répondre, je pense que le questionnement est important. Il faut ouvrir nos frontières et ne pas avoir peur de discuter. »

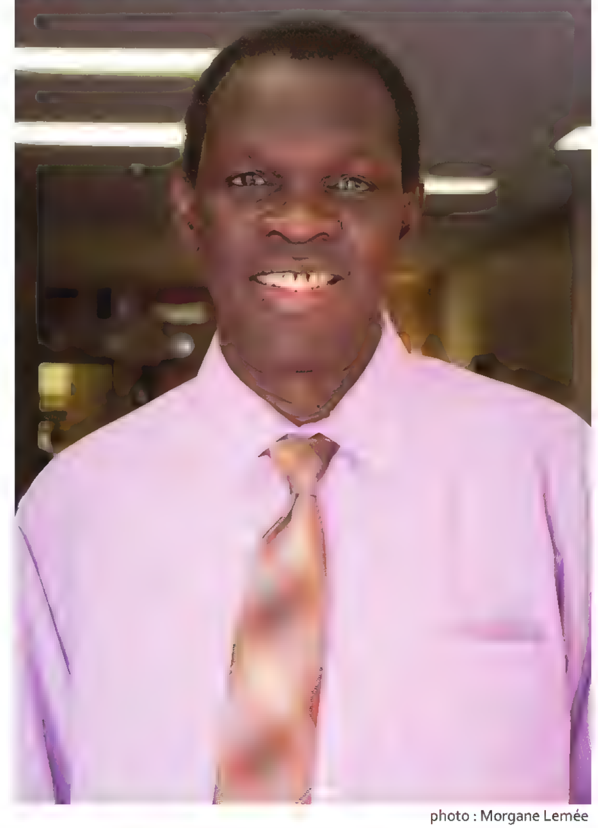

photo : Morgane Lemée
Modou Sall, président de l'Association des Sénégalaises et Sénégalais du Manitoba, encourage l'initiative créative et engagée de Patricia Gomis.


photo : Gracieuseté Yves Gabriel
La comédienne sénégalaise Patricia Gomis a porté bien des messages de son pays.

Cette approche volontariste a été également bien reçue par la communauté sénégalaise de Winnipeg, comme le partage Modou Sall. « Les gens ont beaucoup apprécié la pièce. Il est vrai que ce sont des sujets tabous, mais les membres de la communauté sénégalaise sont très ouverts d'esprit. Ce n'est pas pour rien que nous vivons ici, au Canada. Nous sommes prêts à échanger et à discuter. »

Dans cet esprit d'ouverture, Modou Sall salue le courage de sa compatriote et encourage ce type d'initiative. « En tant que sénégalais, je pense que c'est une excellente chose pour notre communauté de parler de ces réalités. Patricia Gomis, avec le théâtre, a la possibilité de faire passer un message et d'ouvrir les yeux de beaucoup de monde. Et c'est très bien qu'elle le fasse. Les mentalités sont en train de changer, positivement. »

FOLKLORAMA VIBRE MAINTENANT UNE FOIS PAR MOIS

Toutes les couleurs du Carnaval

Fruit – exotique – de la collaboration entre Folklorama Talents et Culture Card, la grande soirée Carnaval de ce 24 février est l'évènement qui lance la déclinaison mensuelle du festival estival de Winnipeg.


Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Ah Rio, son Carnaval, ses rythmes endiablés, ses défilés colorés… Vous en rêviez? Winnipeg l'a fait. Oui, le Brésil s'invite le temps d'une soirée en plein cœur de l'hiver manitobain, avec son cortège de salsa, samba, caïpirinha et tout le tralala.


photo : Amine Ellatify
Marco Castillo, installé à Winnipeg depuis plus de 10 ans, est né avec une guitare entre les mains.

Cette initiative est le résultat de la première collaboration entre Folklorama Talent et Culture Card, l'organisme qui veut faire résonner la richesse culturelle de la ville. Comme l'explique Arturo Orellana, le fondateur de Culture Card : « Folklorama est le plus grand festival multiculturel du monde, ses pavillons sont une magnifique vitrine sur la diversité du Manitoba… Mais cela ne dure que deux semaines ».

Le multiculturalisme, il en connaît un rayon, lui l'enfant de Madrid venu à Winnipeg par amour. Qui poursuit : « Ce que le public sait moins, c'est que Folklorama a accès, grâce à son agence Folklorama Talent, à un vaste réseau d'artistes contemporains du monde entier. C'est ce potentiel que nous avons choisi de mettre en valeur, en faisant vivre Folklorama toute l'année à travers des rendez-vous mensuels, dédiés à chaque fois à une culture différente. »

Et quoi de mieux pour lancer cette coopération que l'évènement fédérateur festif par excellence, le Carnaval de Rio?

D'autant que Winnipeg a la chance de compter sur un ambassadeur de choc de la culture brésilienne en la personne de Marco Castillo. Chanteur talentueux et touche-à-tout, aussi bien à l'aise lorsqu'il s'agit de susurrer de la bossa-nova que d'électriser les foules à grand renfort de samba, ce Manitobain d'adoption est né à Rio avec une guitare entre les mains.

Fils du guitariste Antônio Santos Cunha, qui a notamment accompagné le grand jazzman Nat King Cole, Marco Castillo a pour habitude de dire que « la musique à laquelle on est exposé dès sa naissance s'inscrit tout droit dans notre ADN. »

Le chanteur est arrivé à Winnipeg en 2006, pour rejoindre une partie de sa famille. Et il a trouvé ici une communauté soudée, qui porte en elle la chaleur qui fait parfois défaut côté météo. Si les Brésiliens ne sont pas légion au Manitoba, ils seraient tout de même près de 4 000 installés à Winnipeg. La communauté portugaise, elle, est forte de 30 000 membres.

C'est donc à tous ces lusophones, ainsi qu'à tous ceux qui voudraient goûter aux joies du Carnaval le temps d'une soirée, que s'adresse la soirée du 24 février. On y retrouvera Marco et son trio pour un set bossa-nova qui évoluera progressivement vers une ambiance plus énergique, une batucada percussive, des démonstrations de salsa ou encore de capoeira, cet art martial dansé inventé par les esclaves afro-brésiliens. Sans oublier les projections des créations colorées du duo de street art installé à Toronto, « Clandestinos ».

De la décoration aux cocktails, tout a été pensé pour embarquer le public à destination de Rio. Sans même quitter le centre-ville.

Soirée Carnaval de Rio, jeudi 24 février de 20 h à 2 h au MET, 281 Donald St. Entrée : 15$.

Première fin de semaine du Festival du Voyageur en images…

Les activités ne manquaient pas au Festival du Voyageur pour cette première fin de semaine. Feux d'artifices, défilé sur glace, soirée acadienne, la bonne humeur était au rendez-vous. Malgré la pluie, les fidèles festivaliers se sont déplacés en grands nombres. Si les sculptures de neige n'ont pas tenu, elles ont vite été remplacées par de magnifiques sculptures sur bois. Entre concerts et retrouvailles, le traditionnel Festival du Voyageur allie toujours petits et grands, dans la joie et l'esprit de partage.

Texte : Morgane Lemée • photos : Manella Vila Nova, Daniel Bahuaud et Valentin Cueff


Feux d'artifice au lancement du Festival.


Chris Whaley.


De gauche à droite : Janice Filmon, Gabriel Forest, Marcelle Forest, Ginette Lavack-Walters et Jerry Daniels.


La Compagnie de La Vérendrye.


Adam Wernecke.


La chorale Rinnovo.


Daniel Gervais.


The Noble Thiefs avec son chanteur Myron Dean.

Randy Gauthier.



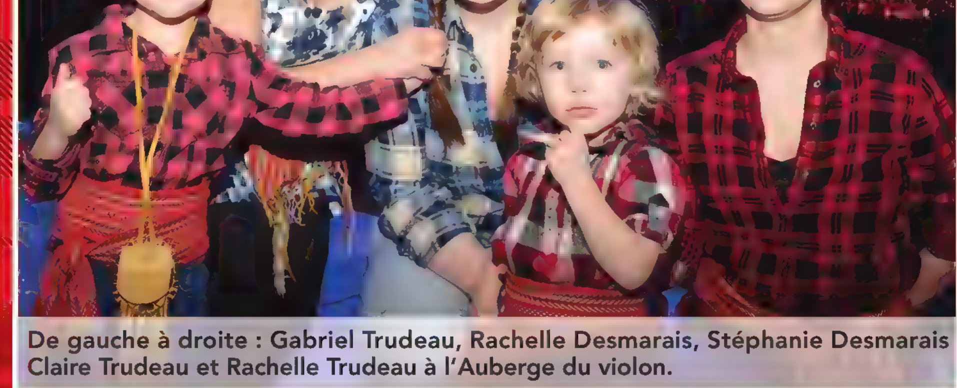
Défilé de mode à La Fourche.


Kadence et Kristen Clavelle avec Léo La Tuque.


L'Auberge du violon. Michael Audette.


Denis Funk et Karyne Jolicoeur-Funk à l'Auberge du violon.


Doug Lingelbach.


De gauche à droite : Gabriel Trudeau, Rachelle Desmarais, Stéphanie Desmarais Claire Trudeau et Rachelle Trudeau à l'Auberge du violon.

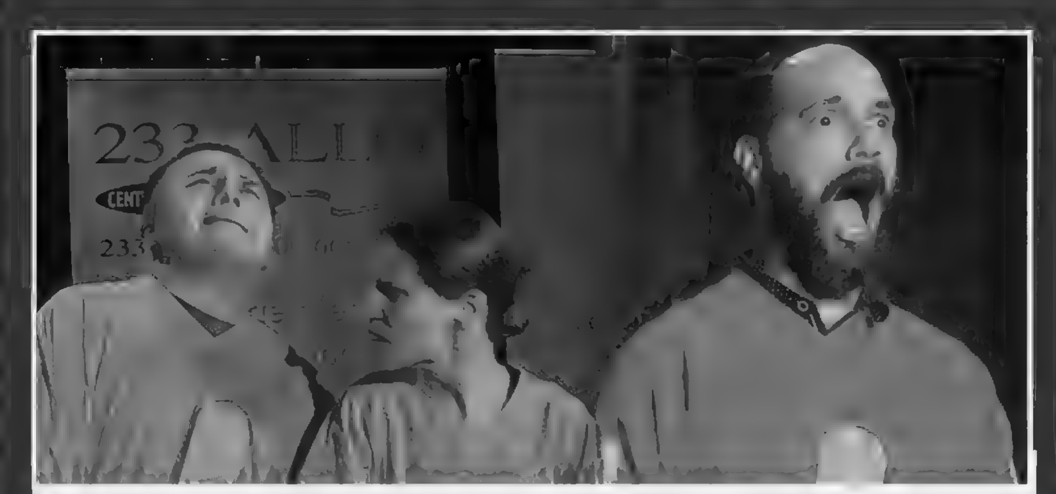
Kiri Butter.


Roseline Toe, Michael Harmon et Marcos Oliveira et leurs tires sur neige.



CCFM

VIENS FÊTER LES RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE AU CCFM !



LE VENDREDI 17 MARS À 20 H

IMPRO EN MUSIQUE

Impro musicale avec des invités improvisateurs d'expérience du Québec. On peut s'attendre à tout un mélange de style, d'image et de sensation. Musique, performance, bruitisme, tout est possible!

Salle Antoine-Gaborieau
5 $ adulte / 3 $ étudiant / Billets à la porte



LE JEUDI 16 MARS À 19 H

LA GRANDE ÉTUDE

Découvrez l'art du cirque dans ce spectacle où deux musiciens scientifiques trouvent les sujets parfaits pour leur tout dernier laboratoire de recherche clownesquement sérieux.

Salle Pauline-Boutal, Billets 10 $
En vente au CCFM, au 204.233.8972 et en ligne au 340provencher.com/Bboutique



LE SAMEDI 18 MARS À 20 H

LA GALA JUSTE POUR RIRE DES RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE

Sept humoristes se partageront la scène pour nous faire rigoler !

Salle Jean-Paul-Aubry
Billets 15 $ jusqu'au 28 février et 20 $ par la suite
En vente au CCFM, au 204.233.8972 et en ligne au 340provencher.com/boutique



LE DIMANCHE 19 MARS À 18 H

MUSIQUE ET DANSE SÉNÉGALAISES AVEC OUMAR NDIAYE

Oumar promet de faire découvrir à la communauté francophone du Manitoba divers aspects de la culture sénégalaise à travers la musique et la danse.

Salle Jean-Paul-Aubry
15 $ adulte / gratuit pour enfants de 12 ans et moins

CENTRE CULTUREL FRANCO-MANITOBAIN | 340, BOUL. PROVENCHER | 204.233.8972 | CCFM.MB.CA















SPORT

UNE PREMIÈRE MANITOBAINE SUR LA RIVIÈRE ROUGE

Youpe! Youpe! sur la glace en bateau-dragon

Le bateau-dragon est l'épicentre d'une nouvelle vague d'engouement mondial. Mais d'une grosse nouvelle vague figée. Depuis fin 2015, les passionnés de cette pirogue se paient le plaisir de pagayer sur la glace. La première manitobaine aura lieu le 25 février.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le tout premier Festival de bateaux-dragon sur glace du Manitoba se déroulera sur la rivière Rouge, près du Centre du kayak et du canot du Manitoba, situé promenade Churchill.

Pour Alfred Bérard, un des organisateurs et l'annonceur officiel de l'évènement, il s'agit d'une « grande source de fierté d'être à la fine pointe des activités d'hiver ».

« La Manitoba Paddling Association est une pionnière de ce sport au Canada. Nous, les Manitobains, on aurait pu être les premiers, mais le Festival de bateaux-dragon sur glace d'Ottawa nous a battus d'une semaine, parce que Winterlude, la fête d'hiver de la capitale avait lieu les 17 et 18 février. Et que cette année, notre Festival du Voyageur se tient pas mal tard. »

Le bateau-dragon sur glace est un développement récent dans l'évolution de ce sport nautique. La première mondiale date de décembre 2015 en Chine. Le sport s'est ensuite développé comme une trainée de poudre. En février 2016, des compétitions de bateaux-dragon sur glace se déroulaient déjà en Mongolie et à Budapest, en Hongrie.

Alfred Bérard raconte la manière dont les bateaux-dragon ont été modifiés pour la glace. « À la base, ce n'est pas compliqué d'adapter un bateau-dragon. C'est même très facile. Quatre grandes lames de patins sont installées sur l'embarcation, en avant et en arrière. Un gouvernail spécial est attaché à la poupe. Comme ça, le bateau peut aisément changer de cap. Les avirons n'ont pas de pales, mais plutôt des crampons. Comme ça, ils peuvent bien mordre dans la glace. Et voilà, le tour est joué! »

La Manitoba Paddling Association compte pouvoir présenter au moins 25 équipes inscrites pour cette première. Dix personnes peuvent prendre place dans un bateau-dragon. Chaque équipe participera à au moins deux courses de 200 mètres.

Alfred Bérard souligne par ailleurs le maintien d'une tradition de la Manitoba Paddling Association : « Comme c'est le cas avec nos festivals d'été, l'argent récolté sera versé à la Société canadienne du cancer. Pour nous, cet évènement est une excellente manière de maximiser l'emploi de ses infrastructures, comme le Centre du kayak et du canot du Manitoba ».

« On essaie d'encourager les passionnés du bateau-dragon de pratiquer le sport même au cours de l'hiver. L'an dernier, on a organisé des parties de bras-de-fer en bateau-dragon à la piscine Pan-Am. Cette année, la piscine est en pleine rénovation en prévision des Jeux d'été du Canada. Alors on a pensé aux bateaux-dragon sur glace. À mon avis, c'était le meilleur choix. On va vraiment s'amuser sur la Rouge! »



photo : Daniel Bahuaud

Des équipes du Centre du kayak et du canot du Manitoba ont rodé leurs nouveaux bateaux-dragons, le 18 février, en prévision du Festival de bateaux-dragons sur glace du 25 février. Au moment d'écrire ces lignes, l'évènement de la Manitoba Paddling Association était toujours au programme.

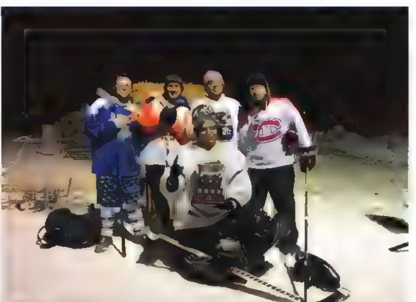








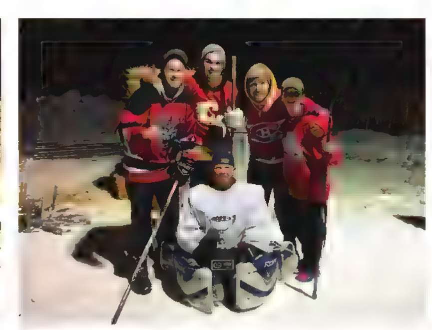

Division Co-ed : Skoden


Division Participative : Sunnyvale


Division Femmes : Crosscheck This


Division Competitive : Les Maudits Bâtards


Félicitations à toutes les équipes gagnantes


Division Corporative : Reach Concrete



Merci à tous nos Commanditaires!

COMMANDITAIRES MAJEURS













PARTENAIRES



































AMIS

Priority Restoration
Scott Moore
Alt Hotel
Auto Gallery of Winnipeg
204 Property Restoration Services
CDEM
Corporation Catholique de la Santé du Manitoba
Boulevard Consultants
Norrep Investments
Winnipeg Ball Hockey & Manitoba Ball Hockey

COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

ÉLAINE JEANSON

Répondre à l'appel

Suite à un voyage missionnaire de sept semaines avec les Missionnaires de la Charité, à Calcutta en Inde, mon cœur s'est enflammé d'amour pour Jésus et j'étais prête à tout faire pour Lui…même devenir une religieuse. Bon, du moins c'est ce que je pensais jusqu'à ce que je rende visite à la communauté religieuse des *Franciscan Sisters of the Renewal* à New York. Soudainement je fus envahie de peurs et de doutes. Comment pourrais-je quitter ma famille, mes amis et mon chez-moi?.... J'ai seulement 22 ans, et je n'ai pas encore eu un *chum*… Et si j'étais appelée au mariage? J'ai eu peur de manquer quelque chose de mieux… Qu'est-ce qui arriverait si je m'engageais ainsi et qu'ensuite je n'aimais pas cette voie-là?

Toutes ces craintes et ces questions me rendaient très anxieuse. À un certain point je n'en pouvais plus. Alors j'ai dit au Seigneur : « Je n'ai aucune envie d'être une religieuse, mais si Tu le désires, donne-moi aussi ce désir ».

Alors j'ai mis l'idée de côté et je suis retournée chez moi à Winnipeg.

Cinq ans plus tard, je demeurais toujours à Winnipeg et j'étais employée comme aide en soins de santé. J'avais fréquenté quelques gars, mais sans aucune relation sérieuse. Je venais de compléter un cours en thérapie nutritionnelle qui, je l'espérais, mènerait à une carrière permanente. Par contre, plus j'explorais cette idée, plus j'étais très confuse. Alors, j'ai décidé de passer trois jours en prière et dans le jeûne afin de demander à Jésus ce qu'Il voulait que je fasse. Ce fut vraiment un temps spécial pour moi. J'ai grandement ressenti l'amour de Dieu, particulièrement à travers ma lecture de la Bible. Je me sentais comme si Jésus me parlait directement, mais ce n'était pas du tout par rapport à mon plan de carrière en thérapie nutritionnelle. Il me demandait plutôt d'aller recevoir le sacrement de réconciliation et il me réaffirma le grand amour qu'il a pour moi. Jésus enflamma mon cœur à nouveau et j'ai eu un immense désir de passer plus de temps en prière avec Lui.

Pendant ces moments, la vie religieuse m'est revenue à l'idée, mais cette fois, l'idée me remplissait de joie et d'excitation! Alors, avec le soutien de mon directeur spirituel, ma famille et mes amis, j'ai quitté Winnipeg afin de passer sept mois à visiter 11 différentes et belles communautés de religieuses/consacrées catholiques. C'est à Ottawa, dans la communauté religieuse de *Queenship of Mary*, que j'ai ressenti son appel. Je suis entrée dans la communauté le 15 août 2016.

Comme prévu, cette vocation a ses difficultés et j'avoue que parfois mes anciennes craintes reviennent. Je suis tentée de penser que je n'ai pas choisi le bon chemin et que je manquerai quelque chose de mieux. Mais le Seigneur me rappelle alors les paroles d'une religieuse qui m'a dit : *Give Christ the first chance. There's nothing out there worth saying yes to, if God is calling you to religious life.*

« Donnez au Christ la première chance. Il n'y a rien qui vaille la peine de dire oui si Dieu vous appelle à la vie religieuse. » Alors à mon tour, je raffermis mon amour pour Jésus, je choisis de Le choisir en premier et j'ai confiance qu'Il me guidera jusqu'au bout.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

LES LEÇONS DU PREMIER FESTIVAL DES BONHOMMES DE NEIGE

Les bénévoles seront à nouveau la clé

Plus de 300 personnes ont assisté au tout premier Festival des bonhommes de neige d'Île-des-Chênes. Pour Marc Palud, membre du comité organisateur, ce succès initial est de bon augure pour l'avenir de la fête, voulue comme un rendez-vous annuel.



photo : Daniel Bahuaud

Le Festival des bonhommes de neige justifie son nom du fait que les familles d'Île-des-Chênes avaient été encouragées à décorer leurs cours d'entrée avec ces sympathiques compagnons d'hiver. Chez les Palud, deux bonhommes ont été taillés dans la neige. Mélanie Palud (à gauche) en est particulièrement contente : « On les a sculptés avec mon père (Marc Palud, à droite) et mon amie Céleste Ritchot. Je les aime bien parce qu'ils sont beaux. Notre secret, c'est qu'on a commencé avec des gros blocs de neige, qu'on en transformés en beaux bonhommes. Je pense qu'ils vont rester là pas mal longtemps. »

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Marjorie Beauchemin, une résidente d'Île-des-Chênes, est « plus qu'heureuse » que le Festival des bonhommes de neige du 11 février ait vu le jour.

« Quelle bonne idée! C'est fantastique. Un festival d'hiver, ça nous permet de sortir de nos cabanes, d'aller retrouver des amis et de rencontrer du nouveau monde.

« Et il y avait beaucoup d'activités. Du hockey à l'aréna, des démonstrations de ringuette et de taekwondo, de la motoneige. Je suis grand-mère, alors j'ai surtout aimé voir les enfants s'amuser sur les châteaux gonflables. C'est d'une grande simplicité, mais la joie des petits était palpable. Vraiment, un pareil évènement aurait dû exister depuis déjà longtemps. »

Claire Hince, une autre résidente, qui a participé au tournoi de cribbage, est « contente que les organisateurs ont aussi proposé des activités plus tranquilles, à l'intérieur ». « Rien de mieux que se retrouver avec des amis autour d'une planchette de cribbage. »

De tels commentaires font également le bonheur Marc Palud, qui est le vice-président de la Chambre de commerce de Ritchot.

« On sait déjà que le Festival sera un évènement annuel. C'est ce qu'on souhaitait. On pense donc à l'organisation de la deuxième édition. »

L'idée d'une fête hivernale a d'abord été proposée le 14 novembre 2016, lors d'une rencontre organisée par la Municipalité de Ritchot pour discuter de l'embellissement de la rue Principale d'Île-des-Chênes.

Marc Palud raconte : « Chris Ewen, le propriétaire du Capo di Grande Coffee Lounge, a lancé l'idée. J'ai tout de suite embarqué. On a monté une équipe de bénévoles, tous de la Chambre de commerce de Ritchot. Et on s'est mis au travail. On était huit. L'organisation a demandé pas mal de temps et d'énergie. »

Une douzaine de bénévoles supplémentaires a appuyé le comité le jour même de la fête.

L'homme d'affaires énumère quelques enseignements tirés de cette première expérience. D'une part, les organisateurs ont compris comment élargir leur bassin de bénévoles.

« La deuxième édition comprendra encore une fois une soirée sociale. Celle qu'on a organisée a été très appréciée, et nous a permis de lever des fonds pour assurer une partie du financement du Festival.

« Ce qu'on sait déjà, par contre, c'est que notre équipe ne l'organisera pas une deuxième fois. C'était un peu trop pour notre équipe de bénévoles. On était pas mal fatigués, le lendemain. Avant tout, on veut qu'à l'avenir la soirée sociale serve de collecte de fonds pour nos organismes communautaires. Ce serait bien si ces entités à but non lucratif pouvaient avoir l'opportunité de prélever un peu d'argent. »

Autre leçon : « Comme on veut encore plus de monde en 2018, on va s'assurer que le Festival coïncide avec un tournoi de hockey, lorsque beaucoup de personnes seront déjà à Île-des-Chênes. »


Ne tardez pas.... La date limite est ce vendredi
MEGA MILLION CHOICES
2017 LOTTERY
5 GAGNANTS! BONI ULTIME D'UNE VALEUR DE 50 000 $
DATE LIMITE : LE VENDREDI 24 FÉVRIER À MINUIT
5 gagnants!
Bon de voyage de 10 000 $ OU 8 000 $ en argent comptant dans chaque cas
GAGNEZ vos prochaines vacances!
Aussi, vous courez la chance de GAGNER 1 des 5 gros lots!
Y COMPRIS 1,1 MILLION DE DOLLARS!
PLUS de 3 200 prix à gagner, avec des options en argent comptant dans chaque cas!
D'une valeur totale de plus de 2,3 MILLIONS de dollars!
BIG SCORE PLUS™
50/50 PLUS™
REMPORTEZ LA MOITIÉ DE LA CAGNOTTE 50/50, QUI PEUT ATTEINDRE 1,5 MILLION DE DOLLARS!
TOTALISE DÉJÀ PLUS DE 500 000 $!
Commander est facile! StBMegaMillionChoices.ca
BILLETS 1 pour 100 $ / 2 pour 175 $ / 4 pour 300 $ / 8 pour 500 $
BILLETS BIG SCORE PLUSMC 1 pour 20 $ / 4 pour 40 $ / 8 pour 60 $
50/50 PLUSMC 1 pour 15 $ / 6 pour 30 $ / 20 pour 60 $
Les billets doivent être commandés avec vos billets de la loterie Options MegaMillion 2017. Pour tous les règlements, visitez : StBMegaMillionChoices.ca En cas de divergence entre les règlements et la publicité, les règlements officiels de la loterie MegaMillion 2017 s'appliqueront sans exception. Il se peut que les prix ne soient pas exactement tel qu'illustré.
TÉLÉPHONE 204-256-7203
SANS FRAIS 1-855-256-7203
BILLETS EN PERSONNE aux endroits suivants :
Centre Saint-Vital
LONDON DRUGS
Magasins d'alimentation Main St. Pharmacy
CO-OP Red River
Certains endroits
SHOPPERS DRUG MART
Hôpital St-Boniface Hospital
FONDATION - FOUNDATION
Nº de permis : LGA1517RF

février 2017
vol. 57 | no˚ 5
www.aeusb.ca/le-reveil/

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE



L'EFFET TOUPET | 3



L'USB A DU TALENT | 7



FIN DE SAISON À LA MAISON | 11



Photo : Sarah Gagné • Texte : Sébastien Pelletier

Unis, malgré la tragédie

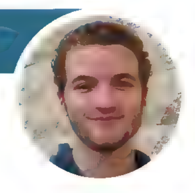
Le 6 février dernier, le Comité de diversité de l'Université de Saint-Boniface (USB), en partenariat avec le Service d'animation culturelle de l'Université, a organisé un rassemblement au Centre étudiant Étienne-Gaboury pour honorer les victimes de l'attentat tragique perpétré au Centre Culturel Islamique de Québec (CCIQ), à Sainte-Foy, le 29 janvier 2017. Plus d'une centaine d'étudiants et membres du personnel se sont rassemblés en signe de respect et pour observer une minute de silence en solidarité avec les défunts et leurs proches. Mettant l'accent sur la place de la tolérance dans notre société, le Directeur des services aux étudiants de l'USB, Christian Perron, a commencé la cérémonie avec un message d'ouverture concernant les différences. En effet, M. Perron a souligné que l'Université est un milieu qui célèbre la diversité de provenance, de sexe, d'ascendance, d'âge, d'orientation ou d'identité de genre ainsi que de convictions religieuses. Le recteur de l'Université, Gabor Csepregi, a également partagé ses pensées concernant l'hospitalité au Canada. Il a mentionné l'étranger, la personne juste devant nous, et comment il est à nous de découvrir qui est cette personne réellement. Le docteur Mathias Oulé, professeur à l'USB, a finalement partagé avec la communauté estudiantine et les membres du personnel son témoignage concernant Khaled Belkacemi, l'une des victimes, qui avait été jadis son professeur à l'Université de Laval. Il a conclu en relevant l'injustice de perdre des gens vertueux de ce monde alors que des malintentionnés subsistent.

L'équipe

LE RÉVEIL

RÉDACTEUR EN CHEF

Simon **LAFORTUNE**

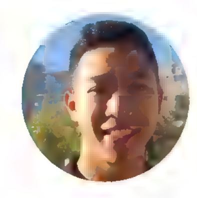


JOURNALISTES

Véronic **BEAUDRY**



Jason **CEGAYLE**



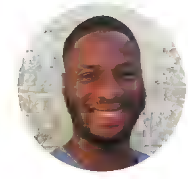
Moustapha **LEE**



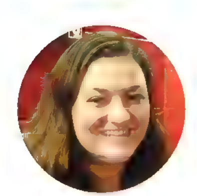
Sébastien **PELLETIER**



Cheick **TRAORE**

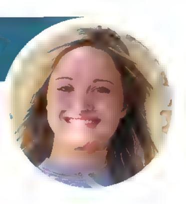


Jocelyne **FOURNIER**



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sarah **GAGNÉ**



GRAPHISME

La Liberté Communication



PRODUCTION AEUSB



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | aemedias@monusb.ca



aeusb.ca/le-reveil/

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Simon Lafortune
aemedias@monusb.ca

De la haine, que de la haine...

C'est avec un lourd pincement au cœur que j'entame la rédaction de mon article. Et oui. C'est encore arrivé.

Et cette fois-ci, beaucoup plus près de chez nous.

Très franchement, je ne savais pas vraiment sur quoi je voulais écrire. J'aime me baser sur des évènements récents, ou encore sur des situations personnelles pour m'inspirer un peu. Mais récemment, j'admets qu'aucune histoire ne venait réellement me chercher.

Jusqu'à cette nuit fatale du 29 janvier dernier.

Je ne sais plus qui est venu me voir en me disant : « T'as vu?! Il y a eu un attentat dans une mosquée! Six morts, cinq blessés! »

Et malheureusement, mon train de pensée quelque peu cynique, voire désillusionné, s'est mis à rationaliser la nouvelle. Un des côtés négatifs de la couverture médiatique instantanée est que, justement, plus personne n'est surpris par ce genre de chose.

C'est donc d'un ton peu étonné que je lui ai répondu : « Ah bon! Où ça? »

« À Québec. »

« À Québec??? » Ça m'a frappé de plein fouet. Comme quoi tout est plus vrai quand ça nous touche de près. Oui, d'accord, ça s'est passé à environ 2 500 kilomètres d'ici, mais dans une situation comme celle-là, tout le pays prend une grande respiration.

Ou encore tout le pays lâche un gros soupir, comme pour dire : « Ça y est. Ça s'est aussi passé chez nous. »

Au cours de la dernière année, il y eu des attentats partout dans le monde. Mais pas ici. Comme si on était au-dessus de tout ça. La haine, la rhétorique, la xénophobie... Non non, ces choses-là n'existent pas au Canada.

Tu parles d'un *wake-up call*...

Je me suis mis à feuilleter tous les sites de nouvelles. Même les grands quotidiens américains en parlaient. C'était sur la première page des sites du *New York Times* et du *Washington Post*. CNN et FOX News aussi.

Et enfin, je me suis dirigé vers le site de Breitbart, porte-étendard de la droite extrême américaine, ou l'*alt-right*. Je sais, je sais... Qu'est-ce-que je peux bien foutre sur un site pareil? Mais, dernièrement, j'admets qu'un de mes plaisirs coupables (très coupables), c'est d'aller voir la section commentaires de Breitbart et chaque fois, ça me laisse dans un état d'abasourdissement complet.

Les choses que les gens peuvent dire, vous ne pouvez imaginer.

Alors, j'ai été très surpris de voir que même eux en parlaient. Mais avec leur petit grain de sel, bien entendu. On ne parlait pas ici de l'attentat lui-même, mais on critiquait plutôt Justin Trudeau et Philippe Couillard, le premier ministre du Québec, pour avoir irrévocablement défini l'attaque comme étant (entre-guillemets) terroriste.

Comme quoi les musulmans ne pouvaient pas être atteints par le terrorisme! Les commentaires de partout animés par la haine, que de la haine.

Mais désolé, venant des Américains, c'est loin d'être surprenant. Surtout dans le climat politique actuel, avec le fameux *muslim ban*, ou *travel ban* (appelez-le comme vous le voulez) mis en place par le président Donald Trump. Déjà, une cour fédérale a d'ailleurs renversé la décision, décrivant le décret exécutif comme étant de la « zxénophobie institutionnalisée ». Mais bon, là n'est pas le point de cet article.

Où en étais-je? De la haine, que de la haine...

Malheureusement, il existe des équivalents de Breitbart News ici au Canada. À Québec, on les appelle les radiopoubelles. Et beaucoup de gens les écoutent!

Et puis voilà qu'à la chaine de télécommunication québécoise TVA, un journaliste osa appeler l'attentat du « terrorisme inversé ». Du terrorisme inversé!

Vous m'excuserez, mais il faut du front et un manque flagrant de jugement pour dire quelque chose du genre.

Toutefois, ses propos m'ont fait réaliser quelque chose : qu'on le veuille ou non, la xénophobie et la discrimination sont bien vivantes ici aussi.

En fait, c'était plutôt une confirmation de ce que je savais déjà. Plus j'y réfléchissais, tout cela me semblait de moins en moins surprenant. Quoique tout aussi cinglant, tout aussi douloureux.

Surtout lorsque l'on considère l'environnement dans lequel nous vivons, ici, à l'Université de Saint-Boniface. Le multiculturalisme dans toute sa splendeur.

Que nous soyons blancs, noirs, rouges, violets, chrétiens, musulmans ou athées, il est de notre devoir d'accepter, de respecter l'opinion, la religion, mais surtout la liberté des autres.

Chose qu'Alexandre Bissonnette n'a malheureusement pas comprise. Un étudiant en sciences politiques, tout comme moi. Qu'est-ce qui peut bien pousser quelqu'un à agir avec tant de violence dirigée?

Malheureusement, personne ne le sait réellement.

Mais, ce que l'on sait maintenant hors de tout doute, c'est que même nous, ici au Canada, ne sommes pas à l'abri de telles atrocités.

LETTRE OUVERTE

Société

L'effet toupet



Sébastien PELLETIER

Suite à l'inauguration du 45e président américain, Donald J. Trump, le 20 janvier dernier, je prends un peu de recul afin d'expliquer les facteurs qui ont mené à une victoire qui a semblé à plusieurs très surprenante, mais en laquelle je croyais depuis plus d'un an.

Tout d'abord, j'aimerais clarifier que je ne tente pas de convaincre les lecteurs que le nouveau président américain est sans reproches ou que son élection ne fait pas l'objet de controverses. Je vise plutôt à analyser le climat politique dans une année qui fut haute en émotions et remplie de désaccords.

Depuis l'annonce de sa candidature, Donald Trump a su créer des controverses et faire parler les gens; une stratégie qui a porté fruit. En effet, à la surprise générale, les médias de gauche, tels que CNN, MSNBC et le *New York Times* ont choisi de dénoncer quotidiennement le discours « politiquement incorrect » de M. Trump pendant près d'un an plutôt que de promouvoir la candidature à la présidence de la démocrate Hillary Clinton.

En effet, le *New York Times* estime que durant sa campagne, M. Trump aurait reçu près de 2 milliards de dollars en attention médiatique gratuite, ce qui est plus que le double des 746 millions de dollars estimés déboursés pour visibilité médiatique par la campagne de Mme Clinton. Malgré le fait que la majorité de cette attention médiatique consistait en d'attaques contre M. Trump, il demeure un fervent croyant que la publicité négative n'existe pas.

Les médias ont joué un rôle très crucial dans la polarisation de cette élection. J'ai remarqué à plusieurs occasions que lorsque je demandais aux gens qui « détestent » Trump pourquoi il en était ainsi, rares étaient ceux qui pouvaient m'expliquer les politiques auxquelles ils s'opposaient et pourquoi ils s'y opposaient. Plusieurs m'ont même avoué ne pas avoir écouté ses discours. Ils avaient plutôt recours à des mots clés sans substance, tels que xénophobe, raciste, misogyne et homophobe pour décrire le caractère de Trump. Cependant, les gens ayant écouté les discours de M. Trump démontraient une position beaucoup plus neutre, mentionnant simplement leur désaccord avec ses propos politiques sans toutefois le détester pour autant.



photo : Reuters

Donald Trump, le premier président américain en faveur du mariage de même sexe au moment de son entrée au pouvoir.

J'ai alors compris pourquoi la victoire de Trump aurait pu paraitre surprenante à plusieurs; depuis plus d'un an, des millions de personnes n'avaient pas été exposées à des opinions différentes des leurs. Voilà le danger de la polarisation des médias; les gens consomment des nouvelles qui leur disent ce qu'ils veulent entendre et qui diabolisent les opinions contraires. Dans ce climat de division, il n'y a aucune place à la discussion. Les gens ayant un penchant vers la gauche consomment des nouvelles qui leur disent que Trump est un être immonde et, à leur tour, les gens ayant un penchant vers la droite consomment des nouvelles diabolisant Hillary Clinton. Il devient alors peu surprenant que les partisans d'un côté ou de l'autre soient incapables de communiquer entre eux sans avoir recours aux insultes ou à la violence.

Je crois qu'il est pertinent de mentionner, pour un instant, le fait qu'Hillary Clinton ait remporté le vote populaire avec une marge de 2,8 millions de votes. Cependant, lorsqu'on analyse les données concernant la répartition des votes à travers le pays, on voit qu'Hillary a emporté la Californie avec 4,3 millions de votes de plus que M. Trump. Ceci signifie que, si l'on regarde le reste du pays en excluant la Californie, qui est reconnue pour sa population très libérale, M. Trump remporte le vote populaire avec une différence de près de 1,5 million de votes. Rappelons-nous que Trump a remporté 30 des 50 états américains. Voilà où le génie du collège électoral devient apparent; il empêche une candidate ou un candidat régional de dominer les élections nationales.

Comment, alors, M. Trump a-t-il fait pour gagner la confiance du peuple américain? Tout d'abord, je veux revenir aux mots clés sans substance utilisés pour décrire son discours. Au courant de sa campagne, il s'est fait accuser d'être homophobe à plusieurs reprises. Parmi toutes les choses qu'on peut lui reprocher, être homophobe n'est pas l'une d'entre elles. M. Trump est, en effet, le premier président américain à favoriser le mariage gai au moment de son entrée au pouvoir. Si ceci parait surprenant, rappelez-vous que le président Obama ne s'est pas prononcé en faveur du mariage gai avant 2012. Il avait même dit en 2008 qu'il croyait que le mariage était entre un homme et une femme.

Voici donc un autre exemple de la représentation erronée par les médias. C'est ce phénomène qui a terni la perception qu'ont les Américains des médias; il est devenu très difficile de faire confiance aux médias lorsqu'il est constamment évident qu'ils propagent des mensonges. Beaucoup d'Américains ont donc pris l'initiative de s'informer à la source en regardant eux-mêmes les débats et en écoutant les discours des candidats. De cette façon, le préjugé et l'inclinaison des médias ne les affecteraient pas. C'est comme ça qu'en grand nombre, les auditeurs ont réalisé que le message de Trump était un message d'unification et de patriotisme.

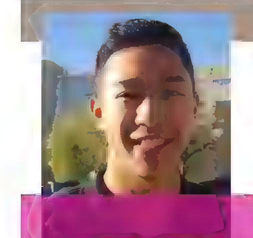
M. Trump croit que, peu importe l'ethnie ou l'origine des citoyens, ils sont Américains avant tout. Ce message a résonné chez les minorités, contrairement à ce qui était déclaré par les médias; M. Trump a effectivement obtenu plus de votes des minorités que Mitt Romney en 2012. Malgré qu'il soit un peu brut par moment, les gens ont su apprécier son franc-parler. Alors qu'il était accusé de nationalisme blanc, il prêchait en fait l'importance de mettre les intérêts des Américains avant ceux des autres pays par l'entremise d'une réforme économique et du rapatriement d'emplois américains. M. Trump était également le seul candidat à la défense des anciens combattants délaissés depuis longtemps.

Tous ces facteurs ont contribué à un résultat de l'élection qui a secoué l'Amérique. La candidature de l'homme d'affaires excentrique n'étant au début pas pris au sérieux évolua en un message qui résonna dans l'esprit du peuple américain. Pour citer Gandhi :

« D'abord ils vous ignorent, ensuite ils vous raillent, puis ils vous combattent et enfin, vous gagnez. »

Arts et culture

150 années de diversité historique et naturelle



Jason CEGAYLE

aemedias@monusb.ca

Un pays très riche dans sa diversité multiculturelle, naturelle et historique, le Canada célébrera son 150e anniversaire le 1er juillet avec plusieurs fêtes, célébrations et activités pour commémorer la Confédération. Parcs Canada fait connaitre cet évènement en offrant aux Canadiens et Canadiennes des cartes d'entrée Découverte gratuites et valides toute l'année.

Avez-vous déjà créé une liste du cœur des lieux à visiter à travers le Canada? Sinon, c'est le temps de commencer! L'année 2017 marque un jalon très important pour le Canada et son peuple. Pour faire connaitre cet évènement marquant, le gouvernement du Canada offre présentement aux citoyennes et citoyens canadiens les cartes d'entrée Découverte gratuites, valides toute l'année, pour explorer les lieux de Parcs Canada et s'émerveiller de la beauté naturelle de ce pays extraordinaire. De Vancouver à l'ouest, à Saint-Jean à l'est, Parcs Canada veut faire connaitre les trésors naturels et historiques du pays. Avec ces cartes, les Canadiens et Canadiennes auront accès gratuitement aux parcs nationaux, aux sites historiques et de conservation naturelle à travers le pays ainsi qu'aux activités et programmations prévues, à quelques exceptions près. Voici quelques endroits à visiter, parmi plusieurs :

En commençant par l'Ouest, en Alberta, le Parc national Banff est un des lieux les plus populaires dans les régions montagneuses du Canada. Selon Parcs Canada, il recouvre une superficie de 6 641 kilomètres carrés de terrain à explorer et il est aussi le plus vieux des parcs nationaux du pays. Un site touristique qui attire des gens de partout, il offre de nombreuses attractions pour tout le monde et pour tous les âges, comme le Sentier de l'Héritage qui s'étend sur une distance de 26 kilomètres où on peut faire du jogging, du vélo, ou se promener tranquillement sur des sentiers et faire des pique-niques en famille tout en admirant le paysage de montagnes gigantesques et majestueuses.

Au Nord, le Parc national et réserve de parc national Kluane situé dans les montagnes du sud-ouest du Yukon possède le plus haut sommet du Canada, le mont Logan, avec une altitude de 959 mètres. Parmi les incontournables de cette région, la descente de rivière en radeau pneumatique est à ne pas manquer. Les touristes peuvent aussi faire des randonnées en regardant des paysages à couper le souffle. Les cartes Découverte permettent aussi de visiter le Parc national Vuntut situé au nord-ouest du Yukon où les touristes peuvent découvrir la flore et la faune de cette région et ainsi, voir des animaux comme les caribous.



photo : Jason Cegayle

Chloe Ramm, étudiante à l'Université de Saint-Boniface et interprète pour le lieu historique national de Lower Fort Garry, tient le drapeau du Canada vêtue de l'uniforme de Parcs Canada.

David Elias, gestionnaire des relations externes pour Parcs Canada au Manitoba, constate qu' « il y a 3,5 millions de Canadiens qui ont déjà commandé la carte Découverte ». Pour lui, le Parc national Wapusk est un de ses parcs nationaux préférés. Un autre endroit à visiter gratuitement est le Fort-Prince-de-Galles qui a été construit en pierre par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Depuis la côte de la Baie d'Hudson, les visiteurs peuvent aussi voir des bélugas ou des ours polaires et les lumières boréales. « Surtout Churchill est un endroit unique, sa diversité naturelle est riche comme celle d'un safari africain », dit-il.

Au Manitoba, le lieu historique national de Lower Fort Garry, construit en 1830 par la Compagnie de la Baie d'Hudson, est un des trésors nationaux historiques. Quelques activités les plus populaires parmi les visiteurs sont les tournées, les démonstrations de techniques traditionnelles de préparation du chocolat chaud et la cuisine du bannock, un type de pain traditionnel chez les premières colonies venues de l'Europe. Chloe Ramm, étudiante à la Faculté des arts de l'Université de Saint-Boniface et interprète au Lower Fort Garry, affirme que « l'avantage de la carte est qu'elle vous donne l'occasion de visiter d'autres lieux au Canada et vous pousse à les explorer. Il est important de découvrir le Canada et son histoire ».

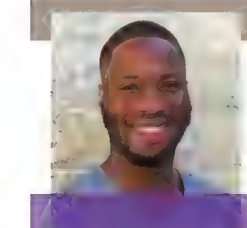
Chloe espère que les cartes d'entrée Découverte vont attirer plus de touristes, spécialement au Lower Fort Garry. « On veut toujours enseigner notre histoire et notre patrimoine aux Manitobains, aux Canadiens et aux touristes. C'est aussi une année marquante pour le Canada, alors c'est une opportunité pour les gens de connaitre l'histoire qui a mené à cette Confédération », indique-t-elle. De plus, elle espère que plus de personnes bilingues visiteront les parcs. « Je veux que les personnes soient inspirées à travailler avec Parcs Canada parce qu'on a besoin de plus de personnes qui peuvent communiquer dans les deux langues officielles ».

Monique Kazadi, étudiante de première année en gestion du tourisme à l'Université de Saint-Boniface, souhaite vivement que les Canadiens et Canadiennes se prévalent de cette offre de Parcs Canada. « J'espère que plus de Canadiens profiteront de la carte pour découvrir le Canada et sa beauté naturelle. La carte donne entrée gratuite aux parcs, aux sites historiques et de conservation nationale en cette année de célébration nationale, alors pourquoi ne pas en prendre avantage? »

Pour plus d'informations au sujet de l'entrée gratuite et des lieux à découvrir, et pour se procurer les cartes d'entrée Découverte, visitez le site Web de Parcs Canada à www.pc.gc.ca/fra/index.aspx.

Vie étudiante

Libre cours aux idées à l'USB



Cheick TRAORE

aemedias@monusb.ca

L'Agora est un évènement social organisé au sein de l'Université de Saint-Boniface (USB) afin de permettre aux étudiants d'exprimer leurs idées ainsi que de s'enrichir intellectuellement. Il s'agit d'un cercle de discussion dans lequel un sujet particulier et attisant un certain intérêt de la part des étudiants est choisi. Par la suite, deux équipes de deux personnes prennent des positions opposées et défendent leurs idées avec autant de fougue que de passion. L'organisateur et médiateur de cet évènement n'est nul autre que le recteur de l'USB, Gabor Csepregi.

Dans cette occasion, nous avons pris le temps de nous entretenir avec M. Csepregi afin qu'il nous en dise davantage au sujet de cette activité sociale.

Lors de notre entretien, le recteur nous a indiqué que l'initiative d'un tel projet avait pour but d'être constamment en contact avec les étudiantes et étudiants de l'Université afin de comprendre ce qui les passionne, mais aussi de pouvoir comprendre leurs soucis.

Il est d'ailleurs pertinent d'indiquer que ce concept a été inspiré par une activité auparavant organisée par M. Csepregi : les déjeuners avec le recteur. Lors de ceux-ci, quelques fois par mois, un groupe d'étudiants avait l'occasion de partager leurs idées avec le recteur et de parler des sujets qui les tenaient à cœur, particulièrement en ce qui concerne l'Université, et ce, autour d'un petit déjeuner. Or, Gabor Csepregi explique que les déjeuners du recteur lui permettaient de s'entretenir avec seulement un nombre restreint de personnes.

Il nous a ainsi expliqué que l'Agora a pris la place de cette activité afin de permettre la diversité d'une grande variété d'étudiants et aussi une participation plus active.

Gabor Csepregi nous a également fait part de la contribution indispensable et infaillible de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il nous a laissé comprendre que c'était cette dernière qui était le meilleur lien avec les étudiants et qu'avec un effort combiné, l'activité Agora peut s'épanouir à son plus grand potentiel.

Ce sont des dizaines d'étudiants et aussi un certain nombre de professeurs qui ont



photo : Cheick Traore

Gabor Csepregi, recteur de l'Université de Saint-Boniface (USB), anime l'activité Agora, un évènement social qui permet aux étudiants de l'USB d'exprimer leurs idées ainsi que de s'enrichir intellectuellement.

la chance d'assister à cette nouvelle forme de « déjeuner avec le recteur ». Le recteur de l'Université nous a précisé que, jusqu'à ce jour, deux débats ont été organisés. L'un des sujets portait sur l'impact des médias sociaux sur le quotidien de chacun et de la société en général, tandis que l'autre portait sur la place de la liberté au sein d'une société de consommation.

« Cet évènement a été organisé afin que les étudiants puissent un peu sortir du cadre des études et apprendre ou améliorer l'art de parler et de convaincre un auditoire, ce qui est un aspect essentiel de chaque programme enseigné », constate M. Csepregi. D'après lui, les étudiants ne doivent pas se contenter de venir à l'Université pour suivre leurs cours et de quitter les lieux aussitôt, car cela empêche un véritable enrichissement du milieu universitaire.

Nous nous sommes également intéressés à en savoir plus sur la nature des sujets de débats à venir et en particulier à savoir s'il pourrait, à l'avenir, sélectionner des sujets délicats tels que les convictions politiques ou la religion. « Je pense que les étudiants doivent être en mesure de parler de tout sujet qui les intéresse et même si ceux-ci peuvent être délicats. Tout sujet peut être envisageable du moment que les participants montrent du respect les uns envers les autres et qu'ils comprennent que les divergences d'opinions sont tout à fait naturelles et qu'elles ne doivent pas être source de conflits », ajoute le recteur. Lors des débats de l'Agora, les spectateurs ont également l'occasion de faire des interventions afin de partager leurs idées et également de poser des questions pour satisfaire leur curiosité. Parmi les spectateurs, il y a certains professeurs de l'USB, mais jusqu'à présent, aucun d'entre eux n'a fait partie des équipes de débat.

Le recteur nous explique que « si l'on était emmenés à débattre avec des professeurs, surtout si les sujets choisis rentrent dans le cadre de l'enseignement de ces derniers, il est possible que cela influence les opinions des membres du débat et qu'ils hésitent à les défendre avec ferveur ».

Cependant, il admet que c'est une initiative qui serait très intéressante à développer. Il a exprimé l'enthousiasme que lui procurait le fait d'y voir les professeurs et se penche également sur l'idée de les convier à la table du débat.

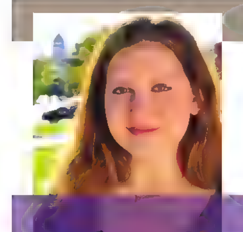
« Le cercle de débats de l'Agora est une initiative relativement nouvelle et de nouvelles idées sont susceptibles d'y être ajoutées », nous dit le recteur. Parmi les nouveaux concepts, il nous a parlé de la possibilité que les débatteurs défendent une position et par la suite l'inverse afin que les interlocuteurs puissent comprendre réellement la position adverse et se montrent ouverts à la divergence d'opinions.

En bref, l'Agora est un entrainement dans l'art du débat et un cercle qui permet de librement exprimer des idées dans un environnement convivial. Les étudiants y arrivent dans leurs temps libres en tant que spectateurs ou participants, tout en buvant des boissons froides et partageant de la nourriture qui y est servie. Les étudiants et membres du personnel qui voudraient être de la partie sont avisés par courriel ou sont invités par des membres de l'Association étudiante de l'USB, qui agit également comme porte-parole de l'évènement.

La prochaine Agora aura lieu le 1er mars dans la salle 1234 de l'USB et abordera le thème : « Peut-on vivre sans amitié? » Les étudiantes et étudiants de l'Université ainsi que de la communauté sont tous les bienvenus.

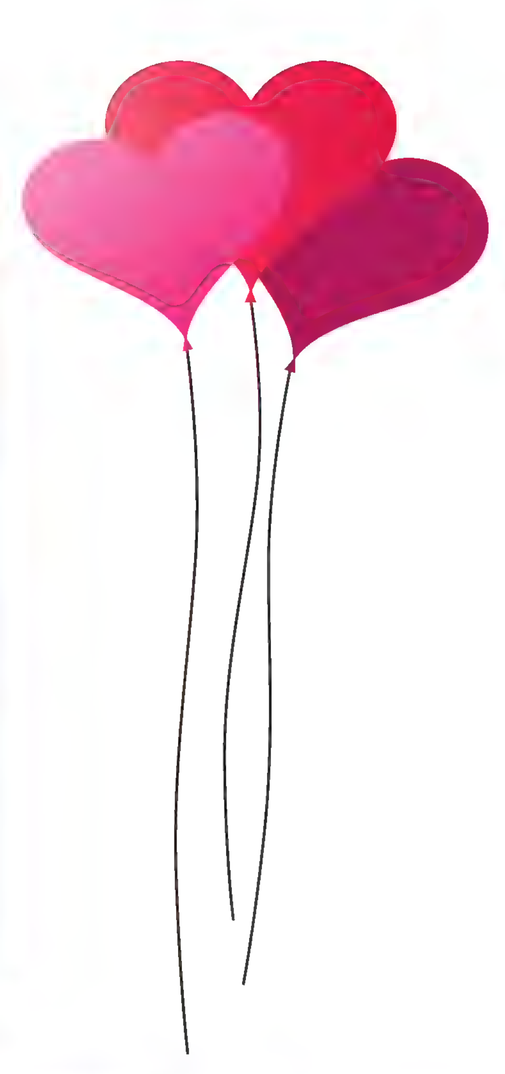
Vie étudiante

VOX POP


Véronic BEAUDRY
aemedias@monusb.ca

Pour la Saint-Valentin, préféreriez-vous :

a. faire du ski alpin?
b. manger du poulet?
c. recevoir un bouquet de roses?
d. faire un voyage en navette spatiale?
Et pourquoi?





CAMILLE BEAUCHEMIN
Programme : baccalauréat en arts
« J'aimerais faire du ski parce que je préfère faire des activités avec quelqu'un que j'aime au lieu de rester assise à ne rien faire. »



ROBERT KATUKU
Programme : Université 1
« J'aimerais recevoir un bouquet de roses parce que c'est la Saint-Valentin et c'est censé être pour les amoureux. »



LUCIE KEMENI
Programme : administration des affaires
« J'aimerais aller en navette spatiale, car j'adore les voyages et je veux visiter de nouvelles planètes. »



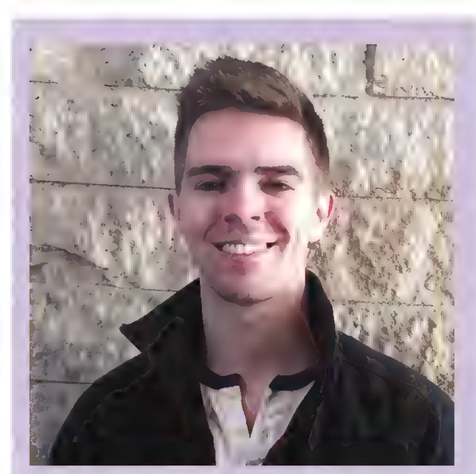
AHMED TALEB-SAYID
Programme : Université 1
« J'aimerais manger du poulet parce que j'adore le poulet. »



CODY ACRES
Programme : Université 1
« J'aimerais aller en navette spatiale pour avoir quelque chose de nouveau à faire et pour apprendre comment appliquer la physique à la vraie vie. J'aimerais pouvoir voir l'espace d'une nouvelle perspective. »



ABEL SOGOBA
Programme : Université 1
« J'aimerais aller en navette spatiale, car je préfère cette option par rapport aux autres. »



SEAN FOSTER
Programme : baccalauréat en sciences
« Je ne choisirais aucune de ces options parce que, selon moi, il faut faire quelque chose de spécial tous les jours et non juste à la Saint-Valentin. »

L'USB a du talent!



Le 7 février dernier, les étudiants de l'USB se sont rassemblés au Centre étudiant Étienne-Gaboury pour témoigner du tout premier concours l'*USB a du talent*. Organisé par l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface avec l'appui du Service d'animation culturelle (SAC), du 100 NONS et du Conseil jeunesse provincial (CJP), les participants ont ébloui les juges de la compétition, Yan Dallaire, Jocelyne Baribeau et Mariève Laflèche, tous habitués et passionnés de la scène musicale francophone du Manitoba.

Le concours a débuté avec deux chansons interprétées par Boss Namwira, accompagné de la voix de Bernice Onley et d'Henry Onwuchekwa au piano. Le groupe Acostica, composé de Mamadou Thierno, Colin Simard, Bernice Onley, Henry Onwuchekwa et Amar Azouaou, a ensuite enflammé la foule au son de la batterie, la guitare acoustique, la guitare électrique, la guitare basse, et de voix harmonieuses. Par la suite, Mehdi Hanini a adouci l'ambiance avec sa voix mélodieuse lors d'une interprétation de la chanson *Do I Want To Know?* du fameux groupe britannique Arctic Monkeys. Dynamique, Hugo Zeng, alias HBLB, a transporté la foule dans une expérience de rap francophone époustouflante. Les étudiants dansaient et tapaient des mains au rythme de sa voix. C'est alors que la violoniste Rachelle Landry a finalement clôturé la compétition en nous enveloppant d'une ambiance folklorique.

Après de longues réflexions, le moment tant attendu s'est présenté et les juges ont nommé Hugo HBLB comme grand gagnant d'*USB a du talent*. Celui-ci s'est mérité la chance de présenter son numéro au Petit Canada, une soirée au Festival du Voyageur organisée par le Conseil jeunesse provincial, le 23 février prochain. Rendez-vous au parc Whittier demain soir! Hé Ho!

Texte : Jocelyne Fournier • Photos : Sarah Gagné

Créations littéraires – Cours FRAN1001

Favoriser la création


Simon LAFORTUNE
lemedias@monusb.ca

Dans le cadre d'un cours de création littéraire, les étudiants du cours FRAN1001, enseigné par Christian Violy à l'Université de Saint-Boniface, ont participé à un atelier hors du commun leur permettant d'afficher l'étendue de leur talent d'écriture. Pour l'occasion, les étudiants devaient écrire trois textes différents, n'ayant que dix minutes pour rédiger chacun de ceux-ci.

Lors de la première rédaction, les étudiants devaient choisir et personnifier un objet de leur passé évoquant chez eux une certaine émotion, peu importe laquelle. Afin de faciliter l'écriture et de mieux permettre à l'esprit créatif de s'exprimer, M. Violy fit jouer de la musique rapide et répétitive. « C'était pour donner un rythme au crayon, nous dit-il. Les élèves étaient surpris de pouvoir écrire autant en si peu de temps. »

Pour le deuxième texte, les étudiants ont visionné le documentaire Baraka, réalisé par Ron Fricke en 1992. Ils devaient s'imaginer être un personnage dans le film ou encore imaginer être eux-mêmes exposés aux mêmes situations. Christian Violy tenait à ce qu'ils mettent un accent particulier sur leurs propres sentiments, non pas sur l'environnement extérieur qui les entoure.

Finalement, la troisième rédaction devait décrire leur propre naissance et les sensations qu'ils croyaient avoir eues à ce moment-là.

L'équipe du journal *Le Réveil* a donc eu l'occasion en or de vous présenter certaines créations qui ont été retenues par Monsieur Violy. « Mes expériences précédentes avec ce genre d'ateliers m'ont clairement démontré que les étudiants se sentent plus investis, plus fiers de ce qu'ils ont écrit lorsqu'on leur donne plus de liberté et de flexibilité, nous raconte le professeur. Et ça rend leurs textes d'autant plus agréables à lire! »

Quand viendras-tu me réchauffer?

Il fait froid la nuit. Elle a toujours froid, ma femme. Nous n'avons pas toujours eu froid, nous ne dormions pas toujours dans la rue. Je me souviens des beaux moments; le jour de notre mariage, entourés de gens qui nous aiment. Nous avions alors le cœur chaud ce jour-là. Aussi, notre grande maison hors de la ville, une maison chaleureuse où il la nourriture au four et l'eau potable nous permettaient de vivre, de prendre un bain chaud. Maintenant, tout est froid. J'ai perdu mon emploi, ma vie est tombée à l'eau. J'ai tout perdu : ma voiture, la maison, l'espoir de m'accrocher. J'étais déprimé, mais c'est l'amour que j'éprouve pour elle qui me permet de continuer. Pour elle, je suis fort.

En ce moment, nous sommes dans la rue froide. Je vous jure que je trouverai une façon de redevenir l'homme chaud que j'ai été. Elle se tourne vers moi, les yeux tristes, les mains froides et le ventre gonflé par notre enfant qui arrivera bientôt. Je vous assure que tout ira bien. Parfois, j'aimerais arrêter de penser, arrêter de sentir, de vivre. Mais il y a toujours ce froid… Si j'arrête, elle aura froid, le bébé aura froid et mon corps sera plus froid que la mort.

Le bruit du trafic le matin me ramène soudainement à la réalité. Les gens entrent dans l'autobus chaud pour se rendre au travail. Elle se tourne vers moi et me dit : « Je t'aime de tout mon cœur. » À cet instant précis, mon cœur redevient chaud.

Camille Beauchemin

Le Bracelet

J'appartiens à une jeune maman de trois enfants qui combat le cancer. Je suis un bracelet qui apporte la chance et le bonheur. J'ai célébré l'anniversaire de 16 ans, même le mariage de cette jeune mère. Je suis très vieille! Le 26 janvier 1997, ma vie a été bouleversée. J'ai perdu ma propriétaire, emportée par une maladie. J'ai donc été abandonné et placé dans une boîte pendant treize longues années. Ce n'est qu'au seizième anniversaire de naissance d'une jeune fille que j'ai repris vie. Je suis alors sortie de ma boîte. Aujourd'hui, j'habite une nouvelle génération. J'ai maintenant très peur de la noirceur. J'ai peur d'y retourner un jour. Après avoir perdu la jeune maman, j'ai acquis une compassion certaine pour les gens. Je joue un rôle important, soit porter le bonheur et enlever le mal.

Solaine Laroche

Ma pomme de pin

Je suis étendue sur l'herbe verte, sous les arbres. Le vent passe entre mes écailles, il m'enveloppe de paix et d'amour. L'écureuil, près de moi, me réchauffe d'espoir. Les saisons changent lentement avec le temps. Avec chaque changement, je grandis, j'évolue. Les feuilles des arbres poussent, jusqu'au jour où elles tombent. L'automne est la mort annoncée et la douleur que je dois accepter. Je sens mon cœur se briser en mille morceaux épars. Je suis complètement cassée. La neige tombe, me protège de la vie extérieure. Je suis entourée de neige calme. Je commence à reprendre mes humeurs, car chaque flocon me rappelle un souvenir différent. Le souvenir d'une vie différente et juste. La neige fond et la chaleur revient. Les couleurs brillent dans la lumière, m'aident à voir le monde sous un autre angle. Je suis ici, chez moi.

Beth Gerardy

Le Trottoir

J'ai soif, j'ai faim et j'ai froid. Les gens passent et me regardent comme si je n'étais qu'un sac de poubelles qui a été jeté sur le trottoir. Mon corps me fait mal. Dormir sur du carton comme lit sur un trottoir ne m'apporte que de la douleur. Je me sens seul. Personne à qui parler, nulle part où dormir, sans argent pour me nourrir. Je suis entouré par des milliers, mais personne ne veut m'aider. Comment les gens peuvent-ils voir un enfant sans l'aider? Personne n'a suffisamment de sympathie pour me donner de l'eau ou de la nourriture, même une couverture pour me garder au chaud le soir, quand le trottoir devient froid comme la neige. Je souhaite que le temps s'arrête avant de perdre mes parents, avant que je me trouve seul encore sur le trottoir.

Sami Atoui

La Ville

C'est moi qui suis partout, qui entoure vos vies, qui encadre vos gestes, l'anthropophage, moi qui vous leste, moi qui surplombe et vous écrase de mes immeubles, moi qui veille sous vos pieds, asphalte chauffé sur la terre meuble, moi l'attirante, l'irrésistible, qui vous abrite et vous protège, je suis refuge comme je suis piège, mes pierres sont celles qui gênent vos pas et c'est sur moi, moi, que vous vous appuyez, par fatigue ou par lassitude, fatigués de moi qui vous ai tant blessés, lassés de mes ruelles, lassés de mes hauts murs, de mes détours, de mon armure, moi qui ai nourri et brisé vos rêves, vos espoirs, moi la cruelle, moi le crachoir, moi qui vous réunis et vous divise, moi qui vous berce et puis vous brise, par mon rythme incessant, moi qui caresse ou moi qui blesse, c'est moi qui tire, c'est moi qui pousse, qui vous accueille et vous repousse, mes lisières vous nourrissent quand mon cœur vous affame, mon cœur où s'ébattent des plaisirs infâmes, vous qui m'aimez le temps d'une nuit, vous qui partez, qui êtes partis, je suis ce que vous faites de moi, et plus chamarrée, plus énorme, difforme, informe, je suis l'absente toujours présente, je suis votre ombre et votre fond, votre décor, sols et plafonds, je suis autour, je suis côté, je suis contour, je suis cachée, je suis toujours où vous allez, je suis la pieuvre qui vous étouffe, je suis le fleuve qui éclabousse, je suis la page vierge de possibles, moi l'anonyme, moi l'invisible… J'étais il y a longtemps un paisible village, puis les hommes sont venus, attirés par mes feux, ont bâti des empires, colonisé mes lieux, jusqu'à faire de moi un dieu aux cent visages. Et mes tours désormais s'étendent jusqu'aux cieux, mes déchets s'amoncellent jusque sur mes rivages, j'ai perdu ma mesure, ma beauté et mon âge, pour devenir Babel sans oreilles et sans yeux.

Justine Peduzzi, assistante de français

Créations littéraires – Cours FRAN1001

L'Art de vivre

Cette ville est une jungle, une imitation des habitats tropicaux, une population centrée sur le cœur d'un pays vaste. Nous vivons, sans le savoir, sans le montrer. La seule différence est la pauvreté. Je ne connais pas le plaisir de la vie. Je me tiens captif sur le trottoir brisé. La population passe devant moi. Je ne cherche qu'un peu d'argent simplement pour me nourrir, me garder en vie. Je vois jour après jour les personnes passer. Chaque jour n'est qu'une histoire répétée, une suite de soupirs, de lamentations. Je l'appelle l'art. Un véritable poème sous contraintes, une différence et un manque d'équilibre. C'est un art qui affecte plus les autres que moi. Je garde espoir d'un jour connaître la joie des richesses. Il semble que ce n'est qu'un rêve. Pour certains, cela devient une réalité, mais pour moi… rien de plus qu'un mirage. Je ne vois pas la lumière au bout de la terre.

Yvan Bouchard

La Résine de violon

Je suis la résine du violon. On me frotte contre des poils de chevaux, tendus et attachés par du bois. J'y laisse parfois une poussière blanche. Les poils sont nettement lisses et permettent aux cordes de vibrer. Je vois plusieurs doigts appuyer sur les cordes. Tout ceci crée les plus beaux sons que je n'ai jamais entendus. Ils me rendent joyeuse et je souhaiterais pouvoir danser.

En voyant la poussière que je laisse sur les cordes, je veux les embrasser. C'est moi… avec les doigts, les poils et les cordes qui créent ces mélodies.

Un jour, il est tombé en morceaux sur les lattes du plancher. J'étais la résine fracassée. Je suis la sève durcie d'un arbre coupé parmi les pins. Je suis lumineux comme une orange.

Le fracas était beau, mais inutile à cette mélodie. Je suis en peine, ne pouvant danser comme ces amoureux.

Rachelle Landry

Fier comme le roc

Je suis un mélange chimique venant de la terre. Pendant des milliers d'années, je suis resté dans la solitude, sans aucune raison. J'ai accumulé le temps et j'ai changé d'état, jusqu'au jour où je me suis souvenu que je n'avais aucun souvenir d'où je venais.

En un instant, deux mains fortes m'ont touché, embrassé. J'ai ensuite été mouillé et baigné. Simples et délicates, des mains m'ont caressé avec l'amour d'un père pour son enfant. Je me suis transformé sous la pression de ces mains. Après, j'ai pris forme, je suis devenu. Ces mains étaient ma raison d'être, comme mon Dieu. Je suis né. J'ai été transformé par l'amour d'un homme qui a simplement dévoué sa vie à son art. Je suis unique en mon genre. Je suis une pierre. Et cet homme, avec ses mains, m'a changé, m'a permis de vivre ma vie.

Gabriel Roberts

River

Je m'appelle River, j'avais 20 ans
Je vous ai quitté il y a un mois
Je voulais une famille
Je voulais un futur
Mais c'est la tristesse que je vous ai donné
Ma mère qui se sent abandonnée
Mon père qui lutte contre ses regrets
Mon frère, maintenant seul à porter notre nom
Et cette blonde, trop jeune pour perdre un être cher
Mes amis qui se fâchent, qui pleurent
Un garçon de 20 ans
Tué par la vie
Un accident
« Les ados sont invincibles. », disait-il
Maintenant, on sait
N'ayez pas peur d'apprécier ceux qui vous sont chers
La vie est incertaine
Tout peut nous être enlevé
En un instant

Maria Sytnick

L'Éléphant mosaïque

Dernière journée à Barcelone. Seulement deux autres activités avant de quitter ce continent rempli de souvenirs. Après avoir marché dans une église d'une architecture extraordinaire et dans ce parc de mosaïques de couleurs, il est temps de visiter les magasins. Je suis là qui t'attend, installé sur l'étagère du fond. Tu me trouves avec tes yeux, t'avances vers moi. Tu me prends dans tes mains et observes mes couleurs. L'éléphant est ton animal préféré et mes couleurs te rappellent celles du parc Güell. Deux ans plus tard, je suis installé dans ta chambre et, chaque fois que tu me regardes, tu te souviens de ce voyage.

Arianne Duval

La Boîte rouge

Je suis dans une petite boîte rouge, placée au fond d'un tiroir. Je patiente. J'attends de faire son bonheur, car je sais qu'elle n'imagine pas me voir. C'est son dernier jour. Elle va quitter le pays. Sa mère veut le rencontrer, il en parle tellement qu'elle la considère déjà comme sa propre fille. J'entends une voiture se garer. Il descend lui ouvrir la porte. Elle lui dit qu'elle a le trac parce qu'elle ne sait pas à quoi s'attendre. Sa mère patiente dans le salon. Elle s'est faite belle pour la recevoir. Quand elle la voit, elle l'accueille à bras ouverts, l'invite à s'assoir. La jeune fille toute timide rougit devant tant de bonté. Elle se dit qu'elle a trouvé une deuxième maman, discutant de tout et de rien, apprenant à se connaître. Elles s'entendent bien et, à la surprise de tous, une belle alchimie se crée. La jeune fille se dit qu'elle aurait aimé la rencontrer dans d'autres circonstances.

Après une longue discussion, la mère prend congé pour laisser place à l'intimité du jeune couple. La porte claque, il est seul. Sans regard, sans paroles, l'atmosphère est plus que palpable. Elle a le regard baissé, elle se retient de pleurer. Elle pense à tous les bons moments qu'ils ont partagés. Elle ne veut pas le laisser, mais il est trop tard, le mécanisme est enclenché. Il se met à genoux devant elle. Et avec toute la douceur du monde, il essuie la larme sur sa joue, prend sa tête entre ses mains et l'embrasse tendrement. Il lui dit qu'il l'aime plus que tout au monde. Elle lui saute aux bras et laisse libre cours à sa tristesse, lui aussi ne se retient pas. Le moment est venu. Elle doit partir, les yeux rougis par tant de peine. Ils desserrent leur étreinte et elle lui demande s'il peut l'accompagner à sa voiture. Elle hésite. C'est déjà assez pénible, mais elle finit par accepter. Elle mémorise son visage une dernière fois. Il ouvre le tiroir, prend la boîte rouge et prie silencieusement en la serrant contre son cœur.

Ils descendent les marches en silence. Ils essaient tant bien que mal de retenir leur peine. Leur amour étant pur et sincère, le destin est parfois cruel. Un dernier câlin, un dernier baiser et un dernier « Je t'aime ». Elle se tourne vers la voiture. Il la retient par la main. Elle se retourne et le voit encore à genoux. Il lui dit que malgré tous les kilomètres qui les sépareront, leurs cœurs seront à jamais ensemble. Elle le regarde les yeux embués, et ne peut qu'acquiescer. Il met à son doigt, il y dépose un tendre baiser et la laisse partir. Un dernier regard plein d'amour, de tristesse et surtout d'espoir. Leur histoire ne fait que commencer.

Houda Karim

Université

L'entretien ménager à l'Université de Saint-Boniface



Moustapha LEE

aemedias@monusb.ca

L'entretien ménager de l'Université de Saint-Boniface (USB) est sous la responsabilité d'une équipe bien organisée et qui tient à ce que la tenue des locaux favorise la sécurité mais permette aussi aux étudiants, aux membres du personnel et aux invités de pouvoir accomplir leurs tâches dans les meilleures conditions possibles.

Garder l'établissement propre, sain et sécuritaire est un aspect très important à l'Université de Saint-Boniface. Pour ce faire, une organisation est mise en place pour assurer la salubrité des locaux et l'entretien des équipements utilisés tout au long de l'année. L'équipe du *Réveil* a eu la chance de décrocher une entrevue avec quelques membres du personnel d'entretien qui font un travail remarquable et méritent à tout égard notre estime et reconnaissance.

Gerald Hebert, plus connu sous le nom de Jerry, est à la tête de l'équipe deu jour des concierges. « Nous avons une politique de propreté des lieux et d'entretien des équipements que tous les membres de l'entretien doivent respecter. Notre équipe est composée de neuf concierges titulaires séparés en deux groupes, quatre qui travaillent le jour, ensuite cinq qui prennent la relève en soirée. Nous avons aussi cinq aides-concierges qui sont tous des étudiants à l'USB, mais ne sont pas autorisés à nettoyer les bureaux. »

Cependant, Jerry porte plusieurs chapeaux à la fois, non seulement il organise l'emploi du temps des concierges, il définit aussi les tâches à accomplir et se charge de faire la commande des produits pour l'entretien de l'établissement. Pour éviter les ruptures de stock, l'USB traite avec des fournisseurs réputés dans le domaine du nettoyage. Selon monsieur Hebert, « il y a au moins 40 différents types de produits qui sont utilisés pour la propreté des locaux et des équipements. Par exemple, le liquide qui nettoie le plancher est différent de celui utilisé pour les comptoirs, pareil pour les vitres et salles de bain... ». Le personnel d'entretien de l'Université dispose d'un équipement très sophistiqué tel que deux laveuses, deux machines pour les tapis, une sécheuse et plusieurs ventilateurs. Les concierges sont aussi équipés d'une radio afin de pouvoir communiquer entre eux et aussi avec les agents de sécurité pour assister aux urgences.

Un autre membre de l'équipe nous a aussi accordé un peu de son temps, il s'agit de René Lanthier, concierge à l'USB et non moins artiste reconnu au sein de la communauté. René est aussi un travailleur dévoué et apprécie le climat de travail, la coordination et le respect entre collègues. Il a aussi partagé ses expériences en tant qu'artiste : « Je suis artiste professionnel, peintre et illustrateur. L'Université de Saint-Boniface a organisé une exposition de 12 toiles que j'ai peintes. Cette exposition était organisée pour collecter des fonds destinés à financer des bourses étudiantes. Je fais aussi de la sculpture sur neige, de l'atelier visuel et surtout des peintures de paysages. »

Les aides-concierges participent aussi pleinement à la propreté de l'Université et récoltent des compliments de la part des concierges titulaires et aussi de l'administration. Mamour Mbodj, étudiant dans le programme d'administration des affaires, confirme les dires de monsieur Lanthier par rapport au climat de travail agréable et donne son opinion sur le travail : « En tant qu'étudiant, j'apprécie mon rôle d'aide-concierge vu les avantages que cela me procure. Non seulement je suis libre de choisir mes heures de travail, mais aussi je peux passer mes journées à l'Université en conciliant études et travail. »

Mélonai Brisdon, adjointe administrative des services d'entretien et de sécurité à l'USB, a aussi accueilli l'équipe du *Réveil*. Selon Mélonai, l'Université investit beaucoup pour garder les locaux propres. Elle affirme que l'administration est satisfaite du travail des concierges, car elle reçoit fréquemment des courriels sur la propreté de l'établissement de personnes qui ont assisté à une fête ou à un événement à l'USB. « Les concierges méritent une reconnaissance, respect et Il faut aussi saluer leur professionnalisme et leur constance. »

Mélonai Brisdon, elle-même une musicienne qui excelle au chant et à la percussion, affirme qu'il y a aussi plusieurs autres artistes au sein du personnel d'entretien et dans différents domaines.

Selon Robert Simard, Directeur des installations et de la sécurité à l'Université de Saint-Boniface (USB), assurer l'entretien d'une institution comme l'USB demande de la constance et un effort d'équipe sans faille. « Pour maintenir le niveau de propreté à long terme, il est essentiel d'adopter une gestion efficace des ressources humaines et matérielles. Des réunions mensuelles sont organisées afin de permettre à tous les membres de l'équipe d'entretien de l'USB d'échanger des idées et parler des défis et des améliorations à faire. Je suis très satisfait du travail qu'accomplissent les concierges et les aides-concierges, mais aussi du dévouement de la part de toutes les personnes qui participent de près ou de loin à la propreté de l'Université ».

Talentueux, professionnels et dévoués, les membres du personnel d'entretien de l'Université méritent respect et reconnaissance, car souvent ils travaillent dans le plus grand des secrets sans que l'on s'en aperçoive. Merci!

Sports

Fin de saison à la maison



Simon LAFORTUNE

aemedias@monusb.ca

Les 25 et 26 février prochains, l'Université de Saint-Boniface aura l'honneur d'être l'hôte du tournoi de volleyball éliminatoire de la Manitoba Colleges Athletic Conference (MCAC). L'occasion sera rendue encore plus spéciale par la présence des équipes masculines et féminines, qui ont toutes deux réussi à se qualifier et auront la chance de remporter le titre devant leurs propres partisans.

Au moment d'écrire ces mots, l'équipe masculine, sous la tutelle de l'entraineur-chef Guy Bourgeois, a su se tailler une place au sein des quatre meilleures équipes de la ligue. En vainquant les Cougars de l'Assiniboine Community College (ACC) deux fois de suite les 4 et 5 février, les Rouges ont donc pu confirmer leur participation aux séries éliminatoires de fin de saison.

Du côté féminin, l'équipe s'est assurée de terminer en troisième place, derrière les Pilots de Providence et les Blazers de la Canadian Mennonite University (CMU). À l'aide de leurs 11 victoires jusqu'à maintenant avec deux matchs à faire en saison régulière, les filles feront donc officiellement face à ces mêmes Blazers en demi-finale le 25 février.

Ce qui rend leurs saisons respectives encore plus impressionnantes est la jeunesse de ces deux équipes, qui ont su compter sur énormément d'athlètes de première année dans leurs alignements partants. Seulement trois joueurs ne sont pas des recrues dans toute l'équipe masculine et quatre des sept joueuses partantes chez les filles (Zoe Savoie, Brielle Grenier, Céleste Ritchot et Caitlyn Kruk) en sont aussi à leur première année de volleyball universitaire ici à l'USB.

Ce fut sans doute une saison parsemée de hauts et de bas, comme tous les ans. Tout avait commencé en lever de rideau avec le premier match à domicile qui, grâce entre autres aux efforts du nouveau directeur sportif Éric Lemoine, fut tout un évènement. Des joueurs francophones des Blue Bombers de Winnipeg étaient justement venus visiter les athlètes avant le match pour parler un peu de leurs propres expériences, donnant le ton à une soirée mémorable.

Grâce au support de plus d'une centaine de personnes entassées dans le gymnase Est de l'Université, les Rouges avaient le vent dans les voiles. Ce fut une victoire-surprise pour les hommes contre les champions en titre de la MCAC, les Pilots de Providence, en cinq sets extrêmement serrés.

Après avoir perdu les deux premiers sets, les filles ont quant à elles réussi à gagner les deux suivants pour finalement s'incliner au cinquième set.

Mais ce premier match a donné certainement le ton pour le reste de l'année. Une des victoires les plus importantes des filles fut justement contre Providence le 11 janvier dernier, alors que les Rouges s'étaient rendues à Otterburne pour offrir une première défaite à ces mêmes Pilots, en revenant d'un retard de deux sets à zéro encore une fois.

« Non seulement on avait battu l'équipe en première place, mais nous étions les premières à le faire! », mentionne Céleste Ritchot, une des deux milieux de la formation partante. « On savait à partir de ce moment-là que quand nous jouons en équipe et que nous travaillons fort, les résultats vont toujours suivre, peu importe l'équipe devant nous! »

Avec deux matchs à jouer à la saison régulière au moment de l'écriture de cet article, les hommes se tenaient quant à eux à une fiche de 9 victoires et 9 revers, à égalité avec les Wesmen de l'Université de Winnipeg en troisième place. Forts de six victoires en huit matchs contre les deux équipes au bas du classement, ACC et Red River College, les Rouges s'apprêtent à entamer le tournoi de fin d'année avec énormément de confiance.

« Par rapport à l'an passé, la différence est incroyable », nous dit Pierre Landry, un des trois vétérans de l'équipe masculine de retour cette année. « On jouait pour jouer, maintenant on joue pour gagner, et ça parait! »

Contrairement aux femmes, qui ne peuvent pas être positionnées autrement qu'en troisième place à ce stade, les deux derniers matchs des hommes étaient d'autant plus importants puisque leurs résultats pouvaient non seulement décider du classement final, mais surtout de leur adversaire au premier tour des séries éliminatoires.





photos : Gracieuseté Éric Lemoine

Les volleyeurs et volleyeuses des Rouges de l'Université de Saint-Boniface

Le dernier match de la saison était justement contre les Wesmen, décidant officiellement laquelle de ces deux équipes finirait en troisième place.

D'une façon ou d'une autre, il est presque certain que nos deux équipes des Rouges devront battre les deux meilleures équipes de leurs catégories respectives, CMU et Providence, pour espérer remporter le tournoi de fin de saison dans leur propre gymnase. Mais, cela est loin de décourager les Rouges, qui ont tout de même obtenu de bons résultats contre ces adversaires au courant de la saison.

« Je crois que notre style de jeu concorde bien avec le leur. Selon moi, c'est avantageux pour nous, surtout contre CMU », nous dit Robert Boulay, passeur partant de première année pour l'équipe masculine.

Le tournoi représente bien entendu une occasion en or pour les Rouges, qui pourraient être les deux premières équipes de l'histoire de l'Université de Saint-Boniface à remporter un titre de la MCAC devant leurs propres partisans.

LES RESPECTABLES
ALFA ROCOCO
PANICLAND
MAMADOU
ALPHA TOSHINEZA
THE MARIACHI GHOST
LAURENCE NERBONNE
AVEC:

NONS présente
LA CHICANE ÉLECTRIQUE 30e anniversaire

LE 23 FEVRIER
PARC DU VOYAGEUR
18H A MINUIT

petit canada

DANS LE CADRE DU
Festival du Voyageur

PRÉSENTÉ PAR LE
CONSEIL JEUNESSE PROVINCIAL

POUR PLUS D'INFOS VISITEZ
www.conseil-jeunesse.mb.ca













